

UNE BRÈVE THÉOLOGIE DE L'ÉGLISE

(Avec une vision d'outiller les saints au travail du ministère)

Par Dr Gary Deddo

Introduction

Le ministère chrétien et la théologie de l'Église vont ensemble et ont besoin chacun l'un de l'autre. Lorsque séparés, les deux sont affaiblis. Le ministère dans l'Église de Jésus-Christ est enrichi par une théologie robuste de l'Église, car les activités centrales du ministère chrétien ont toujours lieu dans le cadre d'un groupe particulier de personnes qui se rassemblent au nom du Christ. Le ministère chrétien est un aspect intégral de ce qu'est l'Église et ce pour quoi elle est, a été institué par son Seigneur et Sauveur en vue de ce qu'elle doit accomplir. La nature de l'Église, qui vient en premier, renseigne sur la nature du ministère de l'Église. De cette façon, le ministère chrétien sert l'Église, le corps du Christ, et non pas l'inverse.

Le ministère chrétien existe pour le bien du Corps de Christ, au nom de sa Tête, Jésus. Le ministère est un moyen pour les grands desseins de Dieu envers son peuple et comme nous le verrons dans cet essai (publié en plusieurs parties), le ministère chrétien, d'une manière ou d'une autre, implique non seulement les pasteurs et les anciens ou les autres « dirigeants », mais également tous les membres de l'Église qui se réunissent dans les congrégations pour le culte et le service.

Le périple du renouvellement de CIG

Il a semblé juste et bon en tant que confession de l'Église chrétienne que Communion Internationale dans la grâce (CIG) accorde beaucoup de temps et d'efforts pour parfaire sa compréhension théologique de l'Église (ecclésiologie). Au cours des 20 dernières années, nous n'avons pas accordé à l'ecclésiologie autant



d'attention, d'étude et d'enseignement que les autres doctrines de la foi chrétienne. Nous avons consacré davantage d'effort à comprendre et à apprendre à communiquer les doctrines fondamentales de la foi. Ce renouveau doctrinal nous a transformés (et continue de nous transformer) en profondeur. Il s'est concentré au départ sur les vérités les plus fondamentales ou centrales de la révélation biblique au sujet de qui est Dieu, comme révélées en Jésus-Christ selon l'Écriture. L'Esprit a porté l'attention de nos cœurs et de nos esprits sur la personne et l'œuvre de Jésus qui révèlent la vraie nature, le caractère, le cœur, la pensée et le dessein de Dieu. En Jésus, Dieu s'est lui-même fait connaître en personne, dans le temps et l'espace, en chair et en os. En tant que confession, CIG a été saisie, puis recentrée par cette auto-révélation de Dieu, qui a centré notre foi, notre espoir, notre amour et notre culte de Dieu à travers lui.

Alors que nous avons été renouvelés autour de ce « Centre du centre », Jésus-Christ, par la Parole et l'Esprit, nous avons été dirigés à prendre en considération la grâce de Dieu dans la Nouvelle Alliance accomplie en Jésus-Christ. La compréhension legaliste et contractuelle de notre relation avec Dieu a été abandonnée et nous avons découvert la vie en Christ sous sa grâce donnée librement et avec cela une vie de paix, de joie et d'amour dans une relation avec Dieu qui avait été plus ou moins masquée sous nos anciens enseignements. Nous avons découvert que Dieu était tout à fait pour nous et avec nous en Jésus parce que

Dieu est un Dieu bon et miséricordieux du début jusqu'à la fin. Notre propre renouvellement était en soi un signe inoubliable de la grâce de Dieu, puisque nous n'avions pas gagné ou mérité sa grâce renouvelée, régénérée.

Inséparablement lié au Dieu révélé en Jésus-Christ et en vivant dans la grâce de l'alliance accomplie en lui, nous en sommes venus à voir et à être attirés par la révélation biblique à l'effet que Dieu n'est pas un Dieu solitaire, mais que de toute éternité il est le Dieu Trine d'amour, de communion et de sainte fraternité. En parvenant à voir et à croire en Jésus comme étant celui qui révèle et qui nous rapproche de Dieu, nous en sommes venus à comprendre que ce Jésus s'est identifié comme étant un avec le Père et un avec le Saint-Esprit. Il nous emmène auprès du Père et il nous envoie son Saint-Esprit. Par Jésus, nous en sommes venus à reconnaître la divinité du Fils et de l'Esprit. L'unique Dieu Trine est notre Sauveur. L'unicité de l'être de Dieu est une union de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. Ainsi, Jésus nous ordonne de faire des disciples et de les baptiser dans le seul nom (singulier) du Père, du Fils et du Saint-Esprit ([Matthieu 28:16-20](#)).

Par conséquent, il est logique que les auteurs du Nouveau Testament aient considéré l'identité de chacune des trois personnes divines comme Seigneur et Dieu. Ainsi, les premiers credo de l'Église unique de Jésus-Christ qui résumaient les enseignements des apôtres étaient tous trinitaires dans la structure tout comme l'étaient le culte et l'enseignement. En tant que confession renouvelée par l'Esprit, nous sommes arrivés à comprendre pourquoi l'Église primitive avait été incitée sous l'influence de la Parole et de l'Esprit à développer une doctrine plus formelle de la Trinité pour adresser la confusion et les messages contradictoires qui apparaissaient dans l'Église afin de rendre explicite ce qui était déjà implicite dans la révélation biblique apostolique et dans les déclarations de foi et les pratiques du Nouveau Testament et de l'Église primitive (voir notre article sur le [Credo de Nicée](#)).

La théologie renouvelée donne lieu au ministère renouvelé

L'œuvre de renouvellement de Dieu parmi nous par sa Parole et son Esprit peut être décrite (et est la mieux décrite) en termes théologiques. Nous sommes devenus centrés sur le Christ, remplis de grâce et trinitaires. Depuis lors, nous avons beaucoup appris sur ces réalités et sur la façon de les communiquer aux autres. Nous continuons à vivre à l'intérieur de l'œuvre renouvelée de Dieu, en apprenant à participer plus fidèlement dans le ministère continu de Dieu afin de partager cette œuvre renouvelée avec d'autres.

Alors maintenant, à partir d'un désir de vivre dans la grâce salvatrice du Dieu Trine, telle que révélée en Jésus-Christ par le Saint-Esprit et selon l'Écriture, nous voulons prendre le temps d'examiner comment nous participons plus efficacement dans le ministère du Christ en tant que son Église. Nous voulons grandir dans la compréhension pour être les témoins les plus fidèles de la grâce renouvelée de Dieu, dont nous avons été les bénéficiaires afin que d'autres puissent participer et partager ce don de notre renouvellement. Nous voulons transmettre à d'autres ce que nous avons reçu dans et à travers les congrégations et les ministères de notre confession. Afin d'aller dans ce sens, il semble juste et bon d'explorer du mieux que nous pouvons ce que veut dire être l'Église (notre ecclésiologie), et comment nous pourrions participer dans le ministère de Christ en tant qu'Église (notre missiologie). Nous passons donc maintenant pour le reste de cette série à cette tâche en explorant premièrement la théologie de l'Église.

Première partie : La théologie de l'Église

Étant donné que nous ne pouvons pas tenter ici de formuler une doctrine entière de l'Église, nous allons nous efforcer de présenter les aspects d'une théologie de l'Église (ecclésiologie) qui permettent plus particulièrement de discerner la nature et la forme du ministère chrétien pratiqué par tous ceux qui participent dans une congrégation locale. Une théologie plus complète de l'Église devra rester en arrière-plan, sans jamais être oubliée même si elle n'est pas explicitement référencée.

Le Nouveau Testament en dit beaucoup sur la nature de l'Église, l'assemblée de ceux qui ont été appelés ensemble, et sur le ministère qui a eu lieu durant les premières années de l'Église. Nous avons des exemples et des enseignements sur les deux dans le Nouveau Testament. Le livre des Actes est indispensable pour obtenir des exemples du fonctionnement de l'Église avec quelques enseignements explicites également inclus. Toutefois, c'est l'apôtre Paul qui offre l'enseignement le plus significatif et relativement important lié à la nature, au but et au fonctionnement des membres du corps de Christ. L'épître aux Éphésiens est particulièrement importante. Paul parle non seulement de l'Église, mais il fait référence à son propre ministère et à sa relation avec Jésus-Christ dans le contexte de l'Église, le corps du Christ. Il a également commenté les ministères des autres, et comment le sien était lié aux leurs, qu'ils aient été en harmonie ou en opposition. Désigné par le Christ Jésus ressuscité, Paul sert d'exemple et de source d'information à propos de l'Église et du ministère chrétien.

Dans un souci du ministère, une théologie de l'Église tiendra compte de la révélation du Nouveau Testament — non pas pour créer un schéma afin de reproduire l'Église du Nouveau Testament (ce qui est impossible), mais pour assimiler ce que nous y apprenons et pour le résumer afin de déterminer quel genre de connaissances de base nous pourrions utiliser pour informer et pour façonner nos membres du corps de Christ et pour participer dans le ministère continu de Christ au nom du Père et du Saint-Esprit. Notre compréhension et notre pratique du ministère doivent être fermement ancrées dans notre compréhension et dans notre participation dans l'Église, le corps du Christ.

Jésus-Christ, son Église et son ministère

Si la révélation et l'œuvre rédemptrice de Dieu culminent, comme nous en sommes venus à le croire, en Jésus-Christ, qui est la seule autorévélation de Dieu et qui se donne, nous pouvons envisager que toutes les réponses à nos questions sur l'Église et sur son ministère doivent se fonder en Jésus-Christ, la réponse même de Dieu et la révélation de qui il est et ce qu'il a fait, fait et fera pour nous et pour notre salut. Voilà comment la révélation biblique aborde toute description de l'Église et de son ministère. Alors que nous découvrons dans la révélation biblique qui est Jésus en relation avec le Père et l'Esprit, et qui il est en relation avec nous, nous découvrons que l'Église est identifiée par sa relation au Christ. L'Église appartient à Jésus-Christ. C'est son Église. C'est son ministère qui se réalise dans l'Église et qui déborde d'elle. La chose la plus importante concernant l'Église, c'est de reconnaître à qui l'Église appartient. Tout le reste en découle.



Jésus et ses disciples

Par Rembrandt (Domaine public via Wikimedia Commons)

Nos questions et la révélation de Dieu en Jésus-Christ

Alors que nous cherchons à enseigner au nom du Christ dans son Église, nous avons beaucoup de questions concernant le ministère. Il est peu probable que toutes nos questions recevront directement une réponse. Nous pouvons découvrir que certaines d'entre elles ne sont pas pertinentes ou sont en fait les mauvaises questions (ou du moins le mauvais endroit pour commencer à chercher des réponses). Mais nous pouvons nous demander : recevons-nous les bases ? Les principes fondamentaux ? Les fondements ? Recevons-nous suffisamment d'informations pour nous renforcer, nous encourager et pour nous donner la direction ? Pour établir les priorités ? Pour arranger et organiser, afin de coopérer, de communiquer, de coordonner ? Et y a-t-il quelque idée offerte pour effectuer tout cela dans un large éventail de différences socioculturelles et, au sein de celles-ci, même dans différents contextes locaux ?

À travers les âges, l'Église a cherché la révélation que Dieu a gracieusement donnée pour présenter ce qui est central, fondamental et essentiel à son peuple pour participer fidèlement à ce que le Père a fait, fait et fera à travers Jésus-Christ par le Saint-Esprit dans cet « âge mauvais » — le temps entre les temps, dans l'histoire, dans le monde. Nous aussi, avec l'aide de ceux qui nous ont précédés, nous pouvons en faire autant.

Quelles sont les questions qui trouvent réponse dans la révélation biblique, centrée autour de Jésus-Christ ? La réponse la plus fondamentale qui nous est donnée est sans équivoque : le centre ou le noyau de l'identité de l'Église est clairement biblique, théologique et ontologique (c'est-à-dire, en réalité, en essence, en actualité). À son tour, ceci répond à nos questions portant sur le cœur du ministère chrétien de ceux qui appartiennent à l'Église de Jésus-Christ. La révélation biblique aborde les questions suivantes : qu'est-ce qui constitue l'Église ? Quelle est la nature de l'Église ? Quel est son but ? Comment vit-elle sa vie ? Qu'est-ce qui dirige l'Église dans son appel ou sa vocation, sa mission ou son but ? Qui est impliqué et de quelle manière ? Nous découvrons que la nature, l'objet et la conception de l'Église s'alignent parfaitement avec le cœur de notre foi et l'adoration de Dieu par Jésus-Christ dans l'Esprit.



Icône des Pères de l'Église
(Domaine public via Wikimedia Commons)

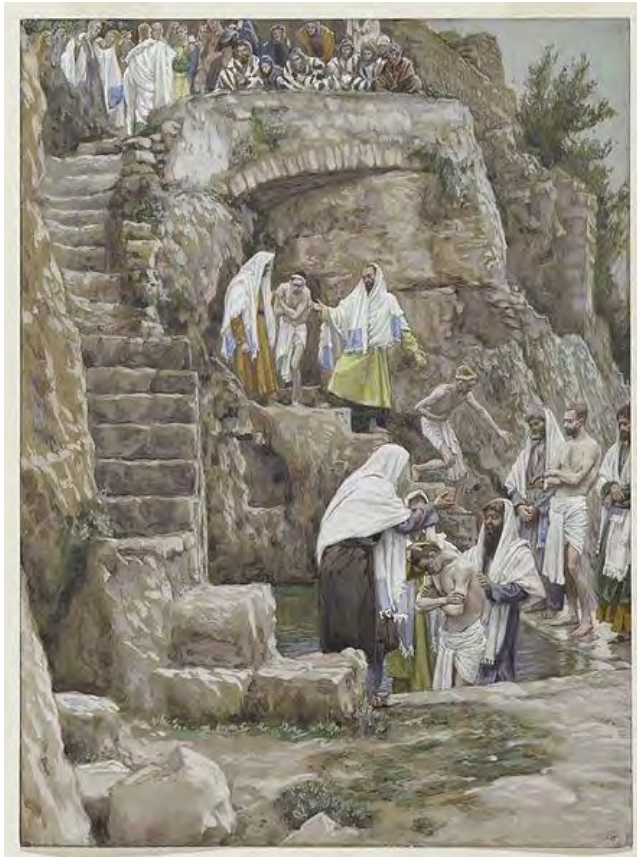
Une fois que nous avons répondu à la question « *Qui est Jésus-Christ ?* » et que nous découvrons qui il est, il devient facile d'identifier ce qu'est l'Église et quel est son but, car l'Église a sa raison d'être et sa vocation sur la base d'à *qui* elle appartient. Nous comprenons et participons à l'Église en sachant à qui elle appartient. Si nous savons à qui elle appartient, nous savons d'où elle vient, qu'est-ce qui la soutient, la dirige, dans quel but et où elle va. En bref : *l'Église est l'Église de Jésus-Christ*. Puisque nous savons que Jésus-Christ est le Fils éternel du Père en solidarité et communion avec le Saint-Esprit, alors en tant que son Église, l'Église appartient au Père, par le Fils et dans le Saint-Esprit. *Par le Christ, l'Église appartient au Dieu Trine entier.*

Deuxième partie : Les images de l'Église

La dernière fois, nous avons constaté que le ministère de l'Église est déterminé par son identité. Nous avons ensuite commencé à explorer cette identité, en se demandant « Quelle est la nature de l'Église ? » Cette fois nous irons plus loin, en examinant quatre façons principales par lesquelles l'Église est identifiée dans la révélation biblique.

1. Le Corps du Christ

L'Église (*ekklesia* en grec, ce qui signifie ceux qui sont appelés ou rassemblés ensemble) est le plus souvent et avec le plus de poids, identifiée comme le *Corps du Christ*.¹ Au moyen d'une analogie du corps humain avec sa tête, cette image nous dit qu'il ne pourrait y avoir aucune relation créée plus étroite que celle entre Jésus-Christ et ceux qui lui appartiennent. La connexion est vitale — elle est essentielle pour sa vie. Le corps appartient à et possède l'existence et la direction du chef auquel il est entièrement joint. Le corps est le corps de la tête. Vous identifiez le corps par la tête à laquelle il appartient essentiellement. Le corps ne peut pas exister ou vivre sans la tête.



Les Disciples de Jésus qui baptisent

Par Tissot (Domaine public via Wikimedia Commons)

¹ [Romains 7:4](#); [1 Corinthiens 6:15](#); [10:16](#); [12:12](#); [12:22](#); [12:23](#); [12:27](#); [Éphésiens 1:23](#); [2:19](#); [3:6](#); [4:12](#); [4:25](#); [5:30](#); [Colossiens 1:24](#); [1 Timothée 6:2](#); [Galates 1:2](#).

Bien qu'étroitement jointe, la Tête ne peut être confondue ou permutée avec le Corps. La Tête est la source, la vie, la subsistance, l'autorité du Corps. Le Corps dépend de la tête tandis que la Tête ne dépend pas du Corps.² L'Église appartient à Jésus d'une manière qui dépasse la connexion des têtes humaines à des corps humains. En tant que Corps de Jésus-Christ, l'Église appartient indivisiblement à lui. Elle n'a aucune existence, aucune vie en dehors de lui. D'autres implications de cette relation entre le Christ et son Corps sont énoncées dans le Nouveau Testament. Nous allons les explorer plus tard.

2. La pierre angulaire et la fondation

La seconde image que Paul offre est moins organique, mais toutefois concise, pointue, et d'une certaine façon, une description plus complète de la relation entre le Christ et son Église/son Corps. Par le biais d'une analogie de l'ingénierie d'un temple physique, Paul identifie Jésus comme étant la pierre angulaire d'un temple cultuel construit en son honneur. En utilisant cette analogie, Paul s'inspirait d'une ancienne pratique, en lui conférant une signification unique définie par Jésus, et non pas par les mythes et les temples païens.

Cette image de la pierre angulaire véhicule l'idée du début absolu d'une structure. La pose de la pierre angulaire est la première étape de la construction, surtout dans la construction d'un temple. Elle fournit la signification du bâtiment, sa forme structurelle et son intégrité. Physiquement, la pierre angulaire a donné l'alignement à la longueur, la largeur et à la hauteur de la structure. Tous les autres éléments du temple ont été posés en référence à cette pierre, trouvant ainsi leur sens propre et leur place en référence par rapport à elle.

Dans les temples païens, la pierre angulaire comportait souvent une inscription déclarant à quel dieu le temple était dédié — c'est-à-dire, à qui était le temple. Dans les mythes antiques, connus à l'époque de l'Église primitive, l'image d'une pierre angulaire a parfois été utilisée métaphoriquement pour désigner le point de départ de toute la création mise en place par les dieux.

En se référant au Christ comme la pierre angulaire de l'Église, Paul met l'accent sur les points suivants:

1. L'existence même de l'Église dépend de lui.
2. L'Église et son culte lui appartiennent, lui sont dédiés.
3. Tout ce que l'Église est et réalise doit être arrangé, ordonné et structuré par rapport à lui comme source, norme et standard de sa vie.

Pierre utilise la même image dans sa première épître. Il veut s'assurer que ses lecteurs n'auront pas la fausse idée et penser au sujet du Christ de manière impersonnelle, inerte, comme une pierre angulaire pourrait le suggérer littéralement. Ainsi, il qualifie son utilisation de l'image:

² *L'analogie stricte avec un corps humain ne tient pas la route ici puisque la tête d'un humain créé ne peut pas vivre longtemps en dehors de son corps. Comme vous ne pouvez pas dans tous les cas travailler à rebours de la logique d'une analogie créaturelle vers des déclarations doctrinales concernant Dieu, qui n'est pas une créature. Savoir que Jésus est le Seigneur et le Fils éternel de Dieu empêche l'utilisation abusive de cette image pour donner l'impression qu'il y a une sorte de dépendance mutuelle de la Tête sur le Corps. L'enseignement et l'image utilisée sont destinés à nous raconter beaucoup plus sur le Corps que sur la Tête.*

« Approchez-vous de Christ, la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-mêmes, en tant que pierres vivantes, laissez-vous édifier pour former une maison spirituelle, un groupe de prêtres saints, afin d’offrir des sacrifices spirituels que Dieu peut accepter par Jésus-Christ. » ([1 Pierre 2:4-5](#))

Pierre veut s’assurer que nous voyons le Christ Jésus ressuscité, qui est éternellement vivant, comme la pierre angulaire. Jésus est actif, prend la parole, communique et nourrit ceux qui se joignent à lui en tant que membres de son Corps, ceux qui adorent Dieu dans et à travers lui. Et nous sommes ensuite rendus vivants. Nous sommes les pierres vivantes s’appuyant sur lui afin d’offrir nos vies tous les jours comme acte d’adoration envers Dieu. Jésus est donc une pierre angulaire qui donne la vie, et non pas un bloc inerte de marbre. Il est la Parole Vivante de Dieu pour nous.

Le Centre du centre

Pour comparer cela à une autre image que nous utilisons souvent, une pierre angulaire est à un bâtiment ce que le point central d’un cercle est à la circonférence du cercle. C’est une autre façon d’affirmer que Jésus est le Centre du centre. Jésus comme centre de l’Église signifie qu’il est la clé de toute sa signification, sa structure et son fonctionnement. Tout le reste gravite autour de lui et est orienté vers lui, afin que tous ses mouvements dans toutes ses parties soient associés à et mesurés et guidés en restant centrées sur qui il est et sur ses desseins pour son Église appelés par lui et réunis autour de lui.

La pierre angulaire avec la fondation des apôtres et des prophètes, la Parole écrite de Dieu

Paul apporte ici un autre élément avant qu’il ne parle de l’Église dans son ensemble. Il nous dit que ce qui est d’abord orienté et qui est déjà fait pour être en harmonie avec la pierre angulaire est certaines pierres de fondation. La pierre angulaire offre tout d’abord une référence à d’autres pierres angulaires sur lesquelles repose le reste de l’Église. Avec les pierres de fondation, la pierre angulaire offre une base pour l’ensemble du bâtiment. Alors que l’image est présentée par Paul, ces pierres angulaires qui sont d’abord dirigées et orientées vers Jésus, la pierre angulaire, sont les prophètes et les apôtres.

Les prophètes étaient des personnes ointes par Dieu avant que Jésus-Christ ne s’incarne pour porter devant Dieu un témoignage parlé et écrit et pour préparer le peuple de Dieu à finalement identifier et répondre correctement dans la foi au Fils incarné. Les apôtres étaient les personnes nommées par Dieu pendant et après le ministère terrestre de Jésus pour pointer vers Jésus-Christ incarné et vers son travail achevé du salut et pour pointer à son retour et à la plénitude de son gouvernement et de son règne, son Royaume à venir. Ensemble, les écrits des prophètes et des apôtres forment ce que nous appelons l’Écriture — l’Ancien Testament et le Nouveau Testament. Ces personnes et leurs messages, commandés et dirigés par Jésus-Christ, la Parole Vivante, pointent vers lui, offrant, avec lui comme pierre angulaire, la fondation complète pour tout et bâtissent sur lui en tant que son Église.

Ainsi la fondation de l’Église, c’est l’Écriture au service de Jésus-Christ, lui-même la Parole éternelle de Dieu, qui a autorisé les prophètes et les apôtres à lui servir de témoins véridiques. Nous pouvons résumer cela en disant que la Parole écrite de Dieu sert en tant que la révélation de Dieu qui est désignée à diriger et à ordonner la vie et le culte de l’Église de Jésus-Christ, qui est la Parole Vivante de Dieu.

Rien de cette révélation avec le Christ comme centre ne serait possible sans le ministère du Saint-Esprit à la fois avant et après l’incarnation du Fils éternel de Dieu. Le ministère gracieux du Saint-Esprit est essentiel pour que les apôtres et les prophètes puissent entendre et recevoir fidèlement la Parole de Dieu. Et nous ne serions pas en mesure d’entendre ou de recevoir fidèlement l’Écriture sans le travail gracieux du Saint-

Esprit, rendu possible par le travail achevé de Jésus-Christ. Ainsi la communication normative de Dieu pour nous est une réalisation de la Trinité entière, chaque personne servant ensemble selon un aspect distinctif du ministère gracieux envers nous afin que nous puissions connaître le Dieu Trine et être réconciliés avec lui afin que nous vivions en relation et dans la communion avec Dieu.

La Parole écrite de Dieu est autorisée par et détient son autorité de la Pierre angulaire, la Parole Vivante de Dieu. La Parole Vivante de Dieu est la source vivante de la Parole écrite de Dieu. En tant que Pierre angulaire Vivante, Jésus-Christ lui-même continue encore aujourd'hui à servir en tant que son centre d'interprétation. La Parole écrite doit être interprétée d'une manière qui pointe vers Jésus-Christ comme son centre normatif et vivant. La Parole Vivante elle-même est la source permanente de la Parole écrite. La Parole Vivante continue de nous parler sur le plan normatif ou avec autorité dans et à travers sa Parole écrite. La Parole Vivante ne doit pas être considérée comme se situant à une distance déiste de la Parole écrite, comme si le Seigneur Jésus ressuscité était devenu muet. Le Dieu Trine reste le Dieu parlant, communicant et éloquent qui parle dans et par sa Parole écrite. Et nous l'entendons le mieux lorsque nous l'écoutons avec Jésus-Christ en tant que Pierre angulaire vivante et parlante, comme si c'est sa Parole, comme si cette Parole écrite lui appartient. Voici quelques passages clés qui appuient cette idée:

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. » ([Éphésiens 2:19-22](#))

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » ([1 Pierre 2:4-5](#))

« Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi. » ([Jean 15:26](#))

« Mes frères, il fallait que s'accomplisse l'Écriture, ce que le Saint-Esprit avait annoncé d'avance par la bouche de David au sujet de Judas, devenu le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. » ([Actes 1:16](#))

« Et le Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez point vu sa face, et sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez pas à celui qu'il a envoyé. Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. 40Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie! » ([Jean 5:37-40](#))

« Alors Jésus leur dit: O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait... Puis il leur dit: C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures. » ([Luc 24:25-27; 44-45](#))

3. L'époux avec la mariée

La troisième image qui ajoute à notre compréhension de la relation entre Jésus et l'Église, son Corps, est celle d'un époux avec une mariée. Cette image pointe à une relation très personnelle, profonde, intime et fructueuse. Voici quelques écritures clés qui utilisent cette image:

« Celui à qui appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. » ([Jean 3:29](#))

« Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. » ([Apocalypse 19:7](#))

« Et l'Esprit et l'épouse disent: Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » ([Apocalypse 22:17](#))

« Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. 32Ce mystère est grand; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église. » ([Éphésiens 5:29-32](#))

Cette image indique une relation très étroite, même intime et personnelle de Jésus avec son Église. Elle transmet également un élément d'une relation dynamique, interactive et interpersonnelle. Compte tenu de ces autres images relationnelles dans tout le Nouveau Testament, elle véhicule l'idée d'une histoire de relation qui se développe et grandit, en particulier d'être célibataire, à être fiancé et jusqu'à ce que le mariage soit consommé. Dans l'Ancien Testament, il y a une préparation pour comprendre cette dimension dans la relation de Dieu avec Israël, en la comparant à la relation entre un mari et une femme. Ceci est dépeint de façon émouvante dans Osée où l'incrédulité et la trahison d'Israël sont comparées à l'adultère. Il y a également plusieurs références dans Ésaïe et dans Jérémie au peuple de Dieu comme l'épouse de Dieu.³

Encore une fois, cette image ne devrait pas être prise isolément. Elle nous aide à compléter un portrait lorsqu'il est mis en place avec les autres images. Cette image, ainsi que les autres, illustrent toutes ensemble une réalité profonde et complexe qui ne peut pas être réduite à un seul mot ou à une seule image. Les images synthétisent d'autres enseignements plus littéraux concernant les rapports de Dieu avec son peuple et sur ce qu'on nous dit à propos de l'histoire de cette relation qui culmine avec l'image métaphorique du festin des noces de l'Agneau présentée dans [Apocalypse 19:7-9](#).

4. Un partage – le sacrement du corps et du sang

Une quatrième image utilisée dans plusieurs passages implique l'idée d'être lié à Jésus-Christ par le biais de l'image de l'ingestion. Notre relation et communion avec le Christ est comme le prendre dans notre corps comme notre nourriture, comme notre subsistance pour notre vie. Nous exposons cette image lorsque nous célébrons le Repas du Seigneur. Il nous est dit qu'en prenant le pain et le vin nous prenons et mangeons son corps brisé pour nous et son sang répandu pour nous. Cette image montre non seulement l'idée d'ingestion, mais aussi, selon l'interprétation donnée par Jésus, celle de donner sa vie pour nous et d'établir une relation d'alliance renouvelée avec lui, la nouvelle alliance dans son sang. Ainsi nous pouvons

³ [Ésaïe 49:18](#); [61:10](#); [62:5](#); [Jérémie 2:2](#); [2:32](#); [7:34](#); [16:9](#); [25:10](#); [33:11](#); [Joël 2:16](#).

nous référer à cette image comme *sacramentelle*, participant à son corps et son sang. Nous recevons une participation dans sa vie ressuscitée et montée au ciel dans une relation renouvelée avec Dieu. Voilà comment Christ est proche de nous et comment nous sommes dépendants de lui, bien plus que la nourriture physique.

La communion en son corps et en son sang par le biais du symbole d'ingestion pointe vers un lien très étroit qui fournit la subsistance (nourriture). Cette image suggère d'autres images du Nouveau Testament de relation vivifiante, y compris celle entre la vigne et les branches et l'écoulement de l'eau qui donne la vie aux personnes, aux plantes et aux animaux sur une terre aride. Rappelons également comment Jésus s'identifie comme Pain de Vie et l'Eau Vive. Prendre quelqu'un d'autre en notre corps véhicule l'idée d'habitation, ou d'intériorisation. Cette connexion profonde est souvent liée dans le Nouveau Testament à la présence et au ministère du Saint-Esprit en nous, travaillant dans nos cœurs, nos pensées et nos esprits et sur notre nature humaine.

Voici deux références à ces images:

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. » ([Jean 6:53-56](#))

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion [*koinonia* = participation, partage, avoir une communion] au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? » ([1 Corinthiens 10:16](#))

Qu'apprenons-nous de ces images?

À leur manière, chacune de ces quatre images pointe à la réalité d'une relation profonde entre le Christ et son Église (une relation impliquant l'adoration du Père et la réception de l'Esprit). Beaucoup d'autres passages parlent de façons plus littérales à propos de cette relation, à l'aide de mots tels que *suivre*, *recevoir*, *servir*, *obéir*, *apprendre*, *espérer*, *aimer*, *faire confiance*, *avoir la foi et croire*. Bien que ces mots soient importants et très utiles, la profondeur spirituelle, la signification et la plénitude de la relation que nous entretenons avec le Christ sont peut-être les mieux captées et résumées par les images que nous venons d'explorer. La prochaine fois, nous nous pencherons plus amplement sur leurs implications.

Troisième partie : Les « rassemblés » et les « appelés » de Dieu

La dernière fois, nous avons examiné quatre images du Nouveau Testament qui définissent et décrivent l'Église. De ces dernières, nous avons dérivé cette importante leçon: *l'Église est l'Église en étant en relation vitale, vivante et dynamique avec le Christ, son Seigneur et Sauveur*. Dans et à travers cette relation, tout ce que l'Église est et fait s'aligne sur Jésus, son centre de vie et sa pierre angulaire. Elle est ancrée sur la fondation des Saintes Écritures avec Christ comme source et clé d'interprétation de la Bible. Proclamer et rappeler à l'Église sa relation avec Jésus est la première et principale responsabilité des ministères qui appartiennent vraiment à leur Seigneur. La tâche primordiale de l'Église est de rester « centrée sur le Centre » — de « garder l'essentiel comme étant l'essentiel ». Étant ainsi connectée, alignée et centrée, l'Église vit en communion et en coordination avec Jésus d'une manière qui affiche qu'elle, avec tous ses membres, appartient exclusivement à son Seigneur.



La pierre angulaire

Par Tissot

(Domaine public via Wikimedia Commons)

L'*ekklesia* de Dieu

Avec ce rappel, commençons maintenant à examiner les enseignements plus littéraux et discursifs ou conceptuels concernant l'Église, en débutant ici par le sens du mot « Église », qui se traduit par le mot grec *ekklesia* (parfois traduit par « assemblée »). Le mot *Ekklesia* est utilisé environ 111 fois dans le Nouveau Testament grec, y compris deux fois dans Matthieu, où dans [Matthieu 16:18](#) Jésus parle de « construire » son Église. Dans le contexte de l'ancien Israël et du Nouveau Testament, la parole du Seigneur se répand, appelant les gens à se réunir devant lui pour entendre sa parole. Les gens qui se rassemblent sont la propre assemblée de Dieu — son peuple. En répondant à l'appel de Dieu, ils sont appelés à s'*éloigner* ou *sortir* de leurs précédentes relations et connexions ultimes, et Dieu les transforme en un peuple réuni pour n'adorer que lui seul.

Le Seigneur Dieu avec sa Parole et son Esprit a toujours eu l'intention de rassembler « un peuple qui porte son nom » ([Actes 15:14](#)). Voilà comment l'ancien Israël est venu à

l'existence. Dieu a choisi et a parlé à certaines personnes, en commençant par Abraham et les a formées pour être son peuple. Le Seigneur Dieu l'a fait comme acte de miséricorde et de grâce — appelant des personnes qui n'étaient rien et en leur donnant une identité et une existence. Elles n'ont rien fait pour mériter cet appel — Dieu les a choisies, s'est adressé à elles et il les a formées pour être son peuple afin de démontrer sa miséricorde et sa grâce données librement. Ainsi l'ancien Israël était l'assemblée (« l'Église ») de l'alliance de la promesse, appelée à l'existence par la Parole du Seigneur.

Appelés ensemble par et pour la proclamation

En tant qu'assemblée, l'Église est *appelée ensemble*. Cet appel est fait par le biais d'une proclamation — une annonce qui adresse, qui invite et qui instruit un peuple à s'assembler. En répondant, les gens se rassemblent autour de celui qui les a convoqués par sa Parole. Jésus, la Parole de Dieu donnée à l'humanité, nous parle et nous appelle à nous réunir autour de lui, sous sa direction, à être construits ensemble sur lui, la Parole Vivante, avec sa Parole écrite.

L'Église est *envoyée* comme les représentants de Jésus la Parole vivante, pour proclamer ce que le Nouveau Testament appelle la « Bonne Nouvelle » ou « l'Évangile » (*euangelion* en grec). L'Évangile identifie en mots qui est Jésus-Christ, et annonce le gouvernement et le règne à venir de son Royaume. À l'époque de Jésus, une « bonne nouvelle » pouvait désigner le message livré par un messager après une bataille entre deux rois. Un annonciateur apportait à la ville la « bonne nouvelle » que leur roi avait remporté la victoire, et de ce fait, il leur faisait savoir qu'ils ne seraient pas amenés captifs par le roi vaincu. Dans le contexte du Nouveau Testament, cette bonne nouvelle est la proclamation qui émane de Jésus. C'est le message à propos de qui il est et ce qu'il a fait pour nous apporter la réconciliation avec Dieu et nous donner une participation dans sa victoire sur le péché, la mort et le mal.

Appelés par Jésus

Jésus est à la fois le Roi victorieux et celui qui proclame la Bonne Nouvelle au sujet de la venue de la réconciliation, du gouvernement et du règne de Dieu à travers lui. Son annonce révèle la *réponse* appropriée envers lui et son établissement du Royaume de Dieu à venir. Elle appelle son peuple à croire (avoir confiance) en qui il est et en ce qu'il fait et à se repentir de (à se détourner de) toutes les autres loyautés et autre ultime confiance en quelqu'un ou en quelque chose d'autre. Considérez ce passage:

« Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait: 'Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.' Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs. Jésus leur dit: 'Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.' Aussitôt, ils laissèrent leurs filets, et le suivirent. » ([Marc 1:14-18](#))

Notez la dynamique. Jésus, la Parole Vivante, s'adresse à Simon et à André, les invitant à se rassembler autour de lui et à le suivre chaque jour. Ils doivent rester avec lui, être en sa présence et apprendre de lui. Mais bien plus que cela, il promet qu'ils vont *devenir* beaucoup plus que ce qu'ils peuvent imaginer. Alors qu'ils viennent à lui, il déclare qu'il va les former et les transformer. En relation avec lui, ils vont *devenir* beaucoup plus que ce qu'ils étaient — beaucoup plus que les circonstances dans lesquelles ils étaient nés — beaucoup plus que ce que *la nature* ou *la société* pourrait faire d'eux. Jésus leur ouvre une porte pour venir sous sa direction et sous son règne et ainsi vivre comme des citoyens dans son Royaume. En réponse, ils laissent tout derrière eux (leurs filets représentent leur mode de vie jusque-là). C'était la Parole elle-même qui les invitait en personne, qui les rendait libres de lui répondre, de se joindre librement à lui, en se repentant de tout le reste — le bon et le mauvais. Avec cet appel de Jésus, son Église a commencé à s'assembler.

Rassemblés, envoyés, transformés

Rassemblés en lui par son appel, ces premiers disciples ont été transformés alors qu'ils le suivaient dans ses voies et qu'ils mettaient leur confiance en sa parole au sujet de la proximité du Royaume de Dieu. Mais encore plus que cela, ils ont commencé à *participer avec Jésus* dans son appel à venir à lui, lancé à ceux qui commenceraient à vivre sous sa direction et sous son règne dans une relation transformatrice avec lui. Par le biais de ces apôtres, Jésus formait le noyau de son Église — un nombre croissant de personnes se sont rassemblées autour de lui. Ces « disciples » se rassembleraient autour de la Parole Vivante de Dieu et seraient ensuite envoyés par lui avec la parole de proclamation, l'Évangile. Ceux qui étaient envoyés en tant que ses apôtres (*apostellos* en grec, ce qui signifie « ceux qui sont envoyés ») en appelleraient d'autres à se rassembler autour du Roi et à partager sa direction et son règne, qui s'était maintenant rapproché. Les autres qui avaient cru en l'Évangile à cause des paroles des apôtres seraient aussi transformés par le Christ et

seraient aussi envoyés avec la bonne nouvelle afin de vivre en tant que ses représentants, les citoyens de son Royaume.

Dans l'Évangile de Marc, on nous dit que Jésus prit avec lui Simon et André et qu'il a appelé Jacques et Jean, qui ont alors quitté leur pêche pour suivre Jésus ([Marc 1:19-20](#)). Un peu plus tard, ils ont amené à Jésus ceux qui étaient malades ou possédés par le mal ([Marc 1:32-34](#)).

Dans sa lettre à l'Église de Philippes, l'apôtre Paul présente son propre témoignage concernant son appel par le Christ ressuscité : « Non pas que j'ai déjà obtenu tout cela, ou que je sois déjà parvenu à mon but, mais je persévère pour saisir le Christ Jésus qui s'est saisi de moi » ([Philippiens 3:12](#)).

Suivre Jésus implique une appartenance totale à lui qui à la fois renouvelle et transforme. Nous devenons plus que ce que nous sommes ou ne pourrions jamais être en dehors de lui. Ce que nous sommes déjà au sein de la relation du Christ, nous le devenons en nous-mêmes alors que nous « grandissons » en Christ, comme Paul le dit dans [Éphésiens 4:15](#). La communion dynamique que les disciples entretenaient avec le Christ reflète le lien vital qui est démontré par l'image de la Tête avec le Corps. Une telle relation transformatrice et vivifiante nous rappelle la parabole de Jésus à propos de la vigne et des sarments:

« C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. » ([Jean 15:1-5](#))

Sommaire et application

En résumé, nous constatons que l'Église appartient à Jésus-Christ en tant que ses « appelés », son peuple. Nous lui appartenons d'une manière si profonde que nous pouvons nous considérer comme étant son Corps ; comme des pierres vivantes qui s'élèvent, qui sont prises en charge et qui sont disposées en relation avec lui qui est la pierre angulaire avec ses apôtres ; et en tant qu'épouse du Christ, fiancés à lui dans une alliance d'union d'amour éternel. Ces images nous rappellent que l'Église appartient à Dieu (par l'intermédiaire de Jésus-Christ et de l'Esprit) totalement et complètement au niveau le plus profond de sa vie et de son être.

De nos jours, nous appliquons cette vérité en tant qu'Église en reconnaissant sans cesse notre dépendance totale envers Jésus-Christ — notre besoin de vivre à chaque instant en relation, en communion et en association avec lui. En tant qu'Église, nous voulons trouver notre vie et notre mission en *réponse* à Jésus qui est la Parole Vivante de Dieu. La responsabilité principale et centrale de l'Église (à la fois de ses dirigeants et de ses membres) est de nous orienter les uns les autres vers la Parole Vivante et sa Parole écrite. Sous la direction de Jésus, les dirigeants de l'Église doivent diriger selon sa Parole — ils doivent connaître sa Parole écrite aussi profondément et complètement que possible et ensuite servir d'exemples comme ceux qui vivent en relation avec la Parole Vivante de Dieu selon la Parole écrite de Dieu.

Quatrième partie : L'Église en tant que la création de Dieu sous la direction de la Parole

La dernière fois nous avons vu que l'Église (*ekklesia*) est « rassemblée » et est « appelée » en tant que le peuple de Dieu. Nous allons maintenant voir deux façons supplémentaires par lesquelles l'Écriture définit l'Église.

1. La créature et la création de la Parole de Dieu (Vivante et écrite)

L'Église *appartient* non seulement à Jésus-Christ, elle est *appelée à l'existence* par la Parole de Dieu. L'Église est donc le résultat d'un acte de création (ou de recréation) qui est en harmonie avec le récit de la Genèse de Dieu disant « Qu'il en soit ainsi » et « il en fut ainsi ». Dieu appelle son l'Église par sa Parole et dit : « Qu'il y ait un peuple pour mon nom. » L'Église, alors, est la *créature* et la *création* de la Parole de Dieu (à la fois Vivante et écrite), du Père, dans le Saint-Esprit. L'Église est venue à l'existence par la grâce du Dieu trine agissant dans le temps et l'espace, en chair et en os en notre nom. La vie de l'Église est donc vécue en vertu et en relation avec la Parole Vivante. Elle n'a aucun autre Seigneur, pas d'autre Sauveur, aucun autre Rédempteur. Elle est formée et modelée par notre appartenance à Jésus-Christ alors que nous l'entendons et lui répondons comme étant la Parole de Dieu pour nous. Il nous dit qui il est et qui nous sommes en relation avec lui en tant que notre Seigneur et Sauveur. C'est lui qui nous mène à la vie abondante alors que nous vivons une relation en réponse à lui.



L'exhortation des Apôtres

Par Tissot (Domaine public via Wikimedia Commons)

L'Église est donc regroupée ensemble et elle est formée et transformée en Jésus comme étant ceux qui sont appelés ensemble à vivre sous lui et grâce à lui, la Parole Vivante. Bien qu'étant absent corporellement, la Parole Vivante est capable d'appeler et de communier avec nous à travers sa Parole écrite — les paroles des apôtres et des prophètes inspirées, préservées et illuminées par l'Esprit pour nous.

Jésus s'est donné lui-même et a donné sa parole aux apôtres, et par l'Esprit, Jésus a parlé d'une façon unique, avec autorité et une fois pour toutes par le biais de ces hommes. Il leur a transmis sa Parole et il les a envoyés par son Esprit pour annoncer l'Évangile. Maintenant, par le même Esprit de Christ, nous

recevons des oreilles pour l'entendre parler à nouveau dans et à travers les mots apostoliques des Saintes Écritures, qui représentent pour nous l'autorité finale en toutes choses concernant la vie de foi et de pratique.

Les écrits apostoliques du Nouveau Testament soulignent sans relâche le fait que leurs auteurs considèrent Jésus-Christ comme leur pierre angulaire — leur autorité. Les apôtres ne parlent pas d'eux-mêmes ou par eux-mêmes — ils sont sous les ordres, les orientations et les directives de leur Source et de leur Origine, Jésus-Christ. Donc, ce que ces apôtres nommés par Christ transmettent n'est pas uniquement des informations, des données et des faits. Ils nous transmettent leur réceptivité, leurs attitudes, leur approche et leur égard faisant autorité pour le don de la révélation et le sens du message donné. Leur orientation subjective et la réceptivité à la signification du message font également autorité. Nous ne pouvons pas recevoir ce qu'ils nous ont donné en séparant les informations transmises depuis leur réceptivité personnelle, en décidant pour nous-mêmes, en dehors d'elles, leur sens et leur signification. Nous ne pouvons pas diviser et séparer le message des messagers désignés sans le dénaturer. Nous avons confiance en la Parole écrite de Dieu, parce que la Parole Vivante a confié aux apôtres d'être ses interprètes, transmettant avec précision le contenu du message et la réceptivité appropriée au message.

Si nous avons confiance en Jésus-Christ, nous ferons confiance aux apôtres qui sont les interprètes de Jésus. Refuser d'agir ainsi indiquerait un refus de faire pleinement confiance à Jésus et à l'œuvre de son Esprit. Cela indiquerait une remise en cause du jugement, de la décision et de la sagesse du Christ, confiant cette responsabilité vitale aux apôtres. De nos jours, un tel refus signalerait que nous faisons une ou plusieurs des hypothèses erronées suivantes:

1. Que Jésus a mal jugé en sélectionnant les apôtres originaux pour être ses interprètes désignés.
2. Que Jésus n'a pas pu tenir compte des obstacles historiques, linguistiques, culturels, sociaux, intellectuels et personnels auxquels nous sommes confrontés de nos jours pour que nous soyons capables d'entendre une parole d'autorité du Christ par le témoignage de ses apôtres originaux.
3. Que le ministère du Saint-Esprit d'inspirer et de préserver la Parole écrite était inefficace.

Le résultat de ces hypothèses erronées est que nous commettons l'erreur encore plus grande de devenir notre propre autorité finale — en prenant sur nous, et en excluant les auteurs bibliques, de déterminer la signification des paroles de Jésus. Alors nous n'avons pas d'autre choix que de spéculer sur qui est Dieu et sur ce qu'il désire puisque nous avons prédéterminé dans notre pensée que Dieu ne peut pas communiquer clairement et avec autorité de nos jours quelque chose de normatif pour nous et pour notre salut. Ainsi, nous pouvons recourir uniquement à l'utilisation de nos propres méthodes en essayant de découvrir la vérité derrière la propre compréhension qu'avait l'auteur biblique. Lorsque nous considérons la Parole écrite de Dieu comme étant peu fiable et incapable de nous transmettre la parole de Dieu, même en tenant compte du ministère du Saint-Esprit, alors nous nous appuyons sur nos propres méthodes pour trier les données laissées dans la révélation biblique. En adoptant cette approche, nous nous trouvons à juger la Parole écrite, en la passant au crible pour voir si tout cela peut être cru, être digne de confiance et être vécu par, en ignorant que c'est exactement ce qu'ont fait les auteurs bibliques désignés.

Il y a aussi une autre approche, même si c'est une voie opposée, où certains se tiennent en jugement de la Parole écrite. Il s'agit de chercher à entendre et à recevoir une Parole de Jésus par l'Esprit *en dehors* d'une écoute attentive de la Parole écrite. Cette approche se traduit par une vue presque magique de la Parole où nous croyons entendre Dieu parler par le biais de révélations privées — de sensations subjectives, de convictions personnelles, d'impressions — une détection de ce que nous *ressentons* que Dieu a dit. Bien

que la recherche de ces signaux subjectifs puisse inclure la lecture des Écritures, cette lecture en général est plutôt décontractée, nous permettant de prendre facilement hors contexte ce que dit la Parole, et même de croire que nos propres pensées et opinions personnelles concernant sa signification soient inspirées par l'Esprit. Cette approche indique un manque de confiance dans la sagesse et le jugement de Jésus, et dans la capacité de l'Esprit de travailler de telle sorte que nous soyons en mesure d'entendre et de recevoir une parole de Dieu, parlée dans et par le biais de la Parole écrite de Dieu, non pas en dehors de lui, ou en dehors de la façon dont elle a été reçue par les apôtres.



La vie tranquille avec la Bible

Par Van Gogh (Domaine public via Wikimedia Commons)

En considérant la Parole écrite de Dieu, il faut veiller à ne pas séparer le Fils de Dieu du Saint-Esprit, ou la Parole de Dieu, de l'Esprit de Dieu. Les membres de la Trinité ne sont pas séparés dans leur être ou dans leur action. Au lieu de cela, ils sont parfaitement coordonnés, travaillant ensemble. Ils partagent complètement cette volonté et ce dessein unique de Dieu, qui consistent à faire connaître Dieu et à nous attirer dans une bonne relation avec lui.

Étant parfaitement capables de prendre en compte les limites du langage humain, les problèmes de transmission et de traduction et le contexte socioculturel, le Père, le Fils et l'Esprit nous permettent d'entendre et de répondre au Christ, la Parole Vivante et la pierre angulaire, et à ceux que le Christ a désignés, qui est l'auteur de la fondation de l'Église, la Parole écrite de Dieu. En tant que dirigeants, nous sommes appelés à servir l'Église en enseignant fidèlement et en expliquant à ses membres la Parole écrite, qui, par le ministère du Saint-Esprit, nous met en contact avec la Parole Vivante de Dieu. De cette façon, nous aidons l'Église à vivre comme étant la créature et la création de la Parole de Dieu, Vivante et ainsi rédigée.

2. L'Église sous la direction de la Parole (Vivante et écrite)

Avec Jésus en son centre, qui met en lumière tout cela, la Parole écrite de Dieu est notre source faisant autorité pour entendre et vivre sous la seigneurie de la Parole Vivante incarnée de Dieu en tant que son corps, l'Église. Bien qu'absent physiquement, par la présence de son Saint-Esprit, nous, l'Église, sommes capables d'entendre le Christ nous parler. Il le fait dans et à travers les paroles bibliques de telle sorte que

nous entendons ces mots comme étant une Parole venant de lui, non pas simplement comme des mots provenant de ses apôtres. Notez ces observations de l'apôtre Paul:

« C'est pourquoi nous disons sans cesse à Dieu toute notre reconnaissance de ce que, en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre, vous l'avez accueillie non comme la parole des hommes, mais comme ce qu'elle est vraiment: la parole de Dieu agissant en vous qui croyez. »
([1 Thessaloniens 2:13](#))

« Je vous le déclare, frères et sœurs: l'Évangile que j'ai annoncé ne vient pas de l'homme. En effet, je ne l'ai moi-même ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. »
([Galates 1:11-12](#))

Par le biais de l'Écriture, nous recevons la Parole de la même façon que les apôtres l'ont d'abord reçue avec autorité — étant émus (éclairés) par le même Esprit. Nous recevons cette Parole dans un esprit d'humilité — une volonté de répondre par la foi, l'espérance et l'amour à l'orateur de cette Parole. Tout comme Marie, la mère de Jésus, nous recevons à la fois la Parole et nous réagissons. Nous avons « des oreilles pour entendre » ce qu'il dit, comme l'a souligné Paul : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » ([Romains 10:17](#)). Nous nous tenons aux côtés des apôtres pour recevoir d'eux la parole de Dieu, en la recevant de la même manière qu'ils l'ont fait comme étant la parole de la Parole Vivante elle-même.

Nous nous soumettons alors à l'autorité de cette révélation apostolique, en sachant qu'elle est venue jusqu'à nous par ceux qui avaient été assignés par Jésus-Christ. Se soumettre à l'autorité de la Bible, c'est plus qu'une simple analyse de ses paroles, idées, concepts et directives. Nous nous soumettons à la Parole vivante qui nous parle par la Parole écrite en acceptant, en vénérant et en agissant de même à propos de la réceptivité des apôtres et de leur soumission à Christ et de sa Parole pour eux. Par le don de l'Esprit, nous écoutons avec les mêmes oreilles pour entendre ce que les apôtres avaient reçu. Adopter une position purement « objective » ou neutre envers la Parole, implique d'éviter de lui être réceptifs jusqu'à ce que nous l'ayons préalablement analysé et jugé, ce qui équivaut à un rejet qu'il s'agit de la véritable Parole de Dieu, aussi bien écrite que Vivante. Recevoir et bénéficier du contenu objectif de la révélation donnée aux apôtres et conservée dans l'Écriture nécessite de partager la même orientation subjective du contenu du message que les apôtres ont reçu, à savoir *la foi en Celui qui prend la parole*. Entendre la parole objective de Dieu exige le travail de l'Esprit dans nos subjectivités de sorte que nous ayons la liberté d'accueillir et de recevoir la Parole de Dieu. En bref, nous lisons et étudions l'Écriture en ayant foi en celui qui est l'Écriture.

Sommaire et implications

Dans la vie et la pratique de l'Église primitive, nous trouvons une ouverture envers et une confiance dans la Parole, à la fois Vivante et écrite. Lorsque convoqués par la proclamation de l'Évangile, ils se sont rassemblés chaque jour et à chaque semaine. Qu'ont-ils fait ? Notez ceci:

« Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. » ([Actes 2:41-42](#))

En tant que *créature* et *création* de la Parole, dans l'Esprit, le culte et la communion de l'Église, ainsi que son ministère et sa direction, ont été générés et vivifiés par la Parole écrite, qui est la Parole de Jésus-Christ, la Parole Vivante. Avez-vous remarqué que l'Église a « accepté » le message puis a été « assidue » à

l'enseignement ? L'élément objectif du message et l'élément objectif de la réceptivité ou de la confiance étaient tous deux à l'œuvre — par la grâce de l'œuvre de l'Esprit de Jésus parmi eux. De nos jours, nous reconnaissons la Parole écrite comme appartenant à la Parole Vivante lorsque nous la recevons et l'écoutons attentivement de la même manière qu'ils l'ont fait — conduits par l'Esprit, sous la direction des apôtres. De cette façon, l'Église, ainsi que les apôtres, sont un témoin de Jésus-Christ et de sa Parole, la pierre angulaire.

Voici deux implications principales de l'Église en étant le corps du Christ et comme une créature et une création de sa Parole:

a) L'Église est le corps du Christ, pas le nôtre. Il demeure encore aujourd'hui la Tête de son Corps. Il demeure le Seigneur sur son corps.

L'Église ne nous appartient pas. Nous demeurons le Corps de notre Seigneur, et il demeure sa seule et unique Tête. Le Corps et la Tête sont inséparablement connectés, mais ordonnés de la Tête vers le Corps. Jésus reste le Seigneur sur son Corps, l'Église, précisément parce que l'Église est son Corps. Il ne nous a pas remis son leadership / direction. L'Église n'a pas une autre tête et elle n'a pas besoin d'aucun autre médiateur terrestre. Jésus est toujours notre grand médiateur portant notre humanité et intercédant pour nous. Il, la Parole Vivante, nous a fourni un témoignage à lui-même et à son Esprit-Saint au moyen de la Parole écrite. Notez le commentaire de Paul : « Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme » ([1 Timothée 2:5](#)).

Ainsi, nous comprenons que l'Église ne se crée pas ni ne se maintient (perpétue) d'elle-même. Nous ne sommes pas responsables de l'Église — elle appartient au Christ. C'est son Corps et il n'appartient à personne d'autre. Il s'ensuit qu'il y a un seul ministère dans son Église, et c'est le ministère de Jésus-Christ, pas le nôtre. Il n'a pas besoin de nous pour le remplacer! Au lieu de cela, il veut nous faire participer *avec lui*, dans son ministère en cours. Nous sommes guidés dans cette participation par sa Parole écrite, qu'il nous a fournie par son Esprit. Par la Parole et l'Esprit (toujours ensemble, jamais séparés), l'Église a sa vie et son leadership. L'Église et son ministère appartiennent à Christ comme étant sa Tête Vivante qui donne la vie à son Corps par sa Parole. L'Église participe à son ministère en cours en communion avec la Parole Vivante, telle qu'abordée par la Parole écrite, par laquelle il appelle l'Église ensemble. Ainsi l'Église et Jésus-Christ, bien que joints en tant que Corps à sa Tête, sont et demeurent distincts, mais inséparables.

b) Ceux qui dirigent dans le ministère de Christ dirigent tout d'abord en le suivant, en étant sous lui et sa Parole écrite, telle qu'interprétée à la lumière de qui il est en tant que la Parole Vivante de Dieu.

Les dirigeants de l'Église doivent diriger en vivant selon la Parole du Christ, en étant un modèle et en enseignant aux autres à faire de même. Les dirigeants sont donc en premier lieu des *disciples* du Christ, selon sa Parole. Connaître le Christ selon sa Parole est la tâche la plus importante du dirigeant. Celui qui dirige dans le ministère de Christ doit connaître la Parole Vivante à travers sa Parole écrite.

Le principal ministère d'un dirigeant est le ministère de la Parole, Vivante et écrite. Le ministère principal de l'Église, en tant que créature et création de la Parole, est de connaître et de vivre en communion avec la Parole Vivante, en répondant à sa Parole écrite comme l'ont fait les apôtres qui étaient les auteurs humains de cette Parole écrite. Tous ceux qui servent dans l'Église, d'une manière ou d'une autre, sont appelés et désignés pour diriger dans le Corps du Christ en suivant d'abord le Christ en accord avec sa Parole.

Un dirigeant dans l'Église ne sert jamais l'Église de son propre chef, mais dans l'association et la communion avec les autres qui l'ont précédé — ceux qui sont reconnus pour être de fidèles disciples du Christ selon sa Parole. L'Église, avec tous ses dirigeants, a pour but d'être fidèle au Christ et, par conséquent à sa Parole.

Les dirigeants dans le Corps du Christ, qui connaissent le Christ selon sa Parole, réunissent les autres principalement par une proclamation concernant qui est le Christ selon sa Parole. La Parole du Christ, et qui il est tel qu'exprimé dans sa Parole, est la puissance d'attraction. La proclamation de la bonne nouvelle (l'Évangile) est ce qui réunit l'Église, ceux qui sont appelés. Les dirigeants de l'Église ne cherchent donc pas à attirer l'attention sur eux-mêmes, mais sur Christ. Ils n'apportent pas leur propre parole, mais cherchent à transmettre le Christ et sa Parole à d'autres. Les dirigeants (y compris les pasteurs) ne sont pas le centre de l'Église — ce rôle est réservé au Christ, qui est reçu dans l'Esprit, avec et par le biais de sa Parole. L'apôtre Paul s'est exprimé ainsi : « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » ([2 Corinthiens 4:5](#)).

La clé du leadership dans l'Église de tous les âges, y compris le nôtre, *est de connaître et de répondre au Christ selon sa Parole, reçue en son Esprit*. C'est ce qu'ont fait les apôtres, menant à la Parole écrite. De nos jours, alors que nous entendons et répondons par l'Esprit, nous sommes en mesure de participer à ce que fait Jésus dans notre monde par l'Esprit et par le biais de l'Église.

Cinquième partie : Le ministère de la proclamation de l'Église

La dernière fois, nous avons constaté que l'Église est la création de Dieu sous la direction de la Parole de Dieu (à la fois Vivante et écrite). Cette fois, nous allons voir comment l'objectif central et déterminant du ministère de l'Église est de signaler à qui appartient l'Église, en rendant témoignage au Christ, la tête de son corps. L'Église est dédiée à ce ministère parce qu'elle fait confiance, elle aime, elle honore, elle espère en et elle adore Dieu avant toute chose au travers de Jésus-Christ, et parce qu'il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres. Jésus est le meilleur que nous ayons parce que le Père nous a donné le meilleur qu'il ait — son Fils, par son Esprit-Saint.

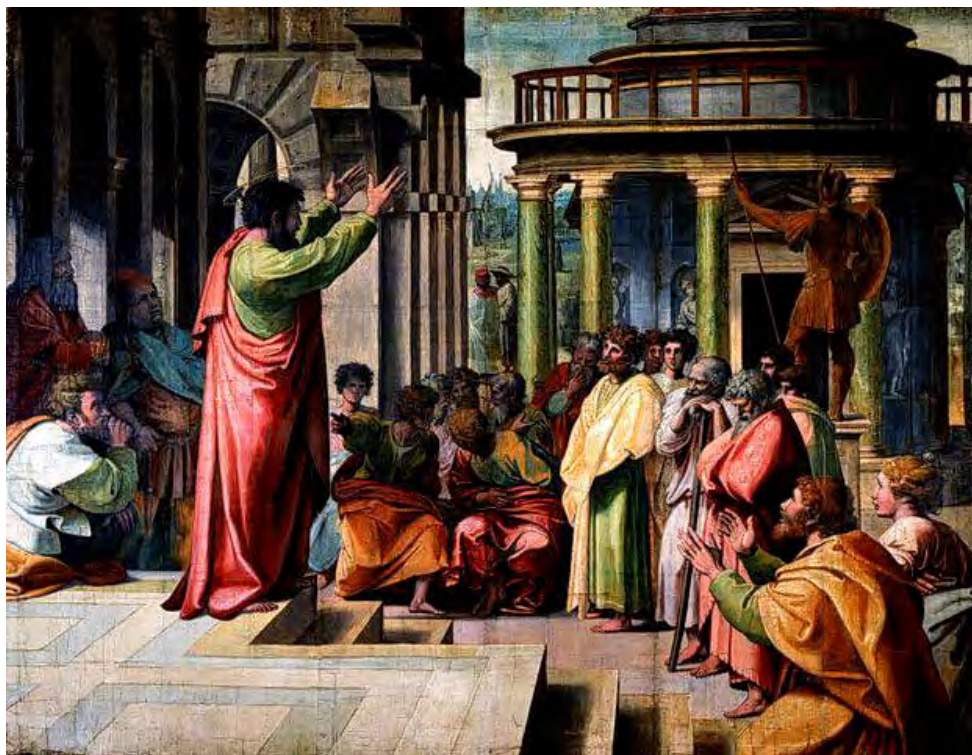
Le principal ministère de l'Église

Le but de l'Église détermine son ministère principal, qui consiste à communiquer (proclamer) par la parole et en acte, qui est Jésus-Christ (selon sa Parole), puis de conduire à Christ et à sa Parole écrite ceux qui sont confiés aux soins de l'Église, en les amenant à la repentance avec la foi, l'espérance et l'amour envers le Dieu trine. L'objectif est que ces gens vont se développer dans la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, ce qui signifie grandir (mûrir) dans la plénitude du Christ. Leur participation au ministère continu de Christ est essentielle à leur croissance dans le Christ— un ministère exercé à la fois tant au sein de l'Église et puis au-delà envers ceux qui ne sont pas encore membres du corps de Christ.

Ce ministère de l'Église consiste à transmettre à d'autres ce que nous (les croyants) avons déjà reçu de notre Seigneur. La première chose qu'il nous donne (par sa Parole et son Esprit) est la connaissance et la perception de lui-même. Nous avons d'abord découvert qui il est et puis qui nous sommes en relation avec lui. Puis nous découvrons qui sont les autres, qui sont aussi en relation avec lui. Le ministère de transmettre ce que nous avons reçu (la proclamation) se concentre à identifier aux autres qui est Christ, ce qu'il a fait pour eux et pour leur salut, et qui ils sont maintenant en relation continue avec lui. En résumé, nous pouvons dire que le ministère de l'Église consiste à *connaître le Christ et à le faire connaître*.

La proclamation de l'évangile

Le mot grec particulier dans le Nouveau Testament pour la tâche centrale et l'accent du ministère de l'Église est *kerygma*, qui signifie la « proclamation ». Sa signification correspond au mot grec *euangelizomai*, qui signifie « annoncer l'évangile. » Dans le Nouveau Testament, ce mot est souvent traduit par « prêcher. » En effet, l'Église existe pour entendre et pour recevoir l'évangile et ensuite pour le proclamer (prêcher, communiquer) à d'autres. Certaines approches modernes de cette prédication manquent ce but biblique, en se concentrant uniquement sur la transmission de « fragments » de la connaissance biblique, ou en disant aux gens ce qu'ils doivent (ou non) faire par l'utilisation de diverses techniques pour amener (parfois contraindre) les gens à réagir. Avec ces approches, le prédicateur est parfois considéré comme étant une personne possédant des connaissances particulières (voire secrètes), dérivées de l'Écriture ou même d'un message provenant directement de Dieu. En revanche, la prédication véritablement biblique vise principalement à proclamer qui est Jésus et ce qu'il a fait pour nous, ensuite qui nous sommes en relation avec lui, comme cela nous est révélé dans la Parole écrite de Dieu. Cette prédication axée sur l'évangile demande et répond à une question vitale, à partir de la Bible: *qui es-tu Seigneur?*

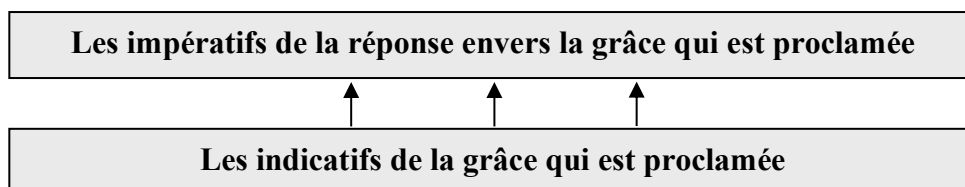


Saint-Paul prêchant à Athènes

Par Raphaël (Domaine public via Wikimedia Commons)

Les indicatifs doivent précéder les impératifs

Cette prédication réclame une réponse de la part de celui qui entend suite à la vérité qui est proclamée. Fournir une orientation quant à une réponse adéquate est une partie pertinente du message. Nous voyons Pierre faire cela dans son sermon consigné dans [Actes 2:14-40](#) où les indicatifs (le terme grammatical pour un énoncé des faits) de la grâce divine sont annoncées en premier, en expliquant aux auditeurs les promesses de Dieu et comment celles-ci ont été accomplies en Jésus qui s'identifie et se proclame être le Seigneur et le Christ. Cette proclamation constitue une fondation sur laquelle Pierre appuie ensuite les impératifs (le terme grammatical pour commandements) de la réponse de ses auditeurs envers la grâce de Dieu. Le sermon de Pierre a suscité cette question de la part de ses auditeurs : « Frères, que ferons-nous ? » La réponse de Pierre à cette question a été ceci : « Repentez-vous et que chacun d'entre vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés... » Notez l'ordre et la priorité ici, comme indiqué dans ce diagramme:



Nous voyons le même ordre et la même priorité dans les déclarations de Jésus concernant l'évangile, y compris la présente : « Le Royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle! » ([Marc 1:15](#)). « Le Royaume de Dieu est proche » est un *indicatif* (qui vient en premier) et « Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle » est l'*impératif* qui suit. Donc l'indicatif appelle l'impératif, à savoir que le

repentir est ancré dans la foi envers ce qui a été proclamé. La prédication qui accomplit le ministère principal de l'Église suit toujours ce modèle, qui se retrouve à travers le Nouveau Testament. Tout impératif issu de nos proclamations doit provenir des indicatifs de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ — qui il est et ce qu'il a fait et ce qu'il a promis. Cette proclamation va inclure la vérité à savoir que Jésus est Seigneur, qu'en tant que Seigneur, il révèle Dieu, qu'il a réconcilié tout le monde avec Dieu, et qu'il a établi son Royaume (gouvernement et règne), qui est apparu dans le monde (est « proche »), qui sera révélé dans sa plénitude lorsque Jésus reviendra sur terre dans la gloire (créant ainsi notre espérance en l'avenir).

La proclamation avec les paroles...

La proclamation fidèle de ces vérités de l'évangile utilise adéquatement les paroles, les mots, les concepts, les idées et les illustrations afin de rendre un témoignage fidèle de qui est le Christ. Cette proclamation se place toujours sous l'autorité du témoignage apostolique de l'Écriture, peu importe le genre de passage particulier qui est exposé (que ce soit historique, figuratif, symbolique ou théologique). Nos proclamations (y compris nos déclarations doctrinales, nos histoires, nos témoignages, etc.), utiliseront convenablement des paroles pour expliquer et aider les auditeurs à comprendre le témoignage normatif de l'Écriture. Mais nos paroles, témoignant fidèlement de la proclamation de l'Évangile dans les Écritures, doivent être réfléchies et analysées pour être alignées avec la réalité de l'identité de Dieu en Christ vers laquelle pointe normativement, irrémédiablement et de façon insurpassable la Bible. Et bien sûr, nous ne faisons pas cette analyse nous-mêmes, mais en étant en lien permanent avec ceux qui nous ont précédés et avec ceux avec lesquels nous sommes continuellement en communion d'adoration.

...et les actions

L'Église, par le biais de son ministère (y compris son culte) sous l'autorité du Christ et de sa Parole écrite, témoigne à propos de Celui qu'elle proclame et qu'elle adore. Elle le fait non seulement avec les *paroles* du témoignage, mais aussi avec les *œuvres* (actions) qui confirment et corroborent les paroles. Ces actions représentent un vrai témoignage pour le Christ lorsqu'elles proclament avec précision les indicatifs de la grâce par le biais d'œuvres reflétant et nous montrant ainsi les impératifs de la grâce. Ces actions pointent vers le même caractère vu en Jésus et donc elles dirigent les gens à lui.

Les paroles ont préséance

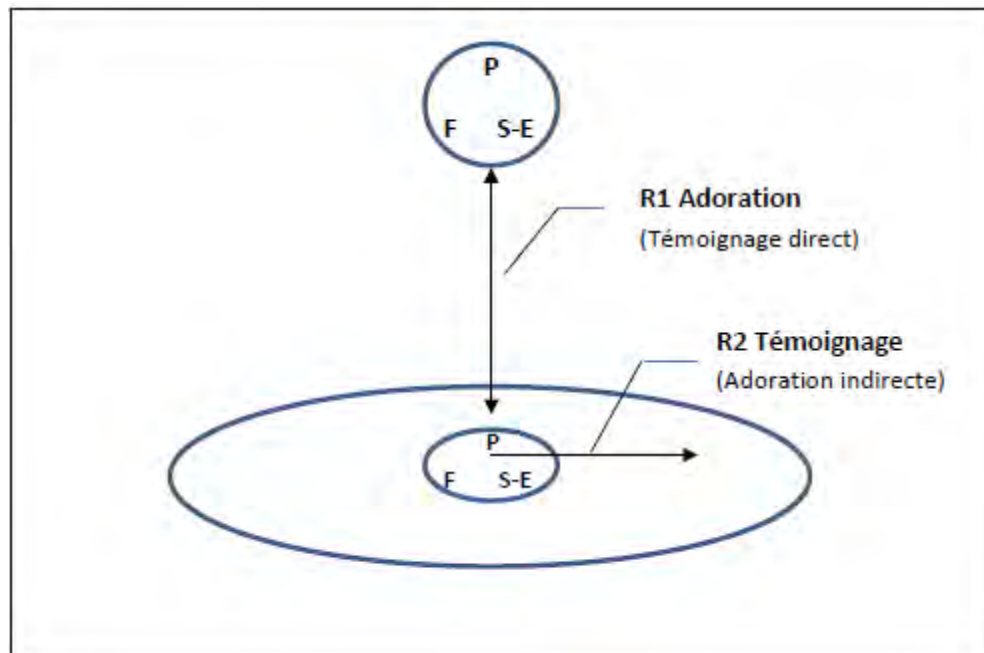
Bien que les œuvres soient vitales, la proclamation à l'aide de paroles est prioritaire, car, comme nous le déclare l'Écriture, « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » ([Romains 10:17](#)). Pourquoi en est-il ainsi? Parce que les principales choses annoncées dans l'évangile ne sont pas visibles et ne peuvent pas être illustrées en œuvres seules. Par exemple, l'existence éternelle de Dieu avant le temps ne peut être vue. L'unité éternelle et pourtant la distinction des Personnes de la Trinité ne peuvent être vues. Les desseins éternels de Dieu pour le cosmos tout entier ne peuvent pas être vus ou démontrés. Le sens et la signification de la croix de Christ ne peuvent être vus ou illustrés. La résurrection et sa signification ne peuvent être vues ou illustrées. L'espérance du Royaume à venir ne peut être vue. Les promesses de Dieu qui ne sont pas encore accomplies ne peuvent être vues (y compris la promesse du retour du Christ). La nature du Saint-Esprit et le mouvement du ministère du Saint-Esprit ne peuvent être directement vus ou prédits ou démontrés par nos œuvres. La justice ultime de Dieu, la providence et la victoire sur tout mal ne peuvent être vues ou démontrées. Toutes ces choses et plusieurs autres peuvent uniquement être véhiculées en transmettant un message à l'aide de paroles, des paroles en effet qui peuvent être entendues par ceux qui ont « des oreilles pour entendre ». Et c'est le principal moyen de nourrir et de raffermir la foi, l'espérance et l'amour de l'Église.

Conclusion: outillé pour la proclamation

La vocation centrale (ministère) de l'Église est de rendre témoignage à Jésus-Christ, et la proclamation (la prédication et l'enseignement) est le principal moyen par lequel il s'accomplit— en grande partie avec les paroles, mais aussi avec des œuvres qui confirment les paroles, avec les paroles de l'évangile de Jésus-Christ, en interprétant les œuvres qui se font en son nom. Ainsi, la responsabilité principale des pasteurs et des autres qui ont un rôle de direction dans l'Église consiste à connaître le Christ et à le faire connaître par le biais de cette proclamation. En conséquence, nous en tant qu'Église, nous devons mettre l'accent sur outiller les dirigeants (les pasteurs et les dirigeants du ministère) dans des méthodes formelles et informelles pour le ministère de la proclamation de l'Église.

Sixième partie : Le ministère d'adoration et de témoignage de l'Église

Comme nous le mentionnions la dernière fois (5^e partie de cet essai), l'objectif principal du ministère de l'Église consiste à proclamer le Christ. Cette proclamation se réalise de plusieurs façons, y compris (comme nous l'avons vu dans la partie 5) par l'intermédiaire de la prédication centrée sur le Christ. Cette fois-ci, nous allons voir comment cette proclamation se réalise également à travers l'adoration et le témoignage de l'Église. Comme illustré dans le diagramme ci-dessous, l'*adoration* (R1) est le témoignage direct de l'Église du Christ à travers son interaction verticale avec le Père (P), le Fils (F) et le Saint-Esprit (S-E) alors que nous nous rassemblons pour les services du culte. Le *témoignage* (R2) est l'adoration indirecte de l'Église envers le Dieu trine grâce à son interaction horizontale avec le monde, tendant la main (à l'échelle locale et mondiale) pour annoncer l'Évangile. Notez que le culte et le témoignage, ainsi que la prédication, vont de pair pour annoncer le Christ.



L'adoration et le témoignage de l'Église

L'adoration (le témoignage direct)

La première responsabilité des dirigeants de l'Église est de voir à ce que la Parole de Dieu (Vivante et écrite) soit proclamée dans et par le culte de l'Église. L'adoration biblique porte d'abord sur qui est Dieu, non pas sur ce que nous faisons pour Dieu, ou même sur qui nous sommes dans notre union avec Dieu. Avec cet accent mis sur Dieu, les fidèles sont outillés pour répondre à qui Dieu se révèle être dans le Christ. Dans le culte, nous sommes libérés par l'Esprit pour répondre avec foi, espérance et amour envers Jésus-Christ, alors que nous confessons notre besoin de pardon et que nous recevons la grâce de Dieu.

Le contenu du culte

Le contenu du culte de l'Église devrait inclure la lecture de l'Écriture ainsi que la déclaration (via la prédication et/ou discussion) de son message centré sur Jésus-Christ. Cette présentation devrait se faire d'une manière qui incite les auditeurs à une réponse de prière, de louange, de remerciement et de confession qui est guidée par l'Esprit. Le culte doit alors fournir des occasions multiples pour qu'une telle réponse puisse s'exprimer. Les principales méthodes sont la remise d'offrandes et l'administration des deux

sacrements de l'Église : le baptême et le Repas du Seigneur. C'est la recommandation de CIG (mais pas une obligation) que le Repas du Seigneur puisse être offert chaque semaine.



Le Repas du Seigneur

(Utilisé avec permission via Wikimedia Commons)

Lorsque dirigé correctement, le culte oriente les personnes à Christ, les conduisant à entrer en sa présence. Par l'Esprit, Jésus est réellement présent dans notre culte, agissant (tel que noté dans [Hébreux 8:1-2](#)) comme le vrai Directeur du culte de l'Église (*Leitourgos*) et le Souverain Sacrificateur. Le culte de l'Église est donc notre participation au culte de Jésus envers le Père, qu'il rend à notre place et en notre nom. Ce culte a deux dimensions : Dieu vers l'homme et l'homme vers Dieu.

La dimension du culte venant de Dieu vers l'humanité

Le culte de l'Église implique tout d'abord de *recevoir de Dieu* — du Père, par le Fils, dans l'Esprit. Jésus, notre Souverain Sacrificateur et notre Directeur du Culte, accomplit en premier le ministère des choses de Dieu pour nous, en faisant connaître Dieu et en nous donnant toutes les bénédictions qu'il a accomplies pour nous dans son ministère terrestre au nom du Père. Jésus est donc le médiateur pour nous de la *révélation* et de la *réconciliation* avec le Père. Il s'agit de la dimension du ministère sacerdotal de Jésus venant de Dieu vers l'humanité, et c'est là que le culte de l'Église commence (et continue ainsi).

La dimension du culte venant de l'humanité vers Dieu

Le culte de l'Église implique également de *répondre à Dieu* — dans l'Esprit, par le Fils, envers le Père. Notez que cette dimension du culte venant de l'humanité vers Dieu est aussi le ministère de Christ en notre nom. Jésus ne nous apporte pas seulement les choses de Dieu, mais il nous emmène avec lui au Père. Nous ayant réconciliés au Père, Jésus nous conduit dans la présence du Père. En tant que notre Directeur du Culte et notre Souverain Sacrificateur, Jésus nous conduit dans notre adoration du Père.

Notre sanctification

Chaque réponse de foi, d'espérance et d'amour que Jésus fait envers Dieu, il le fait à notre place et en notre nom. Il envoie ensuite l'Esprit pour que nous puissions de plus en plus partager ses réponses en notre nom envers Dieu. Il s'agit de la vie d'être *sanctifié*. C'est une vie connectée et qui découle de l'œuvre du Fils de Dieu qui, à notre place, a assumé notre nature déchue.

Les réponses fidèles de Jésus à Dieu étaient le résultat de sa victoire sur la tentation et sur le mal. Par le biais de sa vie de sacrifice qui a culminé à sa crucifixion et à sa résurrection, Jésus a pris notre nature humaine déchue et l'a recréée et l'a régénérée (sanctifiée). Et maintenant, par le biais du ministère continu du Saint-Esprit, nous grandissons en Christ — afin que notre vie puisse être plus réceptive et conforme à lui, en partageant le même esprit et le même cœur humain sanctifié de Jésus et en venant à aimer la volonté et les voies de Dieu. Découlant de notre vie renouvelée dans le Christ vient l'envie de partager le Christ avec d'autres, afin qu'ils puissent eux aussi participer.

Le rôle du Saint-Esprit

Ce ministère du Saint-Esprit est donc essentiel pour notre sanctification/transformation. L'Esprit, qui nous est envoyé par le Fils dans le nom du Père et de la part du Père dans le nom du Fils, est le même Esprit que le Fils incarné de Dieu avait reçu pour nous lors de son baptême. Il a toujours eu un Esprit éternel pour lui-même en tant que membre de la Trinité, mais du point de vue de son baptême, il a reçu également l'Esprit pour nous, dans sa forme humaine. Jésus a l'Esprit saint pour nous, en tant qu'êtres humains, afin que nous aussi, nous puissions être habités par l'Esprit. Pour ce faire, la nature humaine que Jésus a assumée devait être sanctifiée à travers sa vie en tant que notre grand Souverain Sacrificateur. Ainsi il est dit dans les Écritures que Jésus s'est sanctifié *lui-même* ([Jean 17:19](#)), c'est-à-dire sa nature humaine. Alors que nous partageons les réponses de notre grand Souverain Sacrificateur, en particulier dans le culte, nous témoignons de cette vérité et réalité.

Ainsi, du début jusqu'à la fin, le Dieu trine est l'objet du culte biblique. Le culte n'est pas à propos de nous, même pas de comment bien nous adorons. Jésus-Christ, en tant que notre grand Souverain Sacrificateur est présent et actif. Premièrement, il accomplit son ministère envers nous au nom du Père et par le Saint-Esprit. Puis il prend notre culte, il le joint au sien et ce faisant, il le perfectionne — le sanctifie, alors qu'il « parvient » au Père. Dans l'adoration, nous ne regardons pas à nous-mêmes. Dans l'humilité, nous nous oublions, en cherchant à nous rappeler qui est Dieu afin que nous puissions répondre simplement, mais pleinement, à la vérité et à la réalité de qui il est tel que proclamé dans sa Parole et aussi par nos actions alors que nous nous réunissons pour le culte.

Le culte à travers la musique

Bien que la musique soit certainement un aspect important de notre adoration, elle ne devrait pas être utilisée de manière à attirer l'attention sur elle-même ou sur les musiciens. Au lieu de cela, la musique du culte devrait pointer vers le véritable objet de notre adoration, notre Dieu trine. L'adoration n'est pas un divertissement que les autres peuvent regarder. Tous les directeurs de culte devraient s'efforcer d'aider les autres fidèles à se réapproprier Dieu dans sa révélation et devraient promouvoir (faire de la place pour) la participation dans le culte qui met l'accent sur Dieu, en fournissant et en renforçant les moyens de répondre à qui est Dieu selon son autorévélation. Rien de notre culte n'est parfait — tout cela a besoin d'être sanctifié alors que nous nous joignons dans le culte à notre grand Souverain Sacrificateur et notre Directeur du culte Jésus-Christ. Nous lui offrons toute notre adoration pour sa sanctification qu'il accomplit gracieusement et même heureusement en notre nom, en nous conduisant en présence du Père par l'Esprit.



L'adoration par la musique

(Utilisé avec la permission de Wikimedia Commons)

Le culte à travers la prédication

Comme nous le mentionnions la dernière fois, la prédication est une partie essentielle et importante de notre adoration. L'accent de la prédication est d'identifier et de nous rappeler la nature et le caractère de Dieu révélés en Jésus. Le contenu de la prédication sera l'Écriture alors qu'elle nous pointe vers notre Dieu trine et notre vie en lui. Ce type de prédication n'est pas avant tout pour transmettre de l'information (comme c'est le cas avec l'enseignement). La prédication vise à renforcer et à encourager de la part de ceux qui entendent une réponse de foi, d'espérance et d'amour sur la base de qui notre Dieu trine s'est révélé être : notre Seigneur et Sauveur.

La prédication biblique ne vise pas principalement la volonté, en disant aux gens quoi ou comment faire quelque chose pour Dieu. Au contraire, elle proclame la nature et le caractère de Dieu en Christ, en s'exprimant aux auditeurs en son nom et pour son compte, d'une manière qui suscite leur foi, leur espérance et leur amour pour Dieu. Alors que cette réponse est réveillée en eux par l'Esprit, les auditeurs peuvent être guidés à avoir des réponses appropriées à la grâce, à l'amour, au pardon et à la présence transformatrice de Dieu par des actes d'obéissance, qui comprennent des actes directs et indirects de témoignage (voir la section ci-dessous). L'Église a alors la responsabilité d'offrir des possibilités pour faire place à cette réponse dans le cadre du culte, par le biais de la louange et de l'adoration, de la prière, de la confession du péché, du chant, du témoignage (en paroles, ou peut-être dans des actions telles que la danse, les œuvres d'art, la musique) et plus particulièrement par le baptême et en partageant régulièrement le sacrement du Repas du Seigneur suite à la proclamation de la Parole de Dieu par la prédication et par la lecture biblique.

Le témoignage (le culte indirect)

L'Église offre également des possibilités aux auditeurs d'exprimer leur foi, leur espérance et leur amour pour Dieu en dehors du service du culte. Ces possibilités sont généralement appelées « initiatives de proximité et de services d'entraide » et à juste titre. L'amour de Dieu tend la main, nous appelle à lui et nous éloigne de tout ce qui nous sépare de lui. Les initiatives de proximité de services d'entraide proclament l'Évangile, donc pointent les gens au Dieu révélé en Jésus. Ces initiatives de proximité et de services d'entraide (témoignages) sont des témoins indirects de qui est Dieu. Bien qu'elles puissent se concentrer plus sur les œuvres (actions) que sur les paroles, la source et l'identité de l'Église du Christ ne

devraient jamais être cachées ou obscurcies. Tout ce que nous faisons, nous le faisons au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

La gamme des actions dans les initiatives de proximité et de services d'entraide peut être très variée. L'évangélisation est une forme de proximité et elle peut avoir lieu de plusieurs façons. Pas toutes, cependant, ne sont également fidèles. La clé est de partager l'évangile avec les non-croyants aussi directement que possible ou de manière la plus appropriée dans un contexte donné. La forme d'évangélisation doit correspondre au contenu de notre message évangélique, qui met l'accent sur la grâce gratuite de Dieu et qui appelle au repentir et à la foi pour recevoir la miséricorde et la bonté de Dieu.

Les actions de proclamation de l'évangile incluent les actes de bonté, de service et d'assistance qui expriment la foi, l'espérance et l'amour pour Dieu et l'amour pour les autres en son nom. Cette activité de « mission » se concentrera essentiellement à tendre la main au contexte immédiat de l'Église (voisinage, communauté ; contexte socio-économique). Toutefois, à certains moments, elle atteindra également d'autres communautés et cultures, même d'autres nations, ce qui se nomme une activité « missionnaire ». Notre rayonnement est donc à la fois local et mondial.

La formation de disciples

Un autre aspect important du témoignage de l'Église est communément appelé la formation de disciples (ou de faire des disciples, en citant le commandement de Jésus dans [Matthieu 28:18-20](#) de « faire de toutes les nations des disciples »). Faire des disciples consiste à aider les gens à grandir dans leur foi, leur espérance et leur amour pour Dieu en dehors de la période du culte. L'objectif principal de faire des disciples est le caractère (l'être) du disciple — Dieu est beaucoup plus préoccupé par le genre de personnes que nous devenons que par ce que nous faisons pour lui. La qualité de ce que nous faisons pour lui, dépend dans une large mesure, du genre de personnes que nous sommes — notre nature, notre caractère, notre esprit.

Les activités pour la formation de disciples se situent quelque part entre le culte et le témoignage (initiatives de proximité et de services d'entraide) et peuvent prendre plusieurs formes. Elles peuvent avoir lieu individuellement, en petits groupes, dans les classes (par exemple, l'école du dimanche) et dans une éducation formelle comme les cours d'ACCM ou de SCG. Elles peuvent également avoir lieu par la lecture d'auteurs (à la fois antiques et contemporains) qui sont mûrs dans leur foi, leur espérance et leur amour pour Dieu. Un concept clé ici est que personne ne grandit dans la foi par ses propres moyens. Nous sommes faits pour la communauté, et nous mûrissons en communauté. Nous trouvons la guérison et la plénitude en étant membres du corps de Christ. Nous ne devrions pas nous attendre à ce qu'un service de culte hebdomadaire fournisse tout ce qu'un croyant a besoin pour grandir dans la maturité de Christ.

Ainsi les dirigeants pastoraux doivent fournir des ressources (en particulier de leur propre communauté de foi — CIG dans notre cas) ainsi que des possibilités pratiques qui aideront les membres à se développer dans leur dévotion à Dieu et dans la connaissance de sa Parole, donc qui grandiront en ayant une vie de plus en plus dirigée par l'Esprit qui exprimera une joyeuse obéissance à Dieu. Ces occasions vont inclure les membres pour qu'ils participent à des activités de services d'entraide, et de mission de l'Église. Cela signifiera aussi parfois de fournir de l'aide pastorale et, le cas échéant, de référer à des conseillers professionnels pour de l'aide individuelle, conjugale ou familiale.

Connaître la « soupe culturelle dans laquelle nous nageons »

Dans tous les aspects du culte et du témoignage de l'Église (y compris la formation de disciples), chaque Église doit être au courant et doit être capable de répondre au contexte social, économique, intellectuel et

éducatif dans lequel elle vit, et à qui elle cherche à tendre la main. Nous avons besoin de connaître notre « public », ce qui signifie de connaître la « soupe culturelle » dans laquelle nous « nageons » ! Cette « soupe » comprend les influences, les forces et les modèles culturels, y compris certains qui nous tentent à nous éloigner du Christ et de ses voies, ou au moins nous désinforment sur Dieu et ses voies. Des ressources particulières sont souvent requises afin de nous permettre de « lire » (interpréter) la culture. Cette sensibilisation aidera à diriger et à concentrer le support que nous sommes en mesure d'offrir à ceux que nous sommes appelés à servir. Cette aide comprendra de dénoncer le mal là où il existe et les dommages qu'il crée aux communautés que nous desservons. L'Église fournira, selon sa capacité, les ressources de sa propre communauté et l'aide à ceux qui sont pris dans les filets du mal et du péché pour trouver la guérison spirituelle et l'espoir et des moyens pratiques pour échapper au péché et à ses effets nuisibles.

L'Église dans le monde

La tâche centrale de l'Église et l'objectif de son ministère ne consistent pas à changer quoi que ce soit. L'Église n'est pas principalement un agent de changement social. Ce n'est pas sa vocation. Sa vocation ordonnée par Dieu consiste plutôt à pointer à Jésus-Christ — à le connaître et à le faire connaître. Ceci inclut de connaître et d'aimer les desseins et les voies de Dieu et ce que cela signifie d'être un être humain en bonne relation avec Dieu.

Si un changement doit survenir dans le monde, qu'il soit petit ou grand, cela va arriver parce que Dieu permet aux membres du corps du Christ de faire usage de leur éducation, de leurs richesses et de leurs vocations en dehors de leur adhésion immédiate à l'Église. Le changement s'étendra au monde alors que les membres de l'Église bâtiront des relations à l'extérieur de la communauté ecclésiale immédiate. L'établissement de ce type de relation causera parfois, sans doute, de la résistance. Mais elle sera également acceptée par certains, conduisant des individus dans leur sphère d'influence à devenir des adorateurs de Dieu par l'intermédiaire de notre témoignage direct (nous l'appelons l'évangélisation).

Toutefois, les structures sociales dans l'ensemble du monde peuvent ou pourront ne pas changer beaucoup à la suite de notre évangélisation, même lorsque les individus sont renouvelés et transformés par la grâce de Dieu. Ces changements importants appartiennent à la providence de Dieu. En tant que ses représentants, portant son message de la révélation et de la réconciliation, nous supportons et incarnons les signes partiels, provisoires et temporaires de la plénitude qui viendra sous son gouvernement et son règne. Notre tâche consiste à construire l'Église de Jésus-Christ et non de construire le Royaume de Dieu sur la terre; Dieu est le Seigneur tout au cours de l'histoire; son gouvernement et son règne ont déjà été inaugurés et il viendra à sa plénitude au retour du Christ. De cela, nous pouvons en être sûrs. En attendant, nous vivons dans l'espérance, en rendant activement témoignage de l'espoir ici et maintenant, qu'il y ait beaucoup ou peu de changement social, politique ou économique.

Conclusion : la vocation première de l'Église

Nous concluons en soulignant que la mission (vocation) de l'Église est de témoigner à propos de qui est Jésus-Christ et ensuite d'inviter les autres à le recevoir, en réponse à lui dans le repentir et dans la foi — en amorçant une relation de toute une vie avec lui comme étant leur Seigneur et Sauveur. En agissant comme une sorte de sage-femme spirituelle, nous initions les gens à Jésus et nous les aidons à entrer dans une relation avec lui basée sur la foi, l'espérance et l'amour, en devenant des adorateurs du Dieu trine. Dieu recherche de tels adorateurs, et nous le rejoignons dans ce ministère primaire du témoignage, directement par l'intermédiaire de notre culte et indirectement par le biais de nos initiatives de proximité et de services d'entraide qui impliquent l'évangélisation, le service et la mission. Ainsi, nous comprenons que la vocation

première de l'Église et de ses dirigeants est d'être fidèles au Christ, à le connaître et à diriger les autres à lui à travers les paroles et les actes de proclamation de l'Église. Notez comment l'apôtre Paul établit ce point dans [Romains 1:15-16](#):

« Ainsi j'ai un vif désir de vous annoncer aussi l'Évangile, à vous qui êtes à Rome. Car je n'ai point honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec. »

Septième partie : Ecclésiologie (La vie et la nature du corps du Christ)

La dernière fois, nous avons examiné comment la proclamation de l'Église, en plus de la prédication, se réalise par le biais de son adoration et de son témoignage. Cette fois, nous allons voir que bien que le Nouveau Testament ne donne pas beaucoup de détails concernant la façon dont l'Église doit fonctionner, il précise certains modèles et certaines pratiques qui se fondent sur et sont organisés selon les idées théologiques que nous avons déjà examinées dans cet essai.

Comment l'Église doit-elle fonctionner?

En tant que le corps du Christ, l'Église est appelée à vivre sa vie selon son appartenance et son union à celui dont elle tire sa vie et sa vocation. L'Église doit donc fonctionner conformément à sa nature donnée par Dieu, selon que cette fonction est spécifiée dans les principes généraux ou dans les descriptions particulières du Nouveau Testament quant à la forme et à la structure de l'Église. Une autre façon de le dire c'est que l'Église doit être construite avec Christ comme pierre angulaire, étant fondée sur la Parole écrite de Dieu (Écriture) interprétée conformément à la Parole Vivante de Dieu (Jésus-Christ).

Le Nouveau Testament nous enseigne-t-il quelque chose qui soit normatif pour la vie d'une Église locale (congrégation) de nos jours? Répondre à cette question exige du discernement, en tenant compte de tout le conseil de Dieu au sujet de comment les pièces s'intègrent à l'ensemble. Le plus grand écueil potentiel dans ce processus de discernement est de prendre un événement ou une pratique particulière dans l'Église enregistrée dans le Nouveau Testament, puis supposer que c'est un principe ou une norme qui doit être appliqué à toute l'Église dans tous les temps et les lieux, y compris les nôtres.

Les descriptions de l'Église primitive (un grand nombre d'entre elles retrouvées dans le livre des Actes) ne servent pas automatiquement d'*ordonnances* pour savoir comment l'Église universelle devrait être. Toutefois, certaines de ces descriptions peuvent être des expressions de modèles plus généraux qui peuvent et devraient être imités dans toute l'Église universelle. Discerner celles qui le sont de celles qui ne le sont pas exige d'explorer si oui ou non il y a un enseignement plus explicite dans le Nouveau Testament qui présente ces modes de fonctionnement comme formant des principes généraux ou des normes pour toute l'Église.

Tout d'abord, en nous engageant dans ce processus de discernement, nous reconnaissons que de nombreux détails pratiques sur le fonctionnement de l'Église ne sont pas spécifiés dans le Nouveau Testament. C'est ainsi parce que dans le Nouveau Testament, il y a une triple supposition à l'œuvre : 1) que Jésus va demeurer en contact vivant avec son Église à travers le ministère actif du Saint-Esprit, 2) que l'Église aura la Parole écrite de Dieu pour la consulter, et 3) que l'Église aura des responsables (pasteurs) et d'autres dirigeants qui, en suivant l'Esprit et l'Écriture, posséderont la sagesse, les dons et l'expérience nécessaire pour diriger l'Église dans la voie de Jésus. Nous comprenons donc que ce ne sont pas tous les aspects des opérations de l'Église qui ont besoin d'être précisés dans l'Écriture. Dieu a apparemment décidé que ses dons de l'Esprit qui guide, de la Parole écrite et inspirée et du leadership des personnes ointes par l'Esprit sont suffisants pour que Jésus puisse rester le Seigneur de son corps, l'Église.

Alors que pouvons-nous apprendre de l'Écriture sur la forme particulière d'une Église locale, érigée à travers la communion avec le Christ comme son Seigneur et Sauveur par l'Esprit ? Cette question nous ramène à des passages dans le Nouveau Testament qui parlent directement de l'Église comme étant le corps du Christ. Dans cette section de l'essai, nous n'allons pas autant examiner la relation vitale du corps à sa Tête, mais plutôt la relation dynamique des membres entre eux. Cette question est traitée dans plusieurs

passages du Nouveau Testament, particulièrement dans Éphésiens 4, Romains 12 et 1 Corinthiens 11. Cette fois-ci, nous allons nous concentrer sur Éphésiens 4.

Plusieurs membres, un seul corps

La principale dynamique de la vie dans le corps du Christ qui est mise en évidence dans chacun de ces passages, consiste en ce qu'il y a plusieurs membres, mais un seul corps. Le problème abordé est la tendance humaine déçue à vouloir suivre sa propre voie et ainsi annuler l'unité de l'Église, ou de ce que cette unité soit considérée de telle sorte que la distinction du plus grand nombre soit diminuée. Bien que l'unité et la diversité soient souvent en désaccord l'une avec l'autre, dans le corps du Christ et par l'Esprit, elles vont ensemble. Mais comment elles vont ensemble requiert du discernement : ce n'est pas une union aveugle, et elle ne survient pas automatiquement, comme Paul l'indique clairement. La véritable unité avec la diversité est un miracle de l'Esprit de Jésus qui doit être reçu de façon intentionnelle et ainsi partagée.

Dans [Éphésiens 4:1-16](#), Paul décrit les principaux éléments de la vie dans le corps du Christ. Il montre que notre réponse à ce que notre Seigneur a fait (et fait) dans la construction de son Église débute en reconnaissant la valeur de Christ et tout ce qu'il a fait pour nous et ce qu'il nous a donné. Alors que nous reconnaissons cette valeur, nous allons vivre d'une manière qui permet de démontrer que nous appartenons à Christ, affichant « humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité » s'efforçant « de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix » ([Éphésiens 4:2-3](#)).

Notre relation avec notre prochain émerge de ce centre de notre relation avec le Christ. Notre unité en tant que corps du Christ est l'unité qui résulte du fait que nous sommes unis ensemble à Jésus-Christ — celui que nous adorons et celui à qui nous sommes appelés à rendre témoignage tant de manières directes qu'indirectes. Ce n'est qu'uniquement lorsque ces caractéristiques émergent de notre relation avec le Christ que les nombreux membres de son corps unique, l'Église, seront en mesure de maintenir ou d'agir en fonction de l'unité donnée par le Christ lui-même, car comme le dit Paul :

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » ([Éphésiens 4:4-6](#))

Notez comment les indicatifs de la grâce (le don de l'unité qui nous est donné en Christ) sont le motif (raison ou base) de notre mode de vie pour ainsi manifester cette unité. Le don de l'unité précède ainsi de ce que nous faisons pour vivre dans notre vie collective. En effet, chaque congrégation du corps du Christ est appelée à manifester et ainsi à témoigner de l'unicité du Christ. C'est aussi la vocation de chaque confession (regroupement ou associations de congrégations). Tous les membres, les congrégations et les confessions devraient se préoccuper de témoigner de l'unicité du corps du Christ, l'Église. Bien qu'il existe une variété de congrégations et de confessions, en réalité, il n'y a qu'une seule Église. Chaque « partie » de l'Église devrait reconnaître, témoigner et donc maintenir cette unité autant que possible. Agir ainsi c'est d'avoir ce qui est communément appelé un esprit œcuménique (œcuménique signifiant « une appartenance à l'ensemble »). Des efforts devraient être déployés pour restaurer l'unité là où il y a certaines divisions pouvant compromettre cette unicité.

Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir certains types de différences entre les congrégations et les confessions. Certaines différences ne trahissent pas l'unité essentielle du corps du Christ. Des exemples seraient de parler différentes langues ou de se réunir à différents endroits. Nous ne devons pas définir l'unité de l'Église, conformément à une idée ou à un idéal de notre propre invention. Certaines notions de

l'unité —à savoir l'uniformité absolue en toutes choses, à tous les niveaux, de toutes sortes — excluent le genre d'unité du Christ, une unité qui fait place à (et même, encourage) certains types de diversité.

Les « marques » d'identification de l'Église

Alors qu'est-ce qui définit l'unité de l'Église? Tel qu'indiqué dans le credo de Nicée, l'Église est identifiée par quatre « marques » (signes) particulières : 1) l'Église est unique, 2) elle est sainte, 3) elle est catholique (dans le sens d'universelle) et 4) elle est apostolique. Durant la Réforme, ces marques étaient qualifiées en faisant remarquer que l'Église unique, sainte, catholique et apostolique, était construite et soutenue par le Christ, était régie par la prédication de la Parole de Dieu, l'offrande juste des sacrements (le Repas du Seigneur et le baptême) et le maintien de la sainte discipline. Donc, les quatre marques ainsi qualifiées de l'Église dirigent notre attention sur le Christ, la pierre angulaire vivante et la fondation de son Église.

L'unicité de l'Église provient du fait d'être joints au Christ, parce qu'il est ce que les membres de son corps ont en commun. La sainteté de l'Église n'est pas à l'origine la sienne — l'Église partage la sainteté du Christ comme un don continu de la grâce. L'universalité de l'Église (son caractère catholique, son unicité) est également un don qui est lié à recevoir du Christ sa vie entière par le Saint-Esprit. L'apostolicité de l'Église vient de sa vie vécue en vertu de la parole d'autorité des apôtres originaux du Christ conservée pour nous dans leurs écrits autorisés. L'apostolicité signifie aussi que l'Église participe à la mission du Christ — elle est envoyée comme les premiers apôtres l'ont été, avec le même message pour témoigner aux communautés environnantes et au monde entier.

Bien qu'il existe de nombreuses questions pratiques qui pourraient être explorées, nous avons dans ces marques, une bonne base pour définir un peu la nature de l'Église du Christ et son unité en lui, afin que nous puissions commencer à faire la différence entre les types de « diversité » qui causent la division ou le schisme, et les types qui sont vitaux pour la santé de l'Église — une diversité qui illustre le foisonnement de la diversité de l'Église du Christ, son corps unique.

La prochaine fois nous allons examiner ce que Paul dit de l'unité et de la diversité du corps du Christ dans Romains 12 et 1 Corinthiens 11.

Huitième partie : Les relations au sein du corps du Christ

La dernière fois, nous avons examiné la comparaison faite par Paul entre l'Église (le corps du Christ) et le corps humain. Paul compare le Christ (la tête de l'Église) à la tête d'un corps humain, qui régit, supervise et régule ainsi les différents « membres » du corps. Bien que cette comparaison ne contrôle pas la compréhension de Paul à propos de la relation du Christ avec son corps, l'Église, il y a un chevauchement de points que nous avons besoin de comprendre.



Vie communautaire : Vous êtes tous des frères

Par Macario do Egito - ([source](#))

c'est que le Christ a l'autorité absolue en tant que Seigneur de donner et de diriger la vie des membres de son corps qui lui appartiennent dans la plus étroite association. Contrairement à la relation entre le corps humain et une tête humaine, Christ n'est aucunement dépendant de son corps, l'Église, et l'Église est totalement tributaire de sa tête, Jésus-Christ.

En comparant le corps humain à l'Église, Paul a profité du sens intuitif qui existait dans l'antiquité que la vie découle et est dirigée par la tête d'une personne, dans et à travers le corps comme une rivière qui commence à sa source, puis qui se jette en aval dans un fleuve. Voir, entendre et parler — tous les aspects fondamentaux de la communication — provenaient de la tête, non pas des autres parties du corps. Donc couper une main ou une jambe, par exemple, aurait un effet très différent de la décapitation, qui conduit toujours à la mort du corps entier. Ainsi la tête était envisagée comme ayant le pouvoir qui donne la vie, qui dirige la vie du corps entier.

Dans divers passages de ses épîtres, Paul utilise cette asymétrie de la relation entre la tête et le corps pour pointer à la fois au lien vital et à la dépendance asymétrique. Le point de Paul,

Paul a également utilisé la comparaison de la tête/corps pour indiquer que le Christ lui-même, par l'Esprit, coordonne l'action parmi les nombreux, divers membres du corps. Sans Christ comme tête, les différents membres et parties sont incapables d'agir en harmonie. Ainsi Paul considérait Christ, la tête, comme celui qui organise ou harmonise toutes les fonctions de son corps, l'Église, ce qui lui confère une unité coordonnée même si elle possède de nombreux membres différents et distincts. À cet égard, notez ces deux passages :

Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune... Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. ([1 Corinthiens 12:7; 24-25](#))

Mais en disant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, bien coordonné et solidement uni grâce aux articulations dont il est muni, tire sa croissance en fonction de l'activité qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans l'amour. ([Éphésiens 4:15-16](#))

Ces passages montrent clairement que les membres du corps doivent non seulement être liés à leur tête, Jésus-Christ, mais également les uns aux autres. Paul établit ce point parce qu'il (en particulier à Corinthe) s'adresse aux églises au bord de la dysfonction, si ce n'est pas la désunion. Le genre d'unité au sein de la différence ou la diversité que Dieu cherche à apporter à son peuple, l'Église, est au-delà de ce que la nature, surtout la nature humaine déchue et corrompue, est en mesure de produire. Cette unité est le fruit d'une appartenance à Jésus-Christ. À elle seule, la nature humaine déchue tend soit vers une autonomie individuelle (ce qui donne l'anarchie sociale), soit vers une uniformisation forcée de l'extérieur (ce qui donne le totalitarisme). Les sociétés humaines ont tendance à se balancer d'un extrême à l'autre et puis à revenir. La voie de Dieu pour l'unité au sein de la différence est une expression unique de son amour *agapē*.

Gouvernés par l'amour

Le résumé des directives de Paul était que toutes les relations entre les personnes ou entre les groupes de personnes devaient être basées, faites et régulées et ainsi disciplinées par l'amour *agapē* de Dieu, qui est pourvu comme don de la grâce à son peuple. Cet amour purifie et nettoie et repositionne les amours naturels : l'amour de la famille, l'amour conjugal et les amitiés. Cet amour est d'abord démontré dans les relations entre les Personnes de la Trinité, visible concrètement en Jésus dans sa relation avec le Père. Deuxièmement, ceci est vu dans les paroles et les actes de Jésus envers tous ceux avec qui il est entré en contact. Cet amour a culminé lorsque Jésus a donné sa vie pour nous dans sa crucifixion et sa résurrection, son ascension et sa promesse de retour. Ainsi chaque mot et chaque geste des membres de son corps en relation les uns envers les autres doit être motivé et mesuré en conformité à cet amour, et en partageant dans ce type d'amour qu'est l'amour de Dieu.

Le passage qui couronne tout cela est [1 Corinthiens 13](#), où Paul conclut avec des instructions correctives adressées à l'Église à propos de son manque d'unité, les exposant à être de pauvres témoins du Christ et les empêchant de ressentir la plénitude de l'amour fécond du Christ qui donne la vie. Dans 1 Corinthiens 13 (souvent appelé le « chapitre de l'amour »), l'amour de Dieu, qui est exposé par la vie du Christ, est magnifiquement décrit avec des mots. Paul a écrit ce passage afin d'énoncer clairement que c'est seulement lorsque nous partageons dans la vie du Christ et vivons par notre relation avec le Christ et son amour que nous sommes en mesure d'entretenir des rapports entre nous de manière à susciter une unité féconde et une diversité de relations, d'associations et de communions aimantes.

Les fruits régissent les dons

Les autres passages connexes sont [Romains 12:6-8](#), où Paul énumère certains des dons de l'Esprit, donnés pour le ministère. Dans [Galates 5:22-26](#), Paul aborde le fruit de l'Esprit, qui, avec [Colossiens 3:12-15](#) porte sur les attitudes et les comportements qui devraient être exhibés par ceux qui appartiennent à Christ. Ces passages, comme 1 Corinthiens 13, décrivent la forme du type d'amour *agapē* de Dieu qui était visible dans la vie de Jésus. Il en résulte que les nombreux dons qui nous sont octroyés par le Saint-Esprit doivent être exercés selon le fruit de l'Esprit — tous deux proviennent du ministère de l'Esprit dans la vie de chaque personne. Les dons et les fruits ne devraient pas être séparés dans notre pratique du ministère. Les dons qui sont utilisés d'une manière qui ne démontre pas le fruit de l'Esprit sont mal employés. Ce genre d'abus doit être dissuadé.

Une certaine forme d'unité avec une certaine forme de différence

Examinons quelques aspects de l'enseignement de Paul retrouvés dans ces passages sur les relations de la vie de l'Église. Tout d'abord, Paul enseigne qu'il y a des différences réelles entre les différents membres. Les différences particulières qui sont mentionnées ont rapport avec la variété des dons faits à l'Église, chacun contribuant de façon unique au ministère continu de Christ. En particulier, Paul fait remarquer que ces différences sont classées (structurées ou arrangées) afin qu'elles travaillent ensemble, ou se complètent mutuellement. Mais les différentes parties ne sont pas interchangeables ; elles ne sont pas égales en ce sens. La main n'est pas le pied ; l'oreille n'est pas l'œil. Il y a des parties qui sont plus présentables et d'autres qui le sont moins.

Cette idée, à savoir que les différences signifient qu'aucun membre avec ses dons n'est interchangeable avec un autre et donc en ce sens ne peut être égal, peut offenser les penseurs modernes occidentaux. L'interchangeabilité est pratiquement le seul et unique critère pour des relations justes et droites dans notre culture. L'égalité dans toute sorte de domaines est mesurée par ce critère — les personnes sont-elles interchangeables ? Sinon, la situation est jugée comme étant inéquitable et donc injuste, pour ne pas mentionner sans amour.

Dans ce contexte social et politique, l'égalité, l'équité et la justice sont censées être réalisées principalement en supprimant toutes les différences significatives entre les gens afin qu'ils puissent être interchangeables. C'est ce qui est devenu le critère prédominant d'une bonne relation dans l'Occident moderne — une norme qui s'est répandue dans tous les domaines de la vie démocratique moderne et qui s'étend désormais bien au-delà des sphères économiques ou politiques de la vie pour inclure les relations plus personnelles, pas uniquement entre le gouvernement et les citoyens ou entre l'employeur et l'employé. L'ubiquité de cette norme simpliste et séculaire de justice a conduit l'Église à l'absorber sans discernement dans sa propre vie — souvent promue en termes d'exiger des « droits » individuels. Cependant, il ne doit pas en être ainsi au sein de l'Église, le corps du Christ.

Le don du salut n'est pas un droit, ni celui d'être un membre du corps du Christ. Ainsi la manière dont une personne sert dans l'Église n'est pas un droit (et cela inclut l'ordination). Bref, le corps du Christ n'est pas l'affaire d'une personne, d'un vote démocratique (même si certaines manières de fonctionnement peuvent utiliser des mécanismes démocratiques pour accomplir certaines de ses tâches moins personnelles).

Par ailleurs, l'interchangeabilité n'est pas un critère d'amour, d'égalité ou même de justice dans l'Église. Notre égalité est dans notre relation avec Jésus-Christ, et dans notre besoin partagé et égal de sa grâce et de son amour. *Nous sommes tous égaux devant le Seigneur au pied de sa croix.* Nous sommes tous égaux sous la direction et la seigneurie de notre Jésus. Nous l'adorons tous lui seul et nous vivons en nous soumettant à lui et à sa bonne et juste volonté selon sa Parole. Nous sommes des récipiendaires égaux de sa grâce!

Dans nos relations les uns avec les autres, nous ne sommes pas égaux à tous égards — nous ne sommes pas des pièces interchangeables. Chacun de nous a quelque chose à apporter au corps que les autres ne peuvent apporter, et chacun doit recevoir des autres ce qu'il ne peut s'offrir à lui-même. On nous octroie ces dons différents et non interchangeables pour le ministère (service) au nom de Jésus. Nous servons tous en tant que représentants de notre Seigneur, partageant nos dons et recevant des autres, selon la manière que Dieu a arrangée, ordonnée et structurée les membres non interchangeables dans l'unique corps du Christ. De cette façon, *toutes* nos relations peuvent porter du fruit en vertu de la différence irréductible entre les membres qui sont coordonnés par le Christ, qui est notre unité.

L'abus des différences

Parce que nous vivons dans le « présent âge mauvais, » les différences qui existent entre les membres peuvent ouvrir la porte aux abus. Ceci est vrai même si nous sommes unis à Jésus-Christ et que nous participons par l'Esprit dans sa nature humaine sanctifiée — « la souillure du péché » continue de faire ses ravages. Parce que c'est le cas, Paul aborde ce problème. Certains chrétiens à qui il a écrit abusaient des différences au niveau des dons du ministère pour affirmer leur supériorité sur les autres. D'autres réagissaient aux différences en déclarant leur autonomie en disant : « Je n'ai pas besoin des autres. » Certains apparemment se dénigraient eux-mêmes comme ayant moins de dons, des dons moins « respectables » et en disant qu'ils n'avaient rien à offrir.

Paul déclare que toutes ces réponses, peut-être naturelles, sont des distorsions. Tous les dons pour le ministère sont octroyés selon le bon plaisir de Dieu. Il les distribue comme il l'entend. La sagesse derrière la différence et la distribution des dons, c'est que le corps de Christ a besoin de toute une gamme de dons. Mais cela ne signifie pas qu'ils ne peuvent être harmonisés ou que tous ne soient pas valables. Paul déclare que le Christ peut en effet leur permettre de travailler ensemble pour édifier le corps, chaque membre ayant un rôle important à jouer, contribuant au bien commun. Cela requiert l'amour *agapē* de Dieu pour éliminer l'orgueil, l'envie, la jalousie et la friction qu'ils génèrent afin qu'il puisse y avoir un échange de dons fructueux permettant au corps de « s'édifier lui-même dans l'amour, » comme l'indique Paul (voir [Éphésiens 4:12-13](#)). C'est la raison de la belle unité et de la différence dans le corps du Christ.

Un ordre non hiérarchique

Étant donné la nature limitée de nos imaginations, nous avons de la difficulté à croire qu'il peut y avoir un ordre et une structure si ce n'est pas un pouvoir hiérarchique. Parfois la seule alternative au pouvoir hiérarchique, que nous arrivons à imaginer est l'autonomie individuelle et l'autosuffisance. Il semble que nous ne puissions pas imaginer un ordre ou une structure non hiérarchique à la vie. Alors nous avons souvent tendance à éliminer la hiérarchie et avec elle l'ordre ou la structure et mettre tout et tout le monde au même niveau, où les différences sont ignorées ou éliminées et chaque individu fait son « propre truc. » Lorsque cette approche ne fonctionne pas, nous cherchons alors à rétablir des relations de pouvoir et de contrôle hiérarchique qui oblige une certaine uniformité à tous, acceptant le fait qu'une telle imposition d'une force externe va outrepasser les différences substantielles et va entraver ainsi les échanges authentiques de dons gratuits entre tous les membres, grands et petits.

Bien que ce dilemme soit particulièrement répandu en Occident, aucune société n'est capable de gérer naturellement ou facilement l'unité et la différence démontrées dans le corps du Christ. Il est fréquent que les différences entre les personnes ou les groupes puissent être utilisées par les plus forts pour profiter des plus faibles. Mais la solution ne consiste pas à éliminer les différences, car lorsque cela se produit, en particulier au niveau des relations plus personnelles et en particulier dans l'Église, les personnes sont affectées dans le sens inverse. Chacun cherchera à faire valoir ses droits, recherchant l'autosuffisance, devenant isolé, solitaire et risquant de ne pas être particulièrement productif. Ou alternativement, chacun se conformera simplement de manière bien serrée à une force ou à un contrôle externe, impersonnel, étouffant toute véritable liberté, créativité et contribution unique. La manière naturelle des sociétés humaines déchues tend vers un extrême ou vers l'autre — vers le totalitarisme ou vers l'anarchie.

Les différences sont utilisées pour bénir

Dans le corps du Christ, grâce au travail de l'Esprit, sous la seigneurie du Christ, les différences entre les membres deviennent une source de bénédiction pour les autres, non pas une excuse pour prendre avantage des autres. Les différences sont des dons de Dieu et ces différences sont vivifiantes. Elles permettent

l'échange de dons merveilleux qui peut prendre place lorsque l'orgueil est mis à sa place au pied de la croix. Donner et recevoir peut être fait librement. L'échange de dons devient une partie intégrante de notre participation à la résurrection de l'amour du Christ parmi nous. Lorsque toutes nos « ficelles » sont attachées au Christ, nous pouvons nous aimer les uns les autres sans aucune condition. Quand cela se produit, la nouvelle humanité fondée en Christ commence à apparaître.

Les types de différences qui sont bonnes, vraies et fructueuses dans le corps du Christ ne sont pas des différences morales (une bonne relation entre les personnes) et ne sont pas à la base des différences spirituelles (une bonne relation avec Dieu). Toutes les saines expressions d'une différence demeurent sous la Seigneurie du Christ et de l'exercice de son amour — un amour, désigné *agapē* dans le Nouveau Testament. Ce genre d'amour prend une certaine forme qui apporte la gloire à Dieu et qui illustre ses desseins pour l'humanité.

Pas toutes les formes de diversité

Pas toutes les différences de toutes sortes ne font partie du corps du Christ. L'unité dans le Christ exclut certaines formes de différences, y compris celles qui sont par nature conflictuelles. Les types de différences dont Paul parle dans ses épîtres sont ceux des dons du ministère pour le bien commun octroyés par le Saint-Esprit. Nous pouvons les désigner comme étant des « différences pratiques. » Ces différences ne sont pas morales, ayant trait à des relations justes et aimantes entre les personnes impliquant de bons ou de mauvais comportements/interactions, ni spirituelles, ayant trait à de bonnes relations (la vraie foi, l'espérance et l'amour) entre Dieu et l'homme, dans le Christ, selon l'enseignement biblique. La façon que nous employons les différents dons, cependant, est une question morale et spirituelle! Tous les dons de l'Esprit doivent être utilisés selon le fruit de l'Esprit.

C'est pourquoi nous avons, avec l'enseignement concernant l'unité appropriée et la diversité du corps du Christ, des directives sur la discipline de l'Église, indiquant qu'il y en a qui doivent être corrigés dans l'amour concernant de mauvaises relations entre membres. Cette discipline, parfois, peut mener à l'exclusion des individus de la participation régulière à l'assemblée (voir [1 Corinthiens 5:1-5, 9-13](#); [Galates 6:1](#); [2 Thessaloniens 3:15](#); [1 Timothée 1:18-20](#); [2 Timothée 3:1-5, 4:1-5](#); [Tite 1:5-16, 3:8-11](#)). Lorsque pratiquée dans l'amour authentique (*agapē*), cette discipline, même si cela signifie l'excommunication, sera exercée avec l'espoir d'une repentance, d'un changement et d'une réconciliation éventuelle.

Toutes les différences ne peuvent pas être tolérées au sein de l'Église comme l'indiquent les nombreux passages de l'Écriture avertissant contre les faux docteurs et exhortant à adhérer à l'enseignement des apôtres. Cet enseignement, qui était autorisé par le Christ, expose fidèlement la vérité et la réalité de la révélation de Dieu qui a culminé en Jésus-Christ. Certaines différences peuvent surgir qui attaquent et sapent l'unité trouvée en Jésus-Christ et soutenue par le Saint-Esprit. C'est pourquoi Dieu pourvoit à son corps des membres compatissants et sages qui font preuve de discernement, et sur cette base, exercent la discipline au sein de l'Église. C'est la responsabilité des dirigeants de l'Église de « discerner les esprits » (1 Jean 4:1) et la clé d'agir ainsi est de connaître le Christ et sa Parole et de consulter les autres.

Le jugement de Jésus et non la condamnation

Jésus a fait de tels discernements dans son propre ministère. Bien qu'il accueillait tout le monde, tous ne sont pas restés avec lui. Il a servi des paroles dures et directes d'avertissement à ceux qui lui résistaient et à sa révélation du Père — à ceux qui ont rejeté leur besoin de miséricorde et de grâce. Tout en étendant le pardon de Dieu à tous, Jésus a fait des mises en garde contre ceux qui ont rejeté la grâce de Dieu, en particulier ceux qui ont rejeté le Saint-Esprit de Dieu, qu'il enverrait au nom du Père. Jésus a reconnu le

danger spirituel de rejeter sa grâce et sa miséricorde librement accordées et surtout de rejeter le Saint-Esprit et son témoignage envers Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu. Il n'aurait pas aimé avec le genre d'amour de Dieu s'il avait négligé ce fait et s'il avait simplement visé à être gentil ou à laisser tout le monde tranquille.

Les paroles de Jésus à propos de ne pas *juger* sont totalement incomprises, si on leur donne la signification que personne — pas même les pasteurs et les dirigeants dans l'Église — ne devrait faire preuve de discernement et de discipline dans le corps du Christ. Les paroles de Jésus dans le Sermon sur la montagne de ne pas juger ne se résument pas à un simple commandement absolu. Ce qu'il dit est ce qui suit : « Ne jugez pas afin que vous ne soyez point jugés. » Il explique ensuite ce qu'il veut dire : « C'est du jugement dont vous jugez qu'on vous jugera, de la mesure dont vous mesurez qu'on vous mesurera. » Il poursuit en dirigeant ses auditeurs à se juger en premier : « ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors, tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère. » Clairement, tout jugement n'est pas exclu — seulement un certain type de jugement. Vous devez commencer par vous-mêmes et ensuite seulement jugez de telle manière que vous vous jugez en premier et ensuite vous jugez les autres de la façon dont vous aimeriez que les autres vous jugent. En fait, les paroles de Jésus à ce moment-là sont des mots de jugement — il discrimine entre ceux qui jugent à tort et ceux qui jugent à juste titre. Les paroles de Jésus sont toujours un jugement en ce sens qu'elles appellent au discernement et à la décision. Ses paroles expliquent les choses — elles font la lumière dans l'obscurité afin que nous puissions voir ce qu'il en est. Le bon jugement implique toujours l'amour et la vérité et débute par nous, individuellement et en tant qu'Église.

Bien que plusieurs aient noté que Jésus n'a pas condamné la femme surprise en état d'adultère, ce qui est souvent négligé, ce sont les paroles de jugement de Jésus dites aux anciens qui se faisaient menaçants : « Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. » Jésus jugeait leurs intentions et donc les a conduits vers le repentir — dans ce cas, leur retrait. Nous devrions également nous rappeler ce que Jésus a dit à la femme : « Va et ne pêche plus. » Bien que Jésus ait jugé que ses actions étaient des péchés, il a donné cet avertissement sans la moindre trace d'une condamnation. Le jugement n'est pas toujours la même chose que la condamnation. Toute condamnation est l'aboutissement d'un processus de jugement. Mais ce n'est pas chaque jugement qui mène à la condamnation.

Nous ne devons pas supposer que le jugement signifie la condamnation. En fait, si un bon et vrai jugement-discernement-discrimination est prononcé et reçu, la condamnation est évitée (comme dans le cas des responsables qui ont décidé de ne pas lapider la femme). La condamnation survient lorsqu'un jugement bon et juste, comme celui de Dieu, est rejeté plutôt que reçu. Alors que nous jugeons souvent pour condamner, les mises en garde et les jugements de Jésus sont toujours donnés afin que ceux qu'il aime ne fassent pas l'expérience de la condamnation.

L'amour, la vérité et la discipline de l'Église

L'amour sans considération pour discerner la vérité et ce qui est bon, n'est pas l'amour. Prononcer la vérité sans se préoccuper de l'amour, qui désire éviter la condamnation définitive, est insensible et impitoyable. Dans l'enseignement biblique, l'amour et la vérité travaillent ensemble ([Éphésiens 4:15, 21](#); [Philippiens 1:9-11](#); [2 Thessaloniens 2:10](#)). L'amour et le discernement sont tous deux requis. Ce processus de discernement et d'exercer la discipline est une responsabilité dérivée de l'Église en vertu de la Parole de Dieu (Vivante et écrite) et par le Saint-Esprit. De cette façon, l'Église maintient le genre d'unité que l'Esprit lui a donnée — une unité qui implique l'exercice d'une sorte de diversité qui n'annule pas l'unité. C'est une sorte d'unité qui n'étouffe pas les divers dons de l'Esprit pour le ministère ([Éphésiens 4:3](#)).

L'Église est alors l'endroit où Dieu, par son Esprit, active et libère son peuple pour qu'il profite de l'unité et de la diversité du corps du Christ sous la direction de Jésus, son Seigneur et Sauveur dans son adoration et son témoignage.

L'Église comme image de la Trinité

Pourquoi l'Église de Jésus-Christ nécessite-t-elle ce genre unique d'unité et de diversité de personnes qui sont le don de Dieu ? C'est parce que l'Église, dans son ensemble, témoigne du Dieu trine. Pendant des siècles, l'Église orthodoxe a réalisé que l'Église est une image ou une *icône* de la Trinité. C'est la propre unité de Dieu et la distinction de l'unique Dieu en trois Personnes qui est la source et le modèle pour la vie de l'Église. L'unité et la diversité de l'Église doivent refléter et témoigner de façon terrestre ce qui pointe vers la nature de la Trinité. Il s'agit d'un moyen essentiel par lequel l'Église donne gloire à Dieu. Son amour implique une unité dans la diversité de personnes qui reflète l'être tri-Personnel de Dieu — une association et une communion d'un amour saint partagé par le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Neuvième partie : L'ordre et la structure dans la vie de l'Église

La dernière fois, nous avons examiné l'unité et la diversité des dons et le ministère dans le corps du Christ. Alors que le Saint-Esprit octroie des dons à l'Église pour le ministère selon son désir, un ordre ou une structure s'érige pour qu'il y ait une harmonie dans l'exercice de ces dons. Cet ordre et cette structure doivent toujours être subordonnés à Jésus, le Seigneur de la vie et le Chef de l'Église, ce qui signifie qu'elle exposera les propres desseins du Christ et son type d'amour et son affection pour tous. Elle fera également écho ou reflétera quelque chose du propre ministère de Christ en tant que Prophète, Prêtre, Roi et Apôtre. Par conséquent, l'ordre et la structure de l'Église, qui sont l'objet de la présente partie de cet essai sur l'Église et son ministère, ne seront pas strictement une hiérarchie de pouvoir ou de privilège, mais ils ne seront pas non plus une libre-forme individualiste.



Une représentation du Christ et de ses apôtres

Par Buoninsegna

(Domaine public via Wikimedia Commons)

Modèles et principes

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons des *modèles* d'ordre et de structure dans l'Église, reflétant les dons du Saint-Esprit. Bien qu'il n'y ait pas de type unique de gouvernance pour l'Église qui soit spécifié, nous trouvons des listes descriptives de ceux qui servent de certaines manières et des descriptions de leurs responsabilités et de leurs pratiques. Ces listes et ces descriptions montrent qu'il doit bien y avoir un certain ordre et une structure pour les relations dans le corps du Christ. Bien que plus d'un modèle puisse émerger dans les diverses églises et confessions dans leurs applications de ces exemples mentionnés dans les Écritures et dans les instructions, les *principes* sous-jacents seront à peu près les mêmes. Toute uniformité qui peut être exigée d'une Église donnée et de ses membres au-delà de ces principes sera d'un genre pragmatique dans un souci de fraternité et de coopération au sein d'une Église ou d'une confession donnée (comme la nôtre, Communion Internationale dans la grâce).

Un ministère de tous les membres

Dans le Nouveau Testament, nous apprenons que l'Esprit a donné à tous les membres de l'Église un rôle et une place dans le ministère (service) de Jésus dans et par le biais de l'Église. En ce sens, tous sont *ministres* — tous sont appelés à servir. Le Nouveau Testament utilise deux mots clés pour indiquer ce service : *diakonos* (diacre) et *doulos* (serviteur). En un sens, chaque membre est un diacre (serviteur) appelé à servir Dieu dans et par le culte. Ce culte consiste en une relation dynamique avec Dieu, par le Christ, dans l'Esprit — une vie d'adoration qui en est une *d'union et de communion avec Dieu*.

Ainsi, nous comprenons que l'ensemble du corps du Christ est un sacerdoce — des gens qui adorent et qui permettent aux autres de connaître et d'adorer Dieu à travers le Christ et ainsi venir à accomplir leur humanité. Pas une seule personne, ou même un seul groupe de personnes ne sont des prêtres proprement

dits (en ce sens). L'Église dans son ensemble (tous ses membres) est appelée à participer au ministère de médiation en cours du Christ par l'Esprit, avec pour service de base de la part des membres dans ce ministère celui du culte. Par le culte, les membres servent le Seigneur et les uns les autres et ensuite tendent la main pour inviter les autres à se joindre à cette adoration. Dans ces ministères du culte, il doit y avoir une coordination et une coopération des membres, et donc la nécessité d'une certaine structure organisationnelle.

Les fonctions fondamentales du ministère

Bien que tous les membres du corps soient appelés au ministère (service) dans un sens général, certains sont placés par l'Esprit dans l'Église de telle sorte qu'on puisse dire qu'ils ont des « ministères fondamentaux », ce qui contribue à l'ordre et à la structure du corps. Ceux qui sont doués pour les ministères fondamentaux reçoivent plusieurs désignations dans le Nouveau Testament, bien qu'aucune liste définitive et exactement répétée de ces désignations ne soit trouvée, ni une ordonnance sur la façon dont ces fonctions du ministère doivent être ordonnées. Néanmoins, il existe un ordre, comme on le voit dans ces passages de l'Écriture :

« Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. » ([1 Corinthiens 12:27-28](#))

« Et il [Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction. » ([Éphésiens 4:11-14](#))

La responsabilité de ceux qui servent dans ces fonctions fondamentales du ministère est de s'occuper de la santé et de l'édification du corps du Christ dans l'amour afin de créer l'unité de la foi, conduire à la maturité, et de se prémunir contre la doctrine fautive et trompeuse. Notez comment ces fonctions sont directement liées à la parole de Dieu : les *apôtres* apportent la parole normative de l'Évangile de Jésus-Christ, les *prophètes* s'occupent plus de l'application actuelle de l'Évangile pour une situation donnée, les *enseignants* aident les nouveaux croyants à grandir dans leur compréhension de l'enseignement apostolique et les *évangélistes* sont envoyés pour annoncer l'Évangile aux personnes qui ne l'ont pas encore entendu ou embrassé et qui ne sont pas situées près d'une congrégation locale. Les *pasteurs enseignants* (bergers) sont ensuite appelés pour guider les membres de l'Église et en prendre soin, peut-être de façons plus individualisées, mais toujours selon la parole de Dieu (l'Évangile). D'ailleurs, c'est pourquoi la connaissance biblique et la compréhension théologique et la capacité de communication sont essentielles pour équiper et former des pasteurs-enseignants efficaces.

Ces ministères fondamentaux, fournis par l'Esprit à l'Église, s'harmonisent et servent la nature et le dessein de l'Église, qui est née de la Parole de Dieu, à la fois Vivante (Jésus-Christ) et écrite (les Saintes Écritures). Les apôtres et les prophètes font partie du fondement de l'Église, le Christ étant la « pierre angulaire principale » de la fondation, fixant son alignement et fournissant sa force. Nous trouvons donc dans le

Nouveau Testament une ordonnance (structure) de ce qu'on pourrait appeler les fonctions de direction fondamentales dans le corps du Christ.

Pour le bien de l'Église et de ses multiples ministères

Les ministères fondamentaux et leurs dirigeants existent pour le bien des autres ministères de l'Église. Nous pourrions penser à la relation entre ces types de ministères comme une pyramide inversée avec moins de ministères fondateurs situés à la base avec les autres ministères « super-structurés » reposant sur cette base. Ou peut-être nous pourrions penser à la relation comme une orbite circulaire avec moins de ministères fondamentaux au centre desservant les autres ministères qui orbitent autour de ce centre.

En plus qu'il n'y ait aucune liste définitive de ces ministères fondamentaux dans le Nouveau Testament, le modèle ou l'ordre et la structure que nous trouvons liés à ces ministères sont plutôt incomplets, bien que nous ayons dans les écrits de Luc et de Paul des instructions limitées concernant les anciens locaux, les évêques superviseurs et les diacres. Parce que cette directive ne prescrit pas un système de gouvernance, une variété de politiques d'églises s'est développée au fil du temps. Toutefois, ces instructions incluent les principes et les modèles qui peuvent et doivent informer la gouvernance de toutes les églises.

Leitourgia (un double ministère représentatif)

En abordant les différents rôles de service (ministère) au sein de l'Église, en plus des mots *diakonos* et *doulos*, le Nouveau Testament utilise le mot *leitourgia* et ses synonymes ([Romains 15:27](#); [2 Corinthiens 9:12](#); [Philippiens 2:17, 25, 30](#); [Hébreux 1:7, 14](#); [8:2, 6](#); [9:21](#); [10:11](#)). *Leitourgia* est traduit par service ou ministère, avec le nom (*leitourgos*) traduit par « ministre du culte ». Cela fournit la base de notre mot français liturgie (signifiant « ordre du culte »). *Leitourgia* semble faire ressortir plus directement les aspects du ministère de leadership du Christ au sein de l'Église — ce que nous appelons dans cet essai les « ministères fondamentaux ».

Leitourgia est entré dans le vocabulaire de l'Église parce qu'il signifiait à l'origine une personne qui, à ses frais (et donc librement), servait ou faisait bénéficier les gens au nom d'une autre personne qu'elle représentait. Comme vous le savez, le ministère de Christ est une double représentation — il nous enseigne les choses venant de Dieu (représentant Dieu) et il conditionne nos réponses à Dieu (représentant l'humanité). C'est pourquoi Jésus est appelé le seul *médiateur* entre Dieu et l'humanité ([1 Timothée 2:5](#)). Il est aussi appelé l'unique vrai Chef du Culte (*Leitourgos*), le médiateur d'une nouvelle alliance ([Hébreux 8:2, 6](#)). Il n'est donc pas surprenant que le ministère donné librement au nom du Christ soit appelé *leitourgia*.

Le mot *leitourgia*, qui parle généralement de la nature représentative de tout ministère, lie directement le ministère au culte — amenant d'autres à répondre à ou à servir Dieu à travers Jésus-Christ dans le culte. Notez que le culte est tout d'abord une réponse à Dieu — un service dans lequel, par la grâce de Dieu, ceux qui répondent sont d'abord tournés vers Dieu, l'Objet et le Sujet de notre adoration, pour recevoir les dons de révélation et de réconciliation du Père, par le Fils et dans l'Esprit. Alors, émus par la réception de ces dons de grâce, ces adorateurs offrent leurs réponses de foi, d'espérance, d'amour et de repentir dans l'Esprit, par le Fils, au Père. C'est notre préparation à la participation au ministère du Christ, car nous aidons les autres à participer à ce que nous avons reçu et répondu en tant que pécheurs pardonnés qui ont le même besoin de la grâce multiple de Dieu, tout comme tous ceux à qui nous offrons nos ministères.

Étant préparé par la grâce, le *leitourgos* se tourne vers les gens pour participer au ministère du Christ par l'Esprit, partageant avec les autres ce que Dieu donne à tous — ce qu'ils ont reçu en premier. C'est le

modèle que nous voyons dans les épîtres de Paul au sujet du Repas du Seigneur (Communion) : « En effet, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, la nuit où il a été arrêté, a pris du pain ... » ([1 Corinthiens 11:23](#)). Les ministres qui servent la Communion officient les dons de Dieu à la congrégation en proclamant Jésus-Christ comme Fils de Dieu et en offrant sa parole de pardon et la déclaration de notre réconciliation, de notre justification, de notre sanctification et de notre espoir de glorification, toutes complètes en Christ ([2 Corinthiens 1:20](#)). Cette proclamation est faite, bien sûr, selon la Parole du Christ et selon son œuvre de salut. Il s'agit du premier mouvement du ministère en tant que service de culte à Dieu, gérant fidèlement les dons de Dieu envers le peuple de Dieu comme des témoins ou l'un des représentants du Christ.

Ayant reçu de Dieu à travers le Christ et par l'Esprit ses dons de grâce (la révélation et la réconciliation), se tenant parmi la congrégation, comme l'un d'entre eux, le *leitourgos* se tourne ensuite vers Dieu, en quelque sorte, pour aider ou pour diriger les autres dans leur réponse de groupe envers Dieu. Par ces réponses, ils partagent la réponse du Christ faite pour eux. De telles réponses prennent les formes de louange, d'adoration, de confession de foi, de confession du péché, d'action de grâce, de témoignage, de chant et de prière. Ces réponses sont faites alors qu'elles sont gracieusement proposées par l'Esprit, par le biais du Fils, envers le Père. En tant que Chef de culte, le *leitourgos* participe ainsi au double ministère représentatif du Christ, mais à présent dans un mouvement de réponse du peuple envers Dieu, comme étant l'un d'entre eux ([Hébreux 2:11-13](#)). Ils ne font aucun ministère en leur nom propre, mais au nom de notre véritable Chef du culte, Jésus-Christ, qui dirige à notre place, en notre nom, comme l'un d'entre nous.

Tout ministère chrétien prend cette même forme fondamentale — tous ceux qui sont ministres servent les autres, non pas en leur nom propre, mais au nom de celui qu'ils représentent. Ceux qui sont ministres servent toujours les autres en tant que représentants de Jésus-Christ, en son nom et selon sa volonté. En paroles et en actes, nous servons pour faire connaître Dieu en Christ et pour aider les autres à répondre à Dieu, leur Seigneur et Sauveur alors qu'ils en viennent à le connaître lors de la proclamation de son Évangile. Dans la prière, nous pouvons représenter d'autres personnes auprès de Dieu en faisant des intercessions en leur nom. Dans les deux cas, nous ne nous représentons pas nous-mêmes, mais nous représentons librement le Christ dans son double ministère de Dieu pour nous et de nous en réponse à lui. C'est le cœur du ministère chrétien en tant que participation et communion avec le Christ dans son ministère continu comme grand Chef de notre culte.

Ceux qui servent dans l'Église, en particulier au sein des ministères fondamentaux, sont d'abord engagés dans le ministère de *leitourgia* — conduisant ou prenant l'initiative de diriger l'attention sur la révélation et sur la réconciliation de Jésus-Christ selon sa Parole, et en aidant les autres à lui répondre. Ce double ministère représentatif est d'abord à propos d'aimer Dieu pour qui il est (avec tout ce que nous sommes et ce que nous avons), puis en permettant à d'autres de participer, tout comme l'ont fait les premiers apôtres.

Anciens locaux

Certains membres, qui sont d'abord des serviteurs (diacres), sont appelés à servir au sein des ministères fondamentaux de certaines façons et avec certaines qualifications. Dans le Nouveau Testament, ces serviteurs sont désignés comme *presbytres* (*presbuteroi* en grec). Ils sont ce que nous appelons officiellement les *anciens locaux* (une autre traduction du même mot grec) et aussi les dirigeants. Notez que ces anciens locaux dirigeants servent plus fondamentalement comme diacres — des serviteurs de Christ, qui les a tout d'abord servis. Les anciens locaux dirigeants sont donc d'abord les disciples du Christ et ses apôtres, à l'instar de l'apôtre Paul, qui a écrit, « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de

Christ » ([1 Corinthiens 11:1](#)). Il n'y a pas de leadership dans l'Église, sauf par ceux qui sont d'abord des disciples.

Être un ancien local n'est pas un moyen de sécuriser une importance ou une identité, ni un moyen de compenser pour un passé déficient ou pour prouver son importance. Ce n'est pas une position où la personne parvient à mener sa propre « affaire » et à faire les choses à sa manière. Personne n'a le droit de diriger de cette façon. Servir en tant qu'ancien local est un don et un appel de Dieu — une personne qui est reconnue et qui est confirmée par d'autres dans l'Église. Aucun ancien local ne peut s'autoproclamer. Même Jésus ne s'est pas nommé lui-même, mais a été nommé, élu et oint par Dieu le Père et par le Saint-Esprit. Le ministère représentatif ne peut pas intrinsèquement se nommer lui-même — c'est un don de la grâce qui doit être reçu. Être un ancien local est une question d'être un serviteur indigne qui sert tout d'abord Jésus-Christ et qui reçoit son identité d'appartenance au Christ, en la recevant du Christ en tant que don immérité de la grâce. Le leadership n'est pas une fonction pour la justification de soi. En Christ, toute justification de soi a été mise à mort sur la croix.

Un ancien local dirigeant n'a aucune autorité sauf celle donnée par commission pour représenter le Christ et en partageant l'autorité du Christ. L'exercice de cette autorité devrait ressembler, sentir, goûter, sonner et ressentir comme l'autorité du Christ. Celui qui sert les autres en son nom sera toujours conscient qu'il ne détient jamais ou ni ne possède cette autorité. L'ancien local est une fonction *représentative*. Être un ancien local qui sert Jésus-Christ exclut toute forme de seigneurie sur les autres ([Marc 10:42-44](#)). Même Jésus ne régnait pas sur ses disciples! C'est pourquoi il est sage d'avoir un groupe d'anciens locaux dans chaque congrégation qui s'entraident pour éviter la domination et toute autre forme d'abus. Un groupe d'anciens locaux organise ensuite la congrégation autour de la Parole de Dieu pour le culte et pour le témoignage (mission). En agissant ainsi, ils coordonnent les efforts et les dons de tous les membres et ils sont chargés d'équiper ces membres pour leur travail du ministère. Ils doivent aussi discerner, encourager et guider les autres anciens locaux potentiels et ils confirment éventuellement l'appel de Dieu pour certains afin qu'ils se joignent à eux en tant que collègues anciens locaux.

Les pasteurs dirigeants

Parmi les anciens locaux (presbytres) dans une Église locale, une personne est nommée pour diriger les anciens locaux en tant qu'*episkopos* (surveillant, responsable). Issu du groupe des anciens locaux, le surveillant a été plus souvent désigné par les autres bergers. Autrefois, les surveillants étaient parfois appelés évêques (un terme plus tard utilisé pour désigner le responsable de plusieurs congrégations). Dans [Éphésiens 4:11](#), Paul semble se référer à la fonction d'*episkopos* dans son utilisation du terme « pasteurs et enseignants » (pasteurs, traduction du mot grec *poimenos* qui signifie littéralement un « berger »). À CIG, nous désignons les surveillants sous le nom « pasteurs dirigeants » (ou parfois « pasteur principal »).

À partir des modèles primitifs de la vie dans la synagogue et basé sur ce qui est décrit dans le Nouveau Testament et dans les autres écrits de l'Église primitive, il semble que les surveillants travaillaient généralement avec et à l'aide d'un groupe (conseil) d'anciens locaux (presbytres). Ensemble, ces anciens étaient chargés d'organiser le culte de l'Église (y compris le baptême et le Repas du Seigneur), en désignant d'autres anciens, pasteurs, enseignants et évangélistes. Tout ce travail était centré sur et au service de Jésus-Christ, l'Apôtre et le Souverain Sacrificateur, le Seigneur, le Prophète, le Prêtre et le Roi et le Berger des brebis ([Jean 10:11](#); [Hébreux 13:20](#); [1 Pierre 2:25](#)).

L'appel des anciens locaux et des pasteurs dirigeants

À CIG, avec l'affirmation des autres anciens locaux, la confession approuve l'ordination de tous les anciens locaux et puis nomme un ancien local au sein de chaque congrégation pour servir en tant que pasteur dirigeant pour exercer une surveillance principalement par le biais de l'enseignement du message apostolique (l'Évangile). Ainsi, le pasteur dirigeant (surveillant) nourrit et protège le troupeau avec la parole de Dieu, avec le Christ, la pierre angulaire de la vie et s'appuie sur le fondement de l'enseignement apostolique.

Dans le Nouveau Testament, la fonction de dirigeant était discernée et transmise à d'autres dans l'Église d'une manière ordonnée ou structurée. Nous le voyons dans les relations de Paul avec Timothée, Priscille et Aquila, Silas et Tite et d'autres. Dans Actes, il est mentionné que Paul a nommé des anciens locaux pour servir dans les congrégations qu'il avait établies. Nous voyons ici une hiérarchie d'autorité spirituelle et de maturité. Aucun de ces anciens locaux n'a été autoproclamé, ou élu par vote populaire. Il y a eu un transfert fidèle d'autorité alors que le Saint-Esprit a coordonné les différentes « parties » du corps du Christ, avec les autres anciens locaux / pasteurs confirmant le travail et la direction de l'Esprit.

La nomination d'un ancien local n'était pas effectuée uniquement sur la base du propre sens de vocation de l'individu, mais par un apôtre ou par un conseil des anciens qui avaient discerné chez certains individus une relation vivante et vitale avec Jésus-Christ et qui étaient prêts à se soumettre à l'enseignement apostolique appris directement auprès d'eux ou, plus tard, préservé dans l'Écriture. Une telle dévotion à la Parole Vivante et écrite de Dieu avait, par le Saint-Esprit, développé en eux une maturité spirituelle et une sagesse qui était perceptible. L'appel d'un individu était toujours confirmé par d'autres dirigeants de l'Église, impliquant souvent la prière et l'adoration. Même l'appel inhabituel de l'apôtre Paul au ministère a finalement été confirmé par les dirigeants de l'Église de Jérusalem ([Galates 2:9](#)).

La nomination en tant qu'ancien local (que nous appelons chez CIG « ordination »), n'était pas le résultat d'un concours de popularité ou d'un processus démocratique. Au contraire, l'ordination d'un ancien local suppose une dévotion fervente envers Jésus et une incorporation dans son corps, l'Église, normalement signifiée par le baptême et par la participation régulière à l'adoration et à l'Eucharistie et en démontrant aussi la familiarité et la réceptivité au témoignage apostolique de Jésus et à sa voie. Les lettres de Paul à Timothée confirment clairement ce modèle. Nous retrouvons aussi dans les descriptions du Nouveau Testament des qualités des anciens locaux qui impliquent une croissance du caractère à la ressemblance de Christ et une maturité spirituelle — le fruit d'une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ et selon l'Écriture. Ces qualifications servaient d'indices essentiels indiquant l'apport de l'Esprit de personnes prêtes à servir au sein des ministères fondamentaux de l'Église pour le bien-être de toute la congrégation.

Dans le Nouveau Testament (et encore aujourd'hui), le but ou l'objectif des personnes qui servent en tant qu'anciens locaux et pasteurs dirigeants (surveillants) consiste à « former les saints » et à « édifier » le corps ([Éphésiens 4:12, 16](#)) afin de « renforcer et d'encourager » la foi, l'espérance et l'amour pour Dieu, parmi les membres. Cet objectif implique de rechercher le bien commun ([1 Corinthiens 12:7](#)) d'édifier et d'ériger (*oikodome*) le corps (voir [Romains 14:19; 15:2; 1 Corinthiens 14:3, 5, 12, 26; 2 Corinthiens 10:8; Éphésiens 4:16, 29](#)). Ceux qui sont appelés à servir le corps de cette façon sont motivés par l'Esprit à rejoindre Jésus pour réaliser ces objectifs. L'œuvre rédemptrice de Dieu commence par les personnes répondant et étant habitées par le Saint-Esprit. Le ministère des anciens locaux et des pasteurs dirigeants doit également être dévoué et engagé à ce modèle et à cette priorité. Si cette motivation ciblée et ces objectifs ne sont pas démontrés, alors c'est un signe que ces individus ne sont pas appelés à servir en tant

qu'anciens locaux ou pasteurs dirigeants, mais qu'ils sont probablement appelés à servir par d'autres moyens.

Les priorités pastorales

Dans le Nouveau Testament, le cœur du ministère pastoral impliquait de diriger dans des formes simples de culte qui comprenaient la lecture de l'Écriture, la discussion et l'explication de sa signification (le sermon ou la méditation sur l'Écriture), les prières et le chant. Parfois, une collecte était prélevée et cela incluait un repas, la fête *agapē*. De tels cultes impliquaient le baptême (à l'occasion pour ceux désireux et prêts à être intégrés dans le corps du Christ) et la célébration du Repas du Seigneur (la Communion, aussi appelée l'Eucharistie).

Ce service de culte a souvent conduit à s'occuper des besoins pratiques des membres, puis des besoins d'autrui. Ceci peut être vu dans le développement d'un effort organisé pour prendre soin des veuves dans l'Église par un sous-groupe spécialement désigné de diacres (Actes 6). Cette évolution marque le début de la pratique d'avoir un ministère officiel de diacres dans l'Église (bien que, dans un sens, comme noté plus tôt, tous les membres sont des diacres-serviteurs). Ainsi le service de culte conduisait au service pratique donné aux autres membres du corps de Christ.

Un élément clé, alors, du ministère pastoral ainsi que des anciens locaux est de discerner les besoins et les dons et ensuite de former, lancer et d'aider à coordonner tous les ministères de tous les membres du corps de Christ. Comme Paul l'écrit à ceux qui servaient dans le ministère fondamental, ils le font « pour former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ » ([Éphésiens 4:12](#)). À CIG, ceux qui dirigent ces ministères pratiques de service sont nommés pour servir en tant que « dirigeants de ministères » (parfois appelés « diacres »).

Un ministère pour guider

Le ministère pastoral comprend à la fois l'enseignement calqué sur Jésus et ses apôtres et de servir d'exemple plutôt que d'exercer la loi ou le pouvoir. Ceux qui servaient ne devaient pas « dominer » ceux qu'ils servaient. Toutefois, ce ministère de service inclut (en consultation et en coordination avec les autres), de fournir des conseils — d'exercer l'autorité en tant que représentants de Jésus-Christ et ses apôtres.

Comme nous le voyons dans la nomination par Paul d'anciens locaux dans les églises, le leadership pastoral comprend une association continue, démontrée par la disposition à recevoir des autres qui sont eux-mêmes les serviteurs choisis de Dieu dans son corps, en particulier de ceux qui sont reconnus pour être de fidèles serviteurs qui les ont précédés. Cela est particulièrement clair dans la relation que Timothée entretenait avec Paul. C'est l'une des raisons pour lesquelles, au-delà de la connaissance de l'Écriture, l'étude des enseignements d'autres personnes qui se tiennent dans le courant de l'orthodoxie historique biblique apostolique est utile et même souhaitable pour tous ceux qui sont impliqués dans le ministère pastoral.

Bénéficier de et transmettre le meilleur de ce que nous avons reçu des autres dans le corps du Christ, contemporain et ancien, démontre un esprit de coopération et d'humilité qui est enseignable, ce qui favorisera la même chose chez tous les autres membres et témoignera de la fidélité de Dieu envers son Église à travers les âges.

Les qualifications des anciens locaux et des pasteurs dirigeants

Le Nouveau Testament établit certaines qualités de motivation et de maturation pour ceux qui servent dans ces fonctions de direction au sein de l'Église. Une qualification principale d'un ancien local est la maturité ([1 Timothée 3:1-7](#)) — le fruit de la participation à la sanctification du Christ et de son Esprit, par la grâce et au fil du temps. C'est pourquoi Paul a averti Timothée de ne pas nommer de « nouveau converti » à la fonction d'ancien local ([1 Timothée 3:6](#)). La maturité spirituelle qui est démontrée au fil du temps par le fruit de l'Esprit est essentielle à tous les postes de leadership au sein du corps du Christ.

Servir en tant qu'ancien local n'est pas une récompense pour la loyauté ou la longévité de service, ni une preuve de son acceptation par Dieu. La pleine acceptation, le pardon et la vie nouvelle qui sont reçus à la Table du Seigneur sont disponibles pour tous ceux qui viennent pour la recevoir par la foi en son Seigneur. C'est la grâce de l'appel de Dieu qui place les personnes dans des rôles particuliers de service dans le corps du Christ. Servir en tant que dirigeant (ancien local, pasteur, etc.) est simplement une question de bonne coordination du ministère selon la maturité et les dons des membres du corps sous Jésus-Christ.

Le leadership pastoral est démontré dans l'Écriture par l'image d'un berger et même d'une nourrice ([1 Thessaloniens 2:7](#); Ézéchiel 34). Ce ministère peut inclure autant l'exhortation et la correction douce. Il y a une discipline, un ordre, dans le ministère pastoral qui est sous l'autorité de la Parole vivante. Les membres du corps devraient suivre ceux qui suivent Celui qui est plus grand et qu'ils connaissent et à qui ils font confiance. Ceux qui mènent les ministères fondamentaux devraient donc être dignes de confiance. Ceux qui suivent devraient pouvoir faire confiance à ces dirigeants comme étant ceux qui ont confiance en Celui qu'ils adorent. Dans l'extension de cette confiance, les membres suivent l'exhortation de Paul : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Chris » ([1 Corinthiens 11:1](#)). Le leadership consiste à diriger les gens vers la Source d'eau spirituelle, non pas à tenter de leur en faire boire.

Les dirigeants pastoraux doivent se concentrer sur les besoins les plus importants de l'Église et donc ils doivent rester centrés sur leur vocation principale, qui est d'œuvrer par le culte et le témoignage de telle sorte que les gens soient attirés et dirigés à Jésus-Christ dans une relation d'adoration avec lui — une relation de repentance et de foi, d'espérance et d'amour envers lui et par lui pour le Père et le Saint-Esprit. Comme représentants du Christ, cet amour tend la main afin que d'autres puissent également recevoir la grâce et le pardon et ainsi être réconciliés avec Dieu, qui est déjà réconcilié avec eux. Comme le dit Paul, nous sommes ses « ambassadeurs » — Dieu lance son appel à travers nous. Puisque Dieu a réconcilié le monde avec lui-même, nous appelons les autres à être réconciliés avec lui par la puissance de l'Évangile et du ministère du Saint-Esprit ([2 Corinthiens 5:18-20](#)).

Évangélistes

Il y a une autre fonction du ministère que Paul indique comme fondamentale pour l'Église — la fonction d'*évangéliste*. Tout comme pour les pasteurs, les évangélistes sont doués par l'Esprit pour servir de ministres de la Parole, mais dans leur cas, l'accent est tourné vers l'extérieur. Le ministère d'un évangéliste s'étend vers l'extérieur, parfois bien au-delà des murs de la congrégation locale, traversant les frontières socioculturelles, économiques et géographiques.

L'évangéliste est équipé et est motivé pour apporter la parole à ceux qui n'ont pas encore entendu ou embrassé l'Évangile du Christ, sa grâce et le Royaume à venir. Ces gens n'ont généralement pas une Église à proximité qui puisse les atteindre dans le cadre d'interactions quotidiennes. Le ministère de l'évangéliste, dans l'esprit de Paul et d'après le modèle de la commission du Christ qui est d'aller dans le monde entier ([Matthieu 28:16-20](#)), est tout aussi fondamental que ceux qui servent en tant qu'anciens locaux et

pasteurs/enseignants. Eux aussi sont appelés et nommés, sont pris en charge et envoyés par l'Église. Ils devraient avoir essentiellement eux aussi les mêmes qualifications que ceux qui servent sur place dans les autres ministères fondamentaux. Eux aussi servent comme représentants de Jésus-Christ et ils ont un ministère double et de médiation en son nom et sous l'autorité de sa Parole, l'Écriture.

La vocation entière et complète de l'Église consiste à servir à la fois de témoin local et de contribuer à la mission et au témoignage plus grand, même cosmique, du Christ. Comme nous le voyons dans le livre des Actes et dans les épîtres, une telle vision inclut de donner des contributions financières à d'autres églises et d'équiper, d'envoyer et de soutenir des évangélistes itinérants.

La vocation de l'Église comporte d'exercer son sacerdoce au nom du monde entier. Ce que Dieu a accompli à la Pentecôte n'est pas oublié, ni la répétition de Jésus de sa commission avant son ascension, quand il a déclaré : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » ([Actes 1:8](#)). Derrière cette commission était la promesse de Dieu faite à Abraham :

« L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » ([Genèse 12:1-3](#))

Le Dieu révélé en Jésus-Christ est un Dieu qui envoie. Jésus-Christ est le missionnaire de Dieu — l'Apôtre (ce qui signifie « Celui qui est envoyé » — [Hébreux 3:1](#)). Les 12 premiers apôtres ont été désignés parce qu'ils avaient été appelés, nommés et envoyés par Jésus avec son autorité à partager son ministère en cours qui se répand. Les douze ont été envoyés avant qu'il y eut des congrégations qui adoraient Dieu à travers Christ. Puisque ces premiers apôtres sont décédés, ceux qui ont été envoyés d'une manière similaire ont été désignés évangélistes (*euangelistēs*, signifiant des annonceurs de la bonne nouvelle, l'*Évangile*). Tout comme pour certains des premiers apôtres, les évangélistes ont probablement été préparés, nommés et supportés par les congrégations locales et ont été envoyés pour poursuivre le ministère continu de Christ. Le Seigneur ressuscité et monté au ciel avait reçu toute autorité dans les cieux et sur la terre et avait promis d'être avec eux, partout où ils iraient, jusqu'aux extrémités de la terre et jusqu'à la fin de cet âge ([Matthieu 28:18, 20](#)).

Conclusion

Ainsi, nous apprenons par les Écritures que les anciens locaux et les pasteurs (bergers/surveillants) portaient l'attention sur les soins du troupeau — ou sur leur bien-être spirituel, y compris sur leur relation croissante d'adoration avec Dieu dans le Christ. Grâce à leur leadership, l'expiation et l'œuvre de réconciliation du Christ (qui a mené à la proclamation du pardon en son nom) a été reçue par la repentance ou par la confession des péchés à Dieu au nom de Jésus. Le but de leur leadership (tel que directement et expressément déclaré par Paul) visait à tous les conduire à la maturité — une maturité exprimée par « l'obéissance qui vient de [ou « appartient à »] la foi » en Jésus-Christ ([Romains 1:5](#); [16:25](#); [Galates 4:19](#); [Colossiens 1:28](#)). Une telle maturité s'affichait également par leur démonstration d'un nouvel esprit et d'un cœur nouveau qui laissait derrière eux une grande partie de leurs anciennes voies et qui a entraîné dans certains cas des non-conformités aux attentes sociétales et aux demandes autour d'eux ([Romains 12:1-3](#)).

Cette maturité dans le Christ donne le fruit d'un témoignage qui déborde dans le contexte local et qui s'implique dans la mission globale, même cosmique de Dieu. Cet élan missionnaire avait deux formes principales : soit par l'envoi d'évangélistes, ou d'être envoyé comme évangéliste, alors qu'aujourd'hui pour

désigner cela nous utilisons le terme missionnaire. Un tel témoignage qui se répand est essentiel à la nature et à la vocation de l'Église.

L'Église rassemble ensemble, envoie et est envoyée. Les deux vecteurs de sa vie et de son ministère (entrant et sortant) ne devraient pas être mis en tension ou en compétition. Alors que l'accent du ministère au sein de la congrégation locale porte pertinemment sur la santé, le bien-être et la croissance spirituelle des membres, il exerce ce ministère dans le but de remplir sa vocation de mission pour en atteindre d'autres. Un agriculteur plante non seulement des semences — il les arrose et les nourrit aussi — toujours en ayant en vue une récolte abondante. L'amour de Dieu comble, se répand et puis il déborde. Il en est de même pour le ministère de son Église, le corps du Christ.

Dixième partie : Les ministères de l'Église « qui envoient »

Introduction

La dernière fois, nous avons examiné l'ordre et la structure dans la vie de l'Église, en notant que ses dirigeants (avec les ministères fondamentaux de l'Église) doivent se concentrer à outiller tous les membres de l'Église à vivre leur relation avec le Dieu trine par le culte et le témoignage. En travaillant ensemble en tant que représentants du Christ, les membres doivent conduire le ministère de l'Église de manière à afficher clairement aux autres (à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église) la vraie nature, le caractère, le cœur, la pensée et les desseins de Dieu.

Pour que ce « ministère de tous les croyants » se produise, les pasteurs-enseignants et les ministres dirigeants du corps du Christ (l'Église), doivent rester concentrés sur leur travail principal qui est d'outiller les membres pour le ministère — pas seulement de « faire des choses pour le Christ », mais pour vivre une vie de service envers Dieu qui est le débordement d'une relation croissante et approfondie avec Dieu, par le Christ, dans l'Esprit. Autrement dit, tous les ministères doivent reposer sur *les indicatifs de la grâce* qui nous rappellent ce que Dieu a fait en Christ, fait et fera encore pour l'humanité. Tout ministère doit reposer sur ce fondement sûr, où sa motivation et sa forme découlent d'une relation vivante avec le Dieu de grâce, selon sa parole.

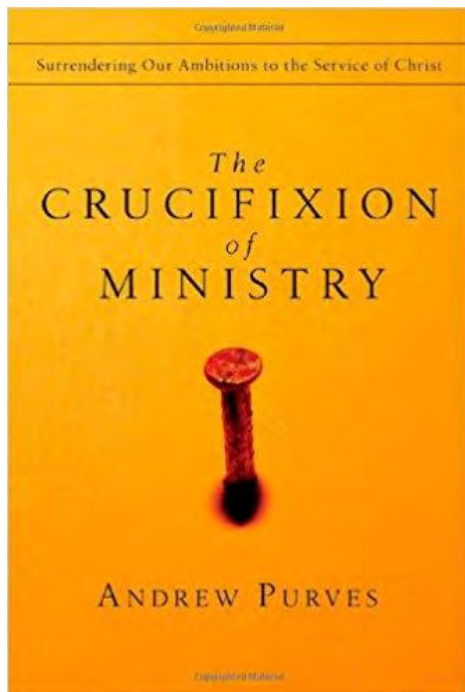
Si nous ne faisons pas attention, les ministères qui ont commencé avec confiance dans un Seigneur actif, vivant, actuel et qui œuvre par l'Esprit, peuvent devenir motivés et s'appuyer sur la confiance dans nos



Le Corps du Christ

propres compétences, méthodes, techniques et plans. Cela ne devrait pas être; en tant que corps du Christ, nous sommes formés et doués par l'Esprit pour ne pas poursuivre nos propres désirs et plans, mais pour adorer et suivre le Christ. Les ministères du culte, de formation des disciples, de sensibilisation, de croissance de l'Église, etc. sont bons et nécessaires, mais lorsqu'ils occupent la place centrale dans nos priorités, devenant l'objet de notre confiance et de notre espoir, ils peuvent facilement éloigner l'Église de sa vocation première qui est d'adorer, faire confiance, aimer, espérer et servir ainsi le Christ. Tout ce que l'Église est et réalise doit rappeler Jésus — *le Centre du centre*, dirigeant ainsi les croyants et les non-croyants à Jésus qui, seul, possède les paroles de vie.

Une façon de se prémunir contre le risque de quitter la bonne voie est d'affirmer que la seule sorte de succès que nous voulons dans l'Église est celle qui vient de la fidélité au Christ. Cela signifie que le résultat ultime que nous recherchons dans tous les efforts du ministère est de voir les gens devenir des disciples de Jésus — en se tournant vers lui, lui faisant confiance et en espérant en lui et ainsi entrant dans une relation personnelle et croissante avec lui en tant que leur Seigneur et leur Sauveur comme membres du corps de Christ. Dit autrement, tout ce que nous faisons « pour » Dieu devrait contribuer à le connaître et à le faire connaître.



Andrew Purves, dans son livre intitulé *The Crucifixion of Ministry* (*La crucifixion du ministère*) nous aide à rester sur l'objectif en nous rappelant que nous n'avons pas nos propres ministères, peu importe ce qu'ils sont. Il n'y a qu'un seul ministère et il appartient à Jésus-Christ. Et il ne donne pas son ministère ni ne le prête. Plutôt, il crée gracieusement pour nous, ses créatures, une place pour que nous puissions participer aux différentes formes de ministère qu'il fait par l'Esprit et selon sa parole. Aucun ministère n'appartient à une seule personne, à une congrégation, à une confession ou à un ministère para-Église. En tant que disciples de Jésus, notre privilège est de participer à son ministère en cours. Et cette participation doit être sur les termes du Christ, non pas selon les nôtres — une participation qui est pour le Christ, pour l'amour de son nom. Oui, les bénéficiaires de ce ministère en bénéficieront, en fait, notre attention sur le Christ signifie qu'ils seront mieux servis, pas moins, car ce dont ils ont vraiment besoin, c'est Jésus-Christ lui-même, comme le déclare sa parole.

Une relation personnelle et vitale de communion avec Dieu à travers le Christ est le mieux que nous avons à offrir à quiconque (et à tous). Ce don est ce que l'Église a à offrir au monde, ce qui fait sa vocation et son appel.

Les ministères du témoignage: les ministères d'envoi

Comme on l'a noté la dernière fois, tous les ministères de l'Église se rapportent au *culte* et au *témoignage* — le *culte* comme une forme directe de témoignage et le témoignage comme une forme indirecte du culte. Poursuivre simultanément ces deux « vecteurs » du ministère signifie que l'Église rassemble à la fois et envoie. Elle rassemble autour du Centre du centre et ensuite elle va vers l'extérieur à partir de là. Les ministères fondamentaux de l'Église préparent les membres pour leur participation dans ce culte et ce témoignage. Dans les parties précédentes de cet essai, nous avons examiné le centre du culte de l'Église, de sorte que notre attention dans le reste de cette partie sera sur le témoignage de l'Église — ses *ministères d'envoi*.



L'apparition sur la Montagne en Galilée

Par di Buoninsenga (Domaine public via Wikimedia Commons)

Envoyés par le Christ dans le monde

Le livre des Actes nous donne une vision claire de l'envoi de l'Église comme témoin du Christ dans le monde. Au début du livre, alors que Jésus prépare ses disciples à recevoir son Saint-Esprit d'une manière nouvelle et plus profonde, il dit ceci : « vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Notez la progression: de la ville où ils se trouvent, à Jérusalem, vers la zone la plus proche, la Judée, vers une région plus distante et culturellement et religieusement différente, la Samarie, et enfin vers les pays les plus éloignés de la terre ([Actes 1:8](#)). Dans tous ces endroits, il y a un but : être les témoins (colporteurs) de Jésus-Christ en tant que ses représentants. Cette instruction de Jésus, généralement considérée comme identifiant la mission de l'Église, correspond au commandement (commission) de Jésus à ses apôtres d'« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » ([Matthieu 28:19-20](#)). Jésus était le premier missionnaire de Dieu — envers la terre ! Maintenant, il envoie également ceux qui lui appartiennent : « Jésus leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » ([Jean 20:21](#)).

L'amour de Dieu est un amour de proximité qui s'étend pour attirer dans une relation et une communion personnelle et dynamique pour le culte et le témoignage. Le Dieu missionnaire nous appelle, le corps du Christ, à participer à sa mission et ainsi son Église est missionnaire. En tant que Celui qui est envoyé par Dieu (Apôtre), Jésus-Christ nous rassemble en lui-même, mais il nous envoie aussi en tant que ses représentants, ses ambassadeurs. Alors que nous allons, nous ne le laisserons pas derrière, car il va devant nous. Quand nous arrivons, nous constatons qu'il est déjà là, au travail, attirant toutes les personnes à lui par l'Esprit. Notre appel est d'aller, et d'identifier lorsque nous arrivons ce que Jésus fait et de nous joindre à lui pour y participer. Parfois, ce qu'il fait est relativement caché, d'autres fois, c'est assez évident. Quoi qu'il en soit, nous sommes appelés à discerner son activité et ensuite à y participer.

Participer avec le Christ alors que nous allons

Alors que nous allons et puis participons, nous sommes encouragés et fortifiés par les promesses jumelles que Jésus a faites en commandant ses disciples: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre », et « voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » ([Matthieu 28:18, 20](#)). Nous pouvons compter sur ces promesses, car Jésus est le Seigneur et le Sauveur qui règne sur le temps et l'espace. « Par conséquent » dit-il, « Allez ». Nous allons par la foi en celui qui a tout pouvoir et toute autorité partout et qui ne nous abandonnera jamais. Nous nous impliquons dans sa mission par la joyeuse obéissance de la foi — nous avons la chance d'être impliqués dans les choses qu'il fait dans notre monde!

Alors que nous quittons le culte, nous sommes envoyés vers les lieux à proximité dans la communauté pour ceux qui ne sont pas encore intégrés dans l'Église de Dieu (*ecclesia*). Nous sommes envoyés dans les quartiers, les écoles, les centres communautaires, les organisations civiques, les organismes de services communautaires, les organisations professionnelles, les organismes gouvernementaux et à nos différents lieux de travail. Dans tous ces endroits, nous nous rappelons *qui* nous sommes et à *qui* nous appartenons. Nous demeurons ses représentants. Au sein de cette commission, il y a un large éventail de moyens pour que nous puissions rendre témoignage au Christ dans ces différents endroits. Nous le représentons toujours avec notre caractère, qui est démontré dans tout ce que nous faisons. Le caractère apporte une qualité pour faire l'ordinaire ou l'extraordinaire. Qu'il s'agisse de placer des tables et des chaises jusqu'à avoir de l'intégrité et de l'honnêteté — il est démontré dans la qualité de notre service, de notre travail et de nos relations.

Le ministère dans ces contextes variés peut impliquer ce que certains appellent « le ministère de la présence ». Par notre présence en ces lieux comme ceux qui appartiennent au Christ, nous sommes « en mission » le représentant de manière simple, mais réelle. Étant présents dans ces lieux et auprès de ces gens, nous aurons souvent l'occasion de parler de Christ. Nous pouvons avoir la possibilité d'organiser un groupe de prière (une rencontre temporaire avec les autres dans une situation de crise ou même régulièrement) ou un groupe d'étude de la Bible à l'heure du dîner. Il existe de nombreuses façons de représenter le Christ en mission dans le monde dans notre vie ordinaire « alors que nous allons » en observant, alors que nous allons, les manières que l'Esprit crée des occasions de témoigner du Christ dans ces lieux où nous sommes envoyés dans nos communautés.

Atteindre la proximité

Une approche classique adoptée par l'Église qui a diminué dans une certaine mesure au 20^e siècle, mais qui commence à connaître une résurgence, est celle des églises ayant une approche de « paroisse » — autrement dit, elles considèrent les environs de leur lieu de réunion comme étant le point focal d'évangélisation et de rayonnement — leur « paroisse » que Dieu leur a assignée. Tous ceux qui vivent et qui travaillent dans leur paroisse représentent leur sujet de préoccupation, car tous ceux qui résident ou qui travaillent dans ce lieu sont considérés comme étant des membres potentiels de la congrégation. En embrassant la mentalité de paroisse, la congrégation recherche des façons de témoigner à tous ceux qui vivent dans cette communauté. Cette approche de paroisse qui a un rayonnement local peut être une approche utile pour l'activité missionnaire de la congrégation.

Atteindre au-delà

L'Église est aussi appelée à aller au-delà de la communauté immédiate, en étendant son témoignage même jusqu' « aux extrémités de la terre » – traversant de petites et même de grandes frontières géographiques, sociales, culturelles et politiques pour apporter la parole de Dieu à ceux qui n'ont aucune Église à proximité, rendant témoignage de Christ afin qu'ils puissent eux aussi devenir une partie du corps du Christ. Lorsque les gens dans ces endroits plus éloignés sont appelés au Christ, une nouvelle congrégation locale peut être implantée. De cette façon, l'Église multiplie les congrégations locales qui, à leur tour, croissent dans le culte et dans le témoignage jusqu'au point où elles deviennent impliquées dans l'implantation d'autres églises.

Dans tout ce travail missionnaire, il faut reconnaître que le Saint-Esprit est souverain. Nous n'y parvenons pas de nous-mêmes — la récolte ne dépend pas, en fin de compte, de notre engagement et de notre compétence (bien que l'Esprit les utilise quand ils sont des expressions de foi, d'amour et d'espérance authentiques). À moins que le Saint-Esprit n'ait préparé les gens à recevoir le témoignage de l'Église, nos efforts entraîneront peu de véritable renouveau spirituel. Mais là où l'Esprit dirige, nous trouverons des personnes prêtes à recevoir ce que nous avons été envoyés à offrir. Nous voyons ce modèle dans l'Écriture : l'Esprit a empêché Paul et d'autres d'aller à certains endroits et les a ensuite dirigés vers d'autres. Jésus a envoyé ses disciples « deux par deux » dans différents villages où ils devaient trouver une personne accueillante — « un homme de paix » ([Luc 10:6](#)) — qui les accueillerait, en leur donnant accès à la population du village. Jésus indiquait ainsi que les choses avaient été préparées par l'Esprit pour un témoignage humain de Jésus. Mais Jésus leur a également dit que si personne ne leur offrait l'hospitalité (et ne les recevaient pas en paix), ils devaient quitter le village et passer à l'autre. Le point est le suivant : le ministère missionnaire doit être dirigé par le Saint-Esprit dans le but d'être des représentants fidèles du Christ afin que d'autres puissent soumettre leur vie à celui qui est leur Seigneur et Sauveur.



Il les envoya deux par deux

Par Tissot (Domaine public via Wikimedia Commons)

Nous devons noter ici qu'il n'est pas nécessaire qu'une congrégation choisisse entre rassembler et envoyer. Ce n'est pas l'un / ou l'autre — ce sont les deux ! Une congrégation établie qui, dans son rassemblement, équipe ses membres pour le culte et le témoignage deviendra saine et ainsi se développera, car elle enverra des membres qui inviteront d'autres à se joindre. Notez ici l'importance du rassemblement, qui consiste à nourrir, à rendre mature et à outiller les membres. Mais un rassemblement sain entraînera toujours l'envoi. Considérez aussi qu'une congrégation n'a pas besoin d'être grande pour envoyer, en particulier dans la communauté environnante (paroisse) afin d'être la présence du Christ dans cette communauté. Dans une congrégation en bonne santé, la plupart des membres seront connectés d'une manière ou d'une autre à ceux qui ne sont pas encore incorporés dans le corps du Christ.

Les membres ne sont pas des rouages dans une machine missionnaire

Autant que l'envoi soit important, il faut signaler que les membres ne sont pas des rouages d'une machine missionnaire — ils ne sont pas de simples moyens pour atteindre les objectifs (évangélisation, mission, service). Une congrégation ne doit pas « utiliser » ses membres de manière purement pragmatique afin d'effectuer le travail de Dieu. Malheureusement, une telle utilisation abusive des membres se produit dans quelques congrégations — en particulier les types exclusivement activistes.

Bien que Dieu nous incorpore gracieusement à ce qu'il fait, il n'est pas un utilisateur (exploiteur) qui ne tient pas compte de la santé et du bien-être de son peuple, les brebis de son pâturage. Une Église qui abuse de ses membres dénature Celui qu'elle essaie souvent de servir fiévreusement. Ce faisant, leur motif n'est pas la foi, l'espérance et l'amour pour Dieu, mais la peur, la culpabilité, l'anxiété et la pensée que Dieu s'en remet à nous afin que nous connaissions du « succès », comme si Dieu était moins fiable que nous. Mais ce n'est pas le cas. Comme Paul l'a dit à Timothée, « si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même » ([2 Timothée 2:13](#)). Dieu ne dépend pas de nous, mais c'est sa joie et son intention de nous impliquer, ses enfants, dans l'œuvre de salut, de réconciliation, de renouvellement qu'il accomplit en tant que notre Père céleste.

Si nous abordons la mission avec un mauvais motif, ceux qui observent ce que nous faisons concluront que le Dieu que nous servons est un maître qui mène ses subordonnés à la baguette — un chef d'esclaves à la

recherche d'abeilles ouvrières au lieu d'un père qui implique ses enfants avec lui dans son travail. En conséquence, ils auront du mal à voir que Dieu est patient, aimant, aimable; celui qui nous appelle des amis, pas des esclaves. Ils auront du mal à comprendre ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a dit que son joug est léger et que son fardeau est facile. Bref, le caractère de notre ministère reflète aux autres le caractère du Dieu que nous servons. La santé spirituelle et sociale de la congrégation sera le facteur clé pour que d'autres souhaitent être outillés et ensuite aller en mission. En effet, la santé et la qualité des relations dans la congrégation sera la clé pour que ceux qui sont invités, veuillent visiter, explorer, rester et soient finalement intégrés à la famille de Dieu.

L'évangile accompli et offense

À quels genres de résultats peut-on s'attendre lorsque nous nous associons à la mission de Dieu à travers le Christ et par l'Esprit ? Nous trouvons des réponses dans l'Écriture, où nous notons que notre témoignage — la proclamation de l'évangile — accomplit certaines choses dans la vie des gens, mais contrarie aussi certaines choses dans la vie d'une personne (en particulier leur fierté, leur autojustification, leur égocentrisme et leur propre justice). L'évangile peut être une odeur de mort pour certains et une saveur à l'odeur agréable à d'autres ([2 Corinthiens 2:16](#)). Tous ne sont pas prêts à se soumettre à la grâce, à recevoir le pardon, à venir sous une nouvelle direction, à s'incliner devant leur Seigneur ou leur Sauveur. La fierté et l'arrogance seront souvent des obstacles à la grâce de Dieu. C'est ce que Jésus a rencontré quand certains ont repoussé ce qu'il offrait gratuitement. Il a guéri dix lépreux, pourtant un seul est revenu rendre grâce. Il a préparé ses disciples au rejet, les enseignant sur quatre types de sols et comment chacun réagirait à la plantation de la parole de Dieu. Différents sols auraient des rendements différents; dans certains, toute la culture allait échouer. Néanmoins, les disciples devaient semer la parole, que l'occasion soit « favorable ou non » comme Paul l'a dit à Timothée. Les disciples n'allaient pas être en contrôle des résultats — ce serait la responsabilité du Seigneur.

Dans notre idéalisme et romantisme, nous pensons parfois que tout le monde appréciera un coup de main ou une bonne action. Mais ce n'est pas vrai. Certains détestent être servis — ils considèrent cela comme humiliant, et même déshumanisant. Certains voudront se servir de Dieu comme d'un moyen pour atteindre leurs buts, comme Simon le magicien qui voulait acheter la puissance du Saint-Esprit pour son propre usage. Certains sont plus qu'heureux de profiter de l'aide et de la gentillesse, mais lorsque cela offense leur fierté, ils voudront ne rien avoir en commun avec nous ou Dieu. Telle est la condition de leurs cœurs de pierre. L'Esprit devra continuer à œuvrer auprès d'eux d'une manière que nous ne sommes pas en mesure de faire avant qu'ils ne soient réceptifs à ce que nous pouvons offrir. Ils devront commencer par mourir à eux-mêmes — et avouer à Dieu leur pauvreté d'esprit. Ce ne sont pas les miracles ni la quantité de bonnes œuvres en soi qui amèneront cette repentance. C'est l'œuvre du Saint-Esprit.

Rappelez-vous que Jésus n'a pas été crucifié parce qu'il était un gars sympa qui faisait des miracles. Son message à propos de Dieu, qui il était en relation avec Dieu et sa révélation de la nature profonde de notre extrême nécessité d'être pardonnés et réconciliés avec Dieu, en a offensé plusieurs. Néanmoins, certains l'ont suivi, mais seulement un petit nombre. Il en sera de même pour ceux qui œuvrent en son nom.

La différence entre les croyants et les non-croyants

Le Nouveau Testament indique clairement qu'il y a une distinction à faire entre celui qui est croyant et celui qui ne l'est pas. Ce n'est pas tous qui croient. Pas tous sont « nés d'en haut » (nés de nouveau). Ce n'est pas tous qui sont des membres incorporés dans le corps du Christ. Pas tous ne sont habités par le Saint-Esprit. Pas tous ont reçu le pardon de Dieu par la repentance. Pas tous ont accepté la réconciliation avec Dieu qui est leur dans le Christ. Pas tous ont proclamé Jésus comme Seigneur et Sauveur. Pas tous

adorent Dieu en esprit et en vérité (Jésus-Christ étant la vérité). Pas tous ne sont réceptifs au ministère du Saint-Esprit, et certains peuvent résister activement à l'Esprit jusqu'au point de proclamer l'Esprit comme étant le mal lui-même (commettant ainsi un blasphème : [Matthieu 12:31](#)). Certains répudient le sacrifice expiatoire de Jésus et cherchent délibérément à détruire la foi des autres en Christ et la confiance dans son œuvre de salut. Certains aiment les ténèbres et haïssent la lumière. Certains sont des travailleurs du mal. L'Écriture donne de nombreux avertissements, y compris ceux de Jésus concernant la résistance au Saint-Esprit et le refus de le recevoir sur la base de qui il est et ce qu'il a à offrir.

Bien sûr, la raison pour laquelle l'Église a reçu sa mission est de faire connaître la parole de Dieu et de témoigner de la nature, du but et du caractère de Dieu, qui sont révélés en Jésus-Christ. Et nous faisons cela pour rejoindre Jésus alors qu'il continue à chercher des adorateurs du Père qui a réconcilié le monde avec lui-même, à travers lui. La mission de l'Église se répand jusqu'aux extrémités de la terre parce que c'est l'intention et le désir de Dieu que tous les gens du monde en viennent à la repentance, en recevant leur pardon et en commençant à vivre dans une communion personnelle, dynamique et quotidienne de foi, d'espérance et d'amour exprimée dans le culte et en devenant membre du corps du Christ.

Dieu choisit certains pour tendre la main afin d'inclure tout le monde dans la relation salvatrice qu'il offre à tous. Ce faisant, nous nous joignons avec l'Esprit de Jésus qui travaille personnellement, individuellement et de manière dynamique afin d'établir en chacun de nous ce que le Christ a fait pour nous tous. Le Saint-Esprit amène à l'accomplissement en nous ce que l'œuvre accomplie de Christ a complété pour nous — à notre place et en notre nom. Le Saint-Esprit ouvre les yeux fermés et il attendrit les cœurs durs pour qu'ils soient réceptifs à la grâce de Dieu donnée gratuitement. Donc, bien que l'Église ne puisse pas faire le travail de l'Esprit et qu'elle ne puisse certainement pas prendre les devants sur le ministère de l'Esprit, l'Église se joint à l'Esprit de Jésus, pour voir l'œuvre du Christ accomplie en chaque personne.

Cet enseignement biblique sur la différence dans les réponses entre les individus nous prépare à savoir à quoi nous attendre lorsque nous sommes impliqués dans le ministère continu de Christ par l'Esprit. Le fait qu'il y ait une résistance et même du rejet ne signifie pas que nous ou Dieu sommes infidèles. Cette résistance est une partie normale, bien que douloureuse, du fidèle ministère chrétien.

Ainsi notre enseignement et nos habitudes du ministère devraient suivre le modèle biblique qui préconise de faire une distinction entre les croyants (ceux qui sont croyants, qui reçoivent et qui participent – qui ont une communion avec Christ) et les non-croyants (ceux qui n'ont pas cette communion). Ces passages de l'Écriture mentionnés ci-dessus nous aident à identifier la gamme des réponses possibles à la grâce de Dieu donnée librement qui sont provoquées par le ministère du Saint-Esprit. Autant les avantages de la réception et les risques du rejet et de la non-participation sont dévoilés par la description, l'exhortation, le commandement, et l'avertissement sur la nature de notre réponse et de notre participation à l'évangile de Jésus.

Si nous ne tenons pas compte de cette dynamique dans notre enseignement et dans notre approche au ministère, une grande partie de ce qui est mentionné dans les Évangiles, dans les Actes et dans les épîtres devra être rejetée ou entièrement négligée. À son tour, alors, notre expérience du ministère ne fera plus aucun sens et sera susceptible d'entraîner l'épuisement ou le ressentiment, ou encore nous serons tentés de reconstruire notre ministère sur une autre fondation avec une autre pierre angulaire que Jésus-Christ et sa parole. Notre théologie et notre pratique du ministère doivent laisser une place et doivent donner un sens à ce qui constitue une grande partie de l'enseignement de la nouvelle alliance dans le Nouveau Testament.

Certains pourraient craindre que discuter de la réponse à la grâce librement donnée par Dieu puisse être légaliste, ou puisse creuser un fossé d'hostilité ou de rejet entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. Bien que ce soient en effet des dangers à surveiller, la manière de se prémunir contre eux ne consiste pas à négliger l'enseignement biblique sur la nature du ministère, diminuant ainsi l'importance de la réceptivité et de la participation impliquées à vivre dans la vie du Christ par l'Esprit.

Différentes réponses à l'évangile

L'enseignement biblique lui-même reconnaît et traite ces problèmes et avertit lui-même contre les « œuvres de justice », ou contre la promotion de l'aliénation ou du rejet de ceux qui ne croient pas encore. Mais il ne le fait pas en niant que nos réponses à Christ et à son Évangile font une différence. Au lieu de cela, l'Écriture souligne qu'il y a deux directions opposées à emprunter en réponse à la proclamation du Christ et de son évangile.

L'Écriture présente le salut comme une *réalité relationnelle* qui, par l'Esprit, implique des interactions quotidiennes, dynamiques et personnelles. Le salut n'est pas une « chose » impersonnelle, mécanique, de cause à effet, automatique, non relationnelle, ni un fait abstrait général. Nous avons été créés pour l'association, la communion, la participation — une véritable relation avec Dieu à travers le Christ et par le Saint-Esprit. C'est le but d'alliance intentionnel de Dieu.

Identifier exactement qui participe et qui ne participe pas ou qui participe à quel degré exactement est une mauvaise utilisation de l'idée de l'appel à la participation et de l'importance de la réceptivité au Christ et à son Évangile. Ce serait d'aborder la participation de manière légale, mécanique, causale et impersonnelle. Ce n'est pas son but et agir ainsi serait un mépris de la plus grande réalité relationnelle des indicatifs de la grâce. L'enseignement biblique de ces distinctions exprime l'espoir à ceux qui ne participent pas encore, avertie ceux qui semblent évidemment et obstinément résister à la participation, encourage ceux qui participent à continuer et met en évidence tous les avantages de participer aussi complètement que la grâce de Dieu le permet — non seulement pour les bénéficiaires du participant, mais aussi pour ceux des autres, les croyants et les non-croyants (pas encore croyants). Et plus que cela, ces enseignements et ces modèles du ministère donnent gloire à Dieu pour sa grâce de nous permettre, par le Fils et par l'Esprit, d'avoir une communion personnelle, dynamique, sensible et aimante avec lui dans une relation d'adoration.

Comment alors devons-nous accomplir le ministère?

Compte tenu de ces réalités et des instructions bibliques, comment devons-nous accomplir le ministère, en reconnaissant que l'évangile appelle à une *réponse* de repentance et de foi ? Prêchons-nous d'une façon aux croyants et d'une autre façon aux non-croyants ? Non — l'évangile demeure le même. Nous annonçons qui est Jésus et ce qu'il a fait pour tous, et nous indiquons ensuite les moyens de répondre de manière appropriée à cette bonne nouvelle, principalement avec la repentance, la foi, l'espérance et l'amour envers Dieu. Alors que ce message est reçu, l'auditeur est attiré dans une vie de communion avec le Christ où il est transformé de l'intérieur vers l'extérieur par sa parole et par l'Esprit. Les gens sont renouvelés et régénérés à mesure que l'Esprit œuvre en eux ce que Christ a déjà fait pour eux. Cela conduit à une vie joyeuse d'obéissance qui vient de la foi (ou appartient à la foi), non pas d'œuvres de propre justice ([Romains 1:5; 16:26](#)).

Peut-être pouvons-nous y penser de cette façon : chaque être humain est sur une pente descendante, loin de la grâce, de la vérité et de la réalité de qui est Dieu et de ce qu'il a fait pour tous. Cette trajectoire descendante est la direction de la non-participation. Mais la pente monte aussi vers le haut pour être dans la relation et la communion personnelle avec Dieu sur la base de qui il est et de qui nous sommes en relation

avec lui. Ce qui importe, donc, n'est pas l'endroit où une personne se trouve sur la pente à un moment donné, mais la direction qu'elle suit. Les croyants, par définition, sont tournés vers la pente ascendante, se dirigeant vers l'objectif de l'appel supérieur du Christ, une marche (qui est souvent une lutte) guidée et habilitée par le Saint-Esprit. Ceux qui sont incrédules sont ceux qui délibérément persistent à suivre la pente descendante et ainsi s'éloignent du Christ, poursuivant d'autres objectifs et buts pour leur vie, résistant à l'Esprit.

Le Nouveau Testament permet que, bien que tous soient orientés dans la même direction, différents croyants se situent à différents endroits sur cette pente. Le degré et la vitesse de progression en montée varient d'un croyant à l'autre, bien que tous soient attirés dans le même sens, par la grâce de Dieu. Aucun d'entre nous n'est « arrivé ». L'unité et la solidarité du croyant avec le non-croyant sont dans notre besoin constant du pardon, de la guérison, de la transformation et de la grâce étonnante de Dieu. Certains l'ont exprimé de cette façon : « Nous nous retrouvons tous au pied de la croix ». C'est là où nous partageons tous une base commune.

Dieu est à l'œuvre pour conduire tous à la repentance et la foi, car le Dieu entier (Père, Fils et Saint-Esprit) sont totalement pour nous croyants et non-croyants, pas contre nous. Personne ne se tourne vers Dieu dans la repentance et la foi, sauf si l'Esprit ne l'attire sur la base du ministère terrestre accompli de Jésus, envoyé par le Père. L'Esprit attire pour convertir la personne, en venant s'établir (en habitant) dans la vie de l'individu, d'une manière similaire à la façon dont Jésus a habité dans sa création en prenant notre nature humaine. Personne ne grandit en Christ, sauf par la grâce active de la Parole Vivante et par l'Esprit de Dieu.

Bien que nous ne puissions jamais connaître l'emplacement exact d'une personne sur la pente, nous pouvons avec clarté et amour montrer le *chemin* — la *direction* où aller et où ne pas aller. Il est juste d'affirmer que l'indication la plus importante pour aller dans la bonne direction de la réceptivité et de la participation est le repentir. Nous trouvons l'appel à la repentance dans l'enseignement de Jésus (y compris la prière du Seigneur) et dans la prédication dans le livre des Actes. Le repentir consiste à se tourner vers Dieu pour recevoir de lui tout ce qu'il nous offre librement en Christ. En se tournant vers lui, une personne se détourne de ce qui l'éloigne d'une relation réceptive, de confiance et d'une communion avec lui. Ce demi-tour comprend l'exercice de la foi (confiance) de la valeur d'une graine de moutarde qui, elle-même, est un don de l'Esprit.

Une compréhension centrée sur le Christ et trinitaire d'avoir notre vie en Christ signifie que Dieu nous rend capables et nous dirige tous à nous déplacer dans la même direction : vers une plus grande foi, une espérance, un amour et une transformation qui se poursuit toute la vie. La grâce de Dieu nous poursuit afin que nous soyons intégrés dans le corps du Christ comme ses adorateurs et ses témoins de l'évangile. Ainsi, nous proposons le même message à tous : nous proclamons à tous les indicatifs de qui est Christ et ce qu'il a fait pour tous. Ensuite, sur cette base seulement, nous déclarons les impératifs de la grâce de recevoir cette bonne nouvelle. « Puisque Dieu est pour nous tous en Jésus-Christ, recevez-le, entrez dans une relation personnelle avec lui, participez, soyez intégrés, affirmez votre appartenance à lui, corps et âme. Donnez-lui tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez. »

Les paroles sont-elles nécessaires?

Une autre question liée aux « ministères d'envoi » d'une congrégation est de savoir comment notre participation à la mission de Jésus exige à la fois des paroles et des actes. Malheureusement, ces deux choses sont parfois placées en proie à une tension par certaines églises et confessions entières qui s'alignent avec l'une et désavouent (même ignorent) l'autre. Mais le modèle biblique du témoignage ne connaît pas

une telle dichotomie. Parler est de faire (rappelez-vous que Paul et Silas ont été jetés en prison pour avoir pratiqué ce qu'ils prêchaient!). La réalisation d'actes de services (faire) sans interpréter ces actes avec des paroles ne correspond pas au modèle biblique du témoignage. Vous entendrez parfois les gens citer François d'Assise disant: « Prêchez l'évangile — et si nécessaire, utilisez des mots. » Mais la recherche a montré que François n'a jamais dit une telle chose. En fait, il était connu pour sa prédication (parfois aux animaux!).



Saint- François prêchant aux animaux

Par Siiberechts (Domaine public via Wikimedia Commons)

Ce que l'Écriture nous montre, c'est que les paroles (la parole de Dieu) est la racine, et les actes sont le fruit. Notez la priorité de la parole : une priorité que nous devons respecter et imiter. La parole est la base des actes — pour les actions d'entraide et de proximité. La parole énoncée exprime le sens des actes, car aucun acte ne s'interprète lui-même. Sans les paroles, les actes peuvent être interprétés de diverses façons. En ajoutant des paroles simples à nos actes, nous devenons transparents et authentiques, indiquant qui et ce qui est derrière nos actes.

La parole, qui est la première en priorité, est alors appuyée, corroborée, validée par les œuvres (« nous joignons le geste à la parole, nous ne faisons pas que parler » bien que le geste et la parole soient nécessaires). Nous voyons cela dans le ministère de Jésus dans les Évangiles et dans le ministère de l'Église primitive dans le livre des Actes et dans les épîtres. Là, nous voyons que la prédication et l'enseignement sont venus en premiers et puis vinrent les actes et même les miracles afin de confirmer la source et la vérité des paroles qui étaient proclamées concernant Jésus. Jésus n'a jamais cessé de prêcher et d'enseigner. C'est ce qui l'a conduit à être crucifié! Mais il cessait de faire des miracles quand il n'y avait aucune réceptivité à lui ou à sa parole. Il était inutile de faire des actes si ses paroles étaient refusées. Dans ces cas, la prédication et l'enseignement de Jésus étaient ses actes primaires.

Les paroles ont la priorité parce qu'une grande partie de la bonne nouvelle porte sur une réalité transcendante qui ne peut pas être « produite ». Le caractère et les buts de Dieu et ses promesses (qui sont à la base de notre espérance) ne peuvent être vus — ils doivent être déclarés et donc interprétés. Nous avons de la connaissance sur les relations internes et éternelles au sein de la Trinité seulement parce que Jésus

nous en a parlé. Un témoin témoigne de ce qui n'est pas apparent, révélant à travers son témoignage ce qui autrement est obscur. L'offre d'un témoignage authentique, humble et transparent invite à une humilité réceptive sans laquelle l'évangile ne peut pas être entendu. Si tout ce que nous offrons aux gens sont des actes dépourvus de paroles, nous pouvons tomber en proie à un problème adressé par Jésus : les gens affamés considérant nos actes comme une solution à leurs besoins physiques temporaires. N'oubliez pas ces paroles d'admonition et d'avertissement de Jésus:

« Jésus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. Ils lui dirent: Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu? Jésus leur répondit: L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » ([Jean 6:26-29](#))

« car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent: Seigneur, donne-nous toujours ce pain. Jésus leur dit: Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » ([Jean 6:33-35](#))

Les actes de Jésus étaient des signes qui pointaient à lui, conduisant les gens à croire en lui comme pain de vie. Mais certains voulaient seulement les « bonnes choses physiques » de Dieu, mais pas Dieu lui-même. Ils voulaient les bienfaits de Dieu, mais pas le Fils et la parole de Dieu. Ils voulaient les dons, mais pas le Donneur. Notre priorité pour atteindre les autres doit donc faire en sorte que nos actes pointent à leur Source — et nous le faisons plus directement en utilisant les paroles d'Évangile pour souligner le sens des actes-signes que nous faisons. Bien que cela ne soit pas toujours possible, cela doit toujours être la priorité dans nos ministères de témoignage. Il ne s'agit pas de faire croire aux gens que nous sommes une Église de bonnes actions, mais qu'elle appartient à Jésus-Christ son Seigneur et Sauveur.

La parole de l'Évangile de Jésus-Christ devrait toujours être la priorité dans notre témoignage (pour atteindre) parce que certaines personnes seront offusquées par nos bonnes actions. Pourquoi? Parce que ces actes vont offenser leur sens d'autosuffisance. Il n'y a aucune garantie que nos actions seront accueillies lorsque les paroles ne le sont pas. Si nous pensons que les actes éviteront toute offense à l'Évangile, nous nous trompons. Les gens n'ont pas vraiment cru en Jésus même après l'événement de sa résurrection. L'offense de l'Évangile ne peut jamais être entièrement évitée. Nous allons sans doute faire face à un rejet, comme Jésus, Paul et Pierre. Ce sera douloureux, mais dans notre douleur, nous allons joindre Jésus dans ses souffrances et notre patience à toute épreuve fera partie de notre témoignage envers le monde.

Un mot de prudence ici : mettre la priorité sur les paroles ne signifie pas que nos actions (actes) qui s'alignent avec nos paroles soient sans importance. En fait, c'est extrêmement important. Nous ne devons pas dire une chose et puis en faire une autre. Nous ne devons pas être hypocrites. La proclamation (les paroles) et les actions de service (les actes) doivent travailler ensemble dans un ordre et une structure appropriée alors que l'Église va vers l'extérieur en mission.

Garder le seul évangile

Quand il s'agit de paroles, il est important de noter qu'il y a une réaction négative significative contre la doctrine et l'enseignement en Occident. Le mot *dogmatique* a maintenant une connotation négative pour la plupart des francophones. Dogmatique signifie de tenir à son opinion, peu importe les faits. Être dogmatique est d'être têtu et déraisonnable même irrationnel. Mais le *dogme* dans un contexte chrétien

signifie simplement les enseignements normatifs de l'Église que l'ensemble de l'Église doit embrasser et tenir, sur la base des écrits apostoliques. C'est aussi ce que signifie l'*orthodoxie* : une croyance juste. Et la théologie est la tentative de résumer et de synthétiser ces normes ou ces croyances fondamentales utilisées pour informer notre compréhension de notre foi et le message de toute la Bible de manière à nourrir notre foi, notre espérance et notre amour pour Dieu à travers le Christ.

Jésus, ses apôtres et les autres dirigeants de l'Église primitive ont affirmé qu'il y avait des enseignements normatifs qui pouvaient fidèlement pointer à la vérité et à la réalité de qui Dieu est et à son intention pour son peuple. L'Église a reçu un message qui pointe vers le Messager, et cela signifie qu'il existe la possibilité que de faux enseignements surgissent et soient promus. C'est exactement ce que nous voyons dans les conflits de Jésus avec les chefs religieux de son époque, et ce que l'Église primitive a connu et que les auteurs du Nouveau Testament ont documenté et avertis à de nombreuses reprises.

L'Église est chargée de demeurer fidèle à ce qui lui a été confié et de le transmettre à d'autres. S'il est vrai que personne n'est sauvé par une doctrine exacte (nous adorons Christ, pas nos doctrines) et il n'y a pas de place pour l'autosatisfaction doctrinale, il n'y a aucune excuse pour un enseignement bâclé ou erroné. Le fardeau biblique d'enseigner la foi avec clarté et précision incombe à ceux qui sont appelés à diriger les ministères fondamentaux de l'Église.

En tant que signes et indications vers la réalité du Christ, la vraie doctrine et la théologie nous assurent une bonne et juste relation avec Dieu par le Christ. C.S. Lewis a comparé la théologie à une carte qui n'est pas la route, le terrain ou les océans que nous parcourons, mais des indicateurs essentiels, en particulier lorsque vous voyagez dans un endroit où vous n'êtes jamais allé. Alors qu'une carte ne peut jamais se substituer à la réalité, elle peut être vitale pour une interaction sûre et réussie avec la réalité. Plus la carte est fidèle à la réalité, mieux c'est. Dans nos enseignements doctrinaux et théologiques, nous voulons transmettre les cartes les plus fidèles que nous puissions. Si ces cartes sont inexactes, nous devons les réviser pour mieux refléter la réalité qu'elles représentent, et non pas se conformer à une mode actuelle ou à un caprice. La réalité que nos cartes doivent représenter est, bien sûr, Jésus-Christ, la révélation complète et définitive de qui est Dieu. Nos cartes doctrinales et théologiques doivent donc être des résumés fidèles et des synthèses de cette révélation afin qu'elles indiquent les mêmes réalités que les apôtres ont évoquées et qu'elles soient formulées de manières qui visent à susciter la même réponse à cette réalité que les premiers apôtres ont eue envers Jésus et sa parole, l'évangile.

Le Nouveau Testament suppose que l'Église peut connaître et identifier les enseignements fidèles et justes. L'Église possède un évangile qui peut être correctement saisi et transmis fidèlement. Ceux qui dirigent les ministères fondamentaux et tous les membres de l'Église devraient s'efforcer d'avoir cette même confiance et cet engagement à être fidèles à l'évangile apostolique. Cela ne signifie pas qu'il n'y aura pas d'ajustements nécessaires à mesure que nous procédons. Mais parce que nous croyons en la disposition fidèle du Dieu révélé en Jésus et en sa parole écrite, nous croyons qu'il nous guidera et nous corrigera dans notre compréhension de cette parole et qu'il va nous permettre de la communiquer à d'autres en paroles, et aussi avec des actes pour les appuyer.

Peut-être serait-il bon à ce stade de l'essai d'examiner l'enseignement du Nouveau Testament à l'égard des dirigeants de l'Église qui connaissent et qui transmettent l'enseignement normatif en veillant et protégeant contre l'enseignement faux et trompeur. D'abord, notez qu'après avoir rencontré Jésus-Christ en personne et avoir été nommé personnellement par lui comme l'apôtre des Gentils, Paul dit qu'il n'y a pas d'autre évangile. Contre ceux qui prétendent qu'il y a un autre, il dit ceci: « Non pas qu'il y ait un autre Évangile,

mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Évangile de Christ » ([Galates 1:7](#)). Puis Paul écrit ceci à Timothée :

« Prends pour modèle les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui sont en Jésus-Christ. Grâce au Saint-Esprit qui habite en nous, garde le beau dépôt qui t'a été confié. » ([2 Timothée 1:13-14](#))

Paul poursuit en disant qu'il existe un enseignement de base qui contribue à la foi, à l'espérance et à l'amour pour Dieu en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il a fait pour nous, fait et fera:

« Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » ([2 Timothée 3:14-17](#))

Paul était confiant dans l'efficacité de cet enseignement normatif, connaissant la fidélité du Dieu qui est sa source et la fidélité de Dieu pour fournir à son peuple les personnes et les dons nécessaires pour leur permettre d'être fidèles. Beaucoup d'autres passages parle de l'importance de l'enseignement solide et fidèle (par exemple : [Colossiens 2:8](#); [1 Corinthiens 4:1](#); [Tite 2:1](#); [1 Corinthiens 2:13](#); [Galates 1:12](#)). Ces passages montrent qu'il y avait (et qu'il y a toujours) des normes doctrinales et des standards pour l'Église qui peuvent et doivent être communiqués par l'enseignement et la proclamation de l'Église, à la fois dans l'Église et dans le monde.

La forme et le contenu du message

L'un des facteurs parfois négligés dans le ministère de l'Église est la forme (le style, l'approche, la technique, la méthode, le modèle) de la proclamation et du témoignage de l'évangile. Si la proclamation de l'Évangile se veut être fidèle et donc avoir un impact, sa forme doit correspondre (s'aligner) avec le contenu de l'évangile et le caractère de celui qu'elle proclame. Ceci vaut autant pour la forme de notre culte que pour notre témoignage.

Paul a lutté avec cette question parce que certains à son époque tentaient de surpasser Paul et les apôtres originaux en impressionnant les gens de manière qui n'avait rien à voir avec l'évangile lui-même. Ainsi, Paul a écrit à l'Église de Corinthe qui cherchait un leader ayant plus de « succès » (dynamique, charismatique) que Paul (qui avait été jeté en prison):

« C'est pourquoi, ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous rejetons les choses honteuses qui se font en secret, nous n'avons point une conduite astucieuse, et nous n'altérons point la parole de Dieu. Mais, en publiant la vérité, nous nous recommandons à toute conscience d'homme devant Dieu. Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » ([2 Corinthiens 4:1-6](#))

De la même façon, Paul a écrit ceci aux croyants de Thessalonique:

« Vous savez vous-mêmes, frères, que notre arrivée chez vous n'a pas été sans résultat. Après avoir souffert et reçu des outrages à Philippes, comme vous le savez, nous prîmes de l'assurance en notre Dieu, pour vous annoncer l'Évangile de Dieu, au milieu de bien des combats. Car notre prédication ne repose ni sur l'erreur, ni sur des motifs impurs, ni sur la fraude; mais, selon que Dieu nous a jugés dignes de nous confier l'Évangile, ainsi nous parlons, non comme pour plaire à des hommes, mais pour plaire à Dieu, qui sonde nos cœurs. Jamais, en effet, nous n'avons utilisé de paroles flatteuses, comme vous le savez; jamais nous n'avons eu la cupidité pour mobile, Dieu en est témoin. Nous n'avons point cherché la gloire qui vient des hommes, ni de vous ni des autres; nous aurions pu nous produire avec autorité comme apôtres de Christ. » ([1 Thessaloniens 2:1-6](#))

Le plus souvent, semble-t-il, le compromis sur la forme de la présentation ou de la méthode utilisée implique l'une des deux préoccupations qui se substituent à la nécessité d'harmonie entre le message et la méthode:

1. Ne pas vouloir offenser. Voulant éviter (voire éliminer) l'offense (ou toute sorte d'inconfort ou même l'inconnu), des formes et des styles sont adoptés à partir de la culture environnante. Cela se fait avec peu ou pas de considération quant à savoir si le style adopté correspond à ce que l'Église représente et doit offrir à la culture environnante. Bien qu'il n'y ait aucun besoin d'offenser inutilement ou de rendre les gens mal à l'aise, l'Église n'est pas engagée dans un concours de popularité. Nous ne pouvons pas servir l'évangile correctement en le traitant comme un bien de consommation. Nous ne devons pas l'offrir en faisant appel à quelque chose qu'il n'offre pas (comme le succès instantané, la richesse ou la santé). Il n'y a pas de place pour une stratégie de « leurre et tactique » pour attirer les gens sur une quelconque plateforme pour ensuite essayer de leur vendre la nécessité pour le pardon et la grâce de Dieu. L'évangile se « vend » lui-même ! Nous n'avons qu'une seule chose à offrir et elle ne peut pas être achetée à rabais — ou à tout prix. Les moyens (styles, formes) de présenter l'évangile qui se conforment à qui et à ce que nous servons ne posent aucun problème. Mais un processus de discernement est requis afin que nos méthodes/styles/formes ne contredisent pas notre message et donc Celui à qui appartient le message que nous proclamons.

2. Vouloir la réussite. L'autre préoccupation qui peut conduire à des compromis de la forme du ministère est l'anxiété de réussir (même de survivre!). Les besoins immédiats et les circonstances, l'anxiété et la peur qu'ils engendrent parfois, peuvent conduire à des raccourcis, en utilisant des moyens pour défendre l'Église locale afin qu'elle puisse continuer à exister ou à réussir. Mais si les moyens utilisés pour survivre ou pour réussir compromettent le message de l'évangile, nous nous dépouillons de notre valeur et le résultat est la survie ou le succès d'une Église moins fidèle. Encore une fois, les moyens doivent correspondre au message et à Celui que nous représentons. La seule façon de survivre et la seule réussite que nous devrions chercher sont la survie et la réussite qui proviennent de la fidélité, pas du compromis.

Résister à des compromis infidèles exigera de faire confiance à notre Dieu présent, vivant et actif par sa parole et son Esprit pour le résultat. Mais cela ne devrait pas nous surprendre, car ainsi va la vie chrétienne entière. La vie chrétienne et le ministère proviennent de l'obéissance par la foi, l'espérance et l'amour en notre Seigneur vivant — en faisant confiance à sa miséricorde et sa grâce qui sont à l'œuvre parmi nous par sa parole et son Esprit. Nous partageons le ministère de Christ — ce n'est pas le nôtre. Le succès de nos efforts est toujours dans ses mains capables et dignes de confiance. Nous nous reposons sur cela, alors qu'ensemble, nous cherchons à être aussi fidèles que possible.

Onzième partie : Le renouvellement de CIG – L'unité dans le corps du Christ

Introduction

Dans cette partie de l'essai, nous allons voir le renouvellement de CIG, y compris la réforme de ses doctrines, les fondements théologiques et le ministère, et comment cette réforme a conduit CIG à contribuer à l'unité de l'ensemble du corps du Christ.

Nous commençons par rappeler que le Dieu trine d'amour a amené sa création à l'existence dans le but de la communion d'amour. Créés à l'image de Dieu, nous, les humains, pouvons exister dans une communion d'alliance d'amour (agape) avec notre Créateur et les uns avec les autres. Cependant, par le biais d'Adam et Ève (qui représentent toute l'humanité), la puissance du mal s'est implantée dans la bonne création de Dieu, atteignant les racines de la nature humaine. Anticipant cette tragédie, Dieu a commencé à mettre en œuvre son plan pour sauver l'humanité et apporter un jugement final sur le mal. Ces objectifs seraient atteints par Dieu œuvrant dans et par le Fils de Dieu incarné en Jésus-Christ et par le ministère subséquent du Saint-Esprit dans et à travers l'Église.

En assumant la nature humaine à travers l'Incarnation, Jésus (notre représentant et notre substitut) s'est soumis parfaitement aux jugements de Dieu. Par sa croix, il a condamné le mal logé dans la nature humaine et a reçu en notre faveur le don de Dieu de la réconciliation. Nous recevons tout ce que le Christ a fait pour l'humanité en participant au ministère continu du Saint-Esprit. En commençant par le livre des Actes, le Nouveau Testament raconte l'histoire de la participation de l'Église au ministère de l'Esprit (et donc à la mission de Dieu) pendant la période qui s'étend de résurrection-ascension de Jésus et l'envoi du Saint-Esprit jusqu'au retour promis de Jésus dans la gloire. Pendant ce « temps entre les temps », l'Église reçoit un acompte initial (les premiers fruits) de l'Esprit afin que, durant ce présent âge mauvais (alors que le mal n'est pas encore entièrement disparu et que le Royaume n'est pas encore pleinement manifesté), l'Église puisse incarner des signes de la plénitude du règne triomphant du Christ dans un nouveau ciel et sur une nouvelle terre.

En attendant avec espérance cet âge à venir, l'Église grandit dans le Christ, en partageant son humanité glorifiée. Pendant ce temps, l'Esprit libère et permet à l'Église d'adorer Dieu, de témoigner du Christ et de son Royaume à venir et de participer à sa mission d'apporter l'évangile aux coins les plus éloignés de la terre alors que Dieu, par l'Esprit, attire toutes les personnes à lui. En tant qu'ambassadeurs de Dieu de la réconciliation, l'Église a le privilège de participer à la mission rédemptrice de Dieu afin que tous soient réconciliés avec Dieu.

En dirigeant l'Église dans cette mission, l'Esprit travaille personnellement, notamment et de façon dynamique, et dans une large mesure mystérieusement et de manière imprévisible. Le Saint-Esprit ne travaille pas de manière généralisée, prévisible, impersonnelle ou générique. L'Esprit rencontre l'Église dans le temps et l'espace dans les particularités de ses situations sociales, culturelles, économiques, politiques et historiques. Bien que composée de nombreuses personnes, de congrégations et de groupes de congrégations (confessions), l'Église est essentiellement une comme le souligne l'apôtre Paul :

« Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. » ([Éphésiens 4:4-7](#))

La réforme des doctrines de CIG et les fondements théologiques

Avec l'apôtre Paul, CIG reconnaît que l'Église vit en communion avec son seul Seigneur, Jésus-Christ, la Parole Vivante. Elle le fait conformément à la parole écrite (l'Écriture), qui a été léguée à l'Église par les apôtres et les prophètes désignés par le Seigneur.



Le travail du Christ (par la parole écrite et par son seul Esprit) a déclenché au sein de CIG (EUD à l'époque) un mouvement de renouveau et une réforme qui a commencé il y a près de 30 ans. Ce mouvement, qui impliquait une repentance et un changement radical, a entraîné un « élagage » significatif, car plusieurs personnes ont résisté aux changements qui plaçaient Jésus *au centre du centre*, remplaçant ainsi toute pensée que nous avions à propos de nous « qualifier » nous-mêmes pour l'entrée dans le Royaume de Dieu. Ceux qui sont restés avec la confession ont affirmé la priorité de la nouvelle alliance en Christ et de la centralité de la Personne et de l'œuvre du Christ pour apporter à l'humanité la grâce inconditionnelle de Dieu. Avec ce renouvellement de la christologie de CIG est venue

une nouvelle reconnaissance du Saint-Esprit comme troisième Personne de la Trinité. En conséquence, CIG a rejeté sa position antitrinitaire antérieure pour embrasser la foi chrétienne historique et orthodoxe.

Les doctrines réformées de CIG et la théologie fondamentale ont constitué le fondement de la nouvelle vie de CIG en Christ et la base de son témoignage de la grâce de Dieu, y compris le travail particulier de Dieu parmi nous par sa parole et son Esprit. Ce renouvellement a mis en évidence pour CIG la vérité importante que Jésus est la clé pour la compréhension de toutes les Saintes Écritures. Il nous a également dirigés vers une relation dynamique et personnelle avec Dieu par Jésus-Christ.

Le renouvellement miraculeux de CIG a fait en sorte que Jésus est devenu le centre de sa foi et de sa pratique. Recentrée de cette façon, CIG a cessé d'être hors centre. Tout cela n'aurait pas eu lieu si les dirigeants de CIG n'avaient pas été autorisés et encouragés à considérer l'Écriture Sainte, en particulier le Nouveau Testament, avec un détail attentif et une approche d'interprétation appropriée qui correspond à la nature et au but de l'Écriture. Ce qui a également contribué à ce renouveau fut la consultation auprès d'autres membres (contemporains et anciens) du corps du Christ en dehors de CIG, en recherchant leur compréhension de l'Écriture, des doctrines et de la théologie.

Le renouvellement de CIG a impliqué la repentance (*metanoia*) des pensées concernant la nature et le caractère du Dieu trine et sa relation avec les êtres humains. Ce changement de pensée fut si important que le fondement doctrinal entier de CIG en tant qu'Église fut réécrit alors que son ancien système doctrinal (Armstrongisme) fut abandonné puisqu'aberrant. Bien qu'à CIG nous sachions que nous ne sommes pas sauvés par nos déclarations doctrinales ou notre orientation théologique, nous savons aussi que de mauvaises doctrines (non orthodoxes) et une mauvaise théologie peuvent nous mener loin d'une relation avec Dieu qui est conforme à la révélation de Dieu. C'est pourquoi nous sommes très prudents pour évaluer nos déclarations doctrinales et les fondements théologiques sur lesquels ils sont construits, en embrassant ce qui est bon et fidèle et en rejetant ce qui ne l'est pas. Cela signifie que CIG est profondément engagée dans l'étude et la clarté bibliques et théologiques, ce qui conduit à une expression théologiquement saine de son adoration et de sa pratique. En conséquence, GCI consacre beaucoup de ses ressources confessionnelles à la compréhension et à l'enseignement de la saine doctrine et de la théologie. Par le biais de ses vidéos en

ligne, de ses articles et de son cours en ligne en trois parties intitulé [40 jours de vie de disciple \(en cours de traduction\)](#), CIG fournit une aide suffisante à tous les membres et à d'autres qui pourraient être intéressés.

CIG offre également des cours académiques par le biais de ses deux établissements d'enseignement supérieur. [Ambassador College of Christian Ministry](#) (ACCM) offre un programme accessible à tous au niveau du premier cycle et confère un certificat d'achèvement reconnu à travers CIG. [Grace Communion Seminary](#) (GCS) offre un enseignement formel (et accorde actuellement deux maîtrises) conçu pour les pasteurs, les anciens locaux, les dirigeants du ministère et les administrateurs confessionnels. GCS est accrédité par la Commission d'accréditation à distance (DEAC) reconnue par le ministère de l'Éducation des États-Unis.

Que CIG fournisse ces établissements d'enseignement est une reconnaissance de la haute valeur que CIG place sur les études bibliques et théologiques, ainsi que sur la formation pastorale pour la vie de ses congrégations. Bien que certains disent que la théologie est simplement « une connaissance de la tête », CIG est un témoin vivant de la réalité que la tête et le cœur ne sont pas en désaccord — ils contribuent mutuellement à une vie chrétienne intégrée, tant individuellement que collectivement. Sans la « connaissance de la tête », CIG serait emprisonnée dans les croyances et pratiques erronées de son passé. Dans l'économie de Dieu, l'amour et la vérité sont tissés ensemble, non en opposition dans un bras de fer acharné. La *théologie* fidèle mène à la *doxologie* (louange de Dieu). Plutôt que de nuire à l'adoration, l'expression doctrinale basée sur des fondements théologiques fidèles l'enrichit.

Le témoignage de CIG est que les études bibliques fidèles associées à une réflexion théologique prudente forment une discipline spirituelle qui est essentielle à la santé spirituelle de l'Église et de l'accomplissement de son objectif. Parce que nous devons aimer Dieu avec tout ce que nous sommes: le cœur, l'âme, l'esprit et la force, négliger la vie de l'esprit est une erreur grave qui conduit l'Église à un enseignement peu judicieux et même faux. La vie de l'esprit, entraînée et disciplinée par une foi vivante en Jésus-Christ et informée par l'Écriture, n'apporte pas une fierté intellectuelle, mais une foi grandissante et une humble compréhension des mystères profonds de la grâce de notre Dieu trine. Cette vie de la pensée conduite par l'Esprit nous aide à mieux communiquer l'évangile de Jésus-Christ dans tous les contextes où notre témoignage est donné.

Conduisant à la communion avec le corps élargi de Christ

Le renouveau et la réforme doctrinale et théologique de CIG l'ont conduite en communion non seulement avec le Dieu trine, mais avec d'autres membres du corps de Christ, à la fois contemporains et anciens. Il s'est avéré que « la seule véritable Église » avait d'autres membres — ceux que CIG (à l'époque EUD) refusait autrefois de reconnaître en raison de ses anciennes doctrines excentriques qui ont aliéné l'EUD du corps élargi de Christ. CIG voit maintenant qu'elle partage avec tous les membres de l'unique (entier) corps de Christ une foi commune vivante et des doctrines centrales (de base) correspondantes.

CIG affirme le témoignage fidèle au Christ et au Dieu de la Bible par le Credo des Apôtres du 2^e siècle, le [Credo de Nicée](#) de 381, le [Définition de Chalcédoine](#) de 451, et le [Credo d'Athanase](#) du 5^e siècle. Ces credos servent de lignes directrices secondaires pour la prédication, l'enseignement et les conseils de CIG. Que nous les acceptions comme doctrinalement sains, théologiquement fidèles et spirituellement édifiants indique notre position avec d'autres églises orthodoxes et les confessions dans le courant de l'orthodoxie historique, qui résume la foi apostolique qui a été « transmise aux saints une fois pour toutes » ([Jude 1:3](#)). Avec d'autres églises, CIG peut être décrite comme biblique, évangélique (centrée sur Jésus et son

évangile) et historiquement orthodoxe (croyant à ce que toute l'Église entière a cru, en commençant par les premiers apôtres).

Notre doctrine centrée sur le Christ

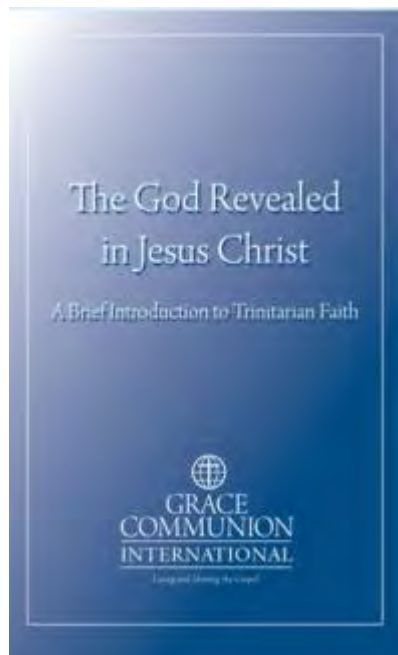
Le renouvellement et la réforme de CIG ont eu lieu autour du *centre du centre* de la révélation biblique : Jésus-Christ. Notre témoignage n'est donc pas à propos de nous-mêmes, mais du Christ, le centre auquel nous sommes devenus spirituellement réorientés et renouvelés par la grâce de Dieu. Un rappel essentiel pour nous de ce centre est notre [Énoncé des croyances](#), qui constitue un témoignage doctrinal du renouvellement de notre foi par l'Esprit et selon l'Écriture. Ce document sert de norme de pratique pour CIG et pour tous ceux qui pourraient se joindre à nous, en ce sens qu'il attire notre attention sur la norme écrite finale et insurpassable (l'Écriture) qui nous est donnée par la grâce de Dieu et par le ministère du Saint-Esprit — l'Esprit qui, dans la grâce, nous a redirigés vers l'Écriture et, ce faisant, nous a conduits à tout recommencer doctrinalement.



Notre *Énoncé des croyances* nous permet de porter un témoignage corporatif dans le culte et la mission dans une coopération harmonieuse à travers tout CIG. Lors de leur ordination, nos anciens (dont la plupart servent en tant que pasteurs) doivent accepter la présente norme pratique et conduire leur ministère en conformité avec celle-ci. Notre déclaration de croyances nous permet de témoigner d'un culte et d'une mission dans une coopération harmonieuse dans GCI. Lors de l'ordination, nos aînés (la plupart de ceux qui servent de pasteurs) doivent accepter cette norme pratique et conduire leur ministère en conformité avec celle-ci. Ceux qui ne peuvent pas le faire peuvent être des disciples sincères et légitimes de Jésus-Christ, mais nous ne les considérons pas comme appelés à servir comme dirigeants au sein de GCI.

Notre théologie trinitaire de l'incarnation

Après avoir changé les doctrines individuelles, le renouvellement de CIG s'est ensuite étendu à la réforme des fondements théologiques qui régissent ses déclarations doctrinales. La théologie que nous avons embrassée a reconnu que la question centrale qui est répondue par la révélation biblique est le *Qui?* Du début jusqu'à la fin, la Bible est conçue pour nous dire qui est Dieu — révélant son caractère, sa nature, sa pensée, son cœur et son but afin que nous puissions avoir la foi, l'espérance et l'amour pour Dieu et entrer dans une véritable adoration en Esprit et en Vérité.



La question *Qui?* a été entièrement et finalement posée et répondu, une fois pour toutes, par Dieu lui-même en la personne de Jésus-Christ. Reconnaisant et embrassant cette vérité, les fondements théologiques de CIG sont devenus entièrement centrés sur le Christ, ce qui signifie qu'ils sont devenus incarnés et trinitaires. En conséquence, nous embrassons ce que nous appelons la « théologie trinitaire de l'incarnation », tenant à une « foi trinitaire » et à une « vision trinitaire » centrée sur la nature et le caractère de Dieu révélés en Jésus-Christ.

Dire qu'elle est *de l'incarnation* est un moyen d'affirmer que Jésus-Christ, né de Marie à Bethléem, est le Fils éternel de Dieu qui, sans cesser d'être divin, a pris une existence humaine réelle et complète — il

s'est incarné dans le temps et l'espace et en chair et en os. Jésus, en tant qu'*Emmanuel* (Dieu avec nous), a été crucifié, ressuscité et est monté pour nous et pour notre salut. Il est celui qui a accompli pour nous l'ancienne alliance en établissant la nouvelle alliance dans sa chair et son sang (dans sa nature et forme humaines). Le terme *de l'incarnation* comble ce que nous entendons par « entrés sur le Christ » (de même qu'axés sur l'évangile et donc évangéliques).

Dire *trinitaire* est un moyen d'affirmer la doctrine orthodoxe de la Trinité qui enseigne ce que Jésus a révélé (telle que consigné et résumé par les apôtres), à savoir que le Dieu unique est une communion éternelle d'amour divin et saint parmi les trois Personnes divines égales: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. La doctrine de la Trinité déclare que Dieu est un en tant qu'être et en trois Personnes, et que notre salut implique le travail conjoint des trois Personnes divines comme seul Dieu sauveur.

Unis au sein de CIG dans la doctrine, la théologie et la mission

Bien qu'il y ait des limites parmi nos membres en raison de l'âge, de l'éducation et des capacités, nous croyons que tous ceux qui sont appelés par l'Esprit à être en communion avec CIG partageront avec nous en étant bibliques et évangéliques (centrés sur Christ et sur la nouvelle alliance) et historiquement orthodoxes. Ils auront l'impression que l'Esprit, par la parole écrite, les a amenés à comprendre que notre *Énoncé des croyances* est une norme fidèle de pratique pour saisir la vérité et la réalité centrale de l'Écriture et pour vivre en harmonie avec ceux qui l'affirment et qui la respectent déjà au sein de CIG. Ils se sentiront également appelés à participer avec nous au ministère et à la mission sur la base de nos doctrines et de notre théologie — voulant transmettre au reste du corps de Christ et au monde, les leçons que nous avons apprises et les vérités que nous sommes venus à reconnaître. Il y aura un sentiment partagé que ces préoccupations doctrinales et théologiques constituent fidèlement la forme et l'orientation de notre appel à s'unir au sein du ministère renouvelé du Dieu trine.

Les implications pour l'unité avec le corps élargi du Christ

CIG s'engage à chercher l'unité dans le corps du Christ, en évitant de contribuer aux dissensions théologiques et en mettant l'accent sur ce que nous avons en commun : le noyau de la foi, du culte et de la pratique chrétienne. Nous cherchons donc à nous *spécialiser sur les thèmes majeurs* — en considérant comme secondaire ce qui est de moindre importance. Les principales préoccupations pour nous dans le ministère sont celles indiquées par notre *Énoncé des croyances* et les écrits confessionnels officiels définissant notre fondement théologique trinitaire de l'incarnation. De cette manière, nous cherchons à rester concentrés sur l'enseignement et d'autre part à aider les gens à comprendre l'évangile qui parle de la grâce de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur.

En cherchant l'unité avec les autres chrétiens, nous ne nous attendons pas à un accord parfait avec nos déclarations doctrinales, bien que nous nous attendions à ce qu'ils affirment les fondements théologiques sur lesquelles s'érigent les doctrines établies, à savoir le fondement biblique de ce que nous enseignons, reconnaissant que nos enseignements centraux témoignent de la même réalité révélée que le font leurs déclarations et plus particulièrement qu'ils s'harmonisent avec les enseignements fondamentaux de la foi et du culte apostolique. Bien que nos déclarations doctrinales puissent différer quelque peu des leurs en périphérie en matière de ce qui doit être inclus comme majeur ou considéré comme mineur, il devrait y avoir un chevauchement important de ce qui est majeur. Nous serions d'accord, par exemple, que ce qu'enseigne le Credo des Apôtres est majeur, constituant un résumé fidèle des doctrines fondamentales de la foi chrétienne.

Cependant, il y aura des moments où ce que nous et ce que les autres enseignent comme étant fondamental divergera. Parfois, ces différences seront seulement sur des points qui ont été accentués, mais d'autres fois, les différences seront importantes en raison du fait que nos priorités respectives et nos doctrines particulières reposent sur des fondements théologiques différents.

Dans l'Église aujourd'hui il y a des enseignants, des églises, des ministères paraéglise, des parties (factions) de confessions et des confessions entières qui se réfèrent à Jésus, mais qui pourtant n'enseignent pas les vérités contenues dans l'orthodoxie historique, y compris le maintien de l'autorité de la Bible pour toutes les questions de foi et de pratique. En raison de leurs pratiques et de leurs enseignements hétérodoxes, CIG n'aurait qu'une capacité limitée pour adorer avec eux ou à collaborer avec eux dans le ministère de manières significatives. Toutefois, nous ne nous approchons pas d'eux avec un jugement sévère, avec arrogance ou une attitude moralisatrice. Au lieu de cela, là où nous discernons en tant que corporation la possibilité d'une participation fructueuse, nous recherchons un dialogue. Si, après qu'une interaction significative et une compréhension mutuelle soient atteintes il subsiste un désaccord important et fondamental, il peut arriver un temps où nous offrirons un avertissement compatissant, et il n'y aura que des moyens limités dans lesquels nous pourrons coopérer utilement au ministère.

Les dirigeants confessionnels et les pasteurs des églises locales de CIG ont la responsabilité d'offrir ces avertissements de compassion lorsque de faux enseignements apparaissent dans leur domaine de responsabilité. En donnant ces avertissements, nous ne condamnons pas, mais nous gardons avec confiance le testament de ce que nous sommes venus à croire et qui leur sert de témoignage à considérer. Dans les situations où la discipline de l'Église est requise, elle sera exercée dans l'espérance en ayant confiance qu'un jour (si ce n'est pas maintenant) ils réaliseront que ce que nous affirmons comme fidèle à la foi et à la pratique chrétiennes est un témoignage fidèle du Dieu révélé en Jésus-Christ selon l'Écriture. Dans tous les cas, nous croyons que Dieu est à l'œuvre pour amener tout le monde à la maturité spirituelle, à l'unité de la foi, et ainsi nous faisons donc notre part pour aider à ce processus.

Deux approches très différentes pour l'unité de l'Église

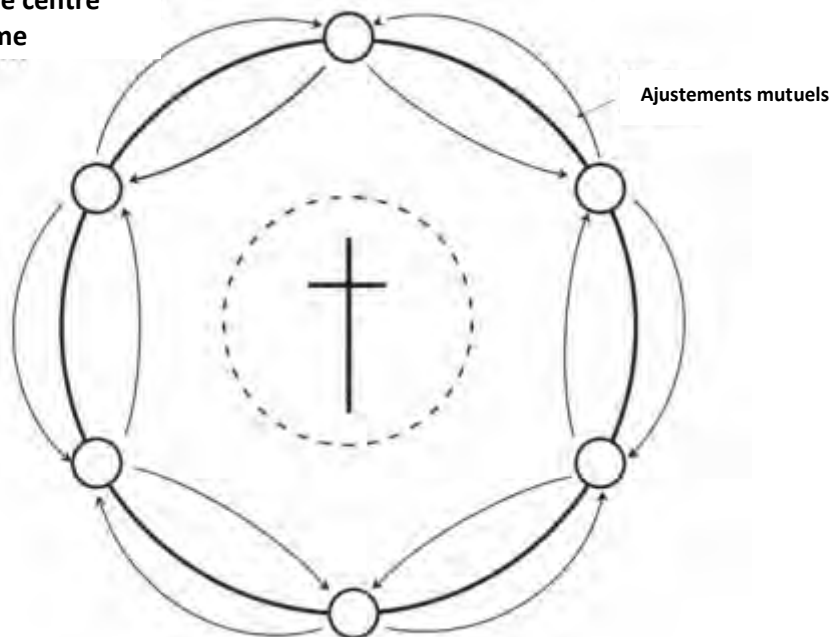
Bien que CIG soit engagée à travailler à l'unité dans le corps du Christ, il existe un moyen inutile (appelé relativisme centré sur l'homme) et un moyen utile (appelé réalisme centré sur le Christ) de poursuivre cette unité. Examinons les deux.

1. *Le relativisme centré sur l'homme*

Une manière actuellement populaire (moderne) de rechercher l'unité est appelée *le relativisme centré sur l'homme* (voir le diagramme 1). Cela signifie de dialoguer d'abord avec les gens avec lesquels nous différons, puis de décider des ajustements mutuels à effectuer afin de « s'unir » les uns aux autres. Cela implique de faire certains compromis avec l'autre afin de minimiser les différences, ou sinon, d'ignorer les différences ou de transformer ce qui était considéré comme une préoccupation majeure en un sujet mineur afin d'être en mesure de réclamer une sorte d'unité autour « du plus petit dénominateur commun ». Le but est de réaliser une sorte d'unité idéale grâce au compromis et à un ajustement mutuel, en ignorant ou en dévaluant les différences.

Schéma 1

Relativisme centré sur l'homme



Notes sur le schéma 1 : Le grand cercle dans le schéma ci-dessus représente tout le corps du Christ (bien qu'il puisse s'avérer qu'il y ait peu ou pas de raison de croire que certains avec qui nous pourrions dialoguer soient centrés sur la révélation biblique de Dieu en Christ selon l'Écriture et ne sont donc pas significativement une partie du corps du Christ). Les petits cercles sur la circonférence représentent les différents membres de l'unique Église. Notez comment ces membres [églises et confessions] sont représentés comme un peu séparés, non seulement en raison de la distance organisationnelle ou géographique, mais en raison de compréhensions (théories) quelque peu différentes concernant des choses comme l'inerrance biblique, l'autorité biblique, les explications de l'Expiation, ainsi que d'autres croyances et pratiques éthiques.

Au centre du diagramme se trouve Jésus-Christ (représenté par la croix). C'est son Église, mais dans ce modèle, il est en grande partie séparé et isolé — restant à une distance « déiste » (notez la ligne pointillée autour de la croix). Ce modèle suppose, à tort, que nous n'avons aucun accès au Christ et à sa Parole et à son Esprit qui puissent suffire pour servir d'autorité unificatrice. Il est également supposé que Jésus avec sa Parole et l'Esprit ne possèdent pas suffisamment de réalité et d'objectivité pour orienter et corriger nos compréhensions relatives et ainsi amener l'unité à son corps, l'Église.

Dans ce modèle, la seule possibilité qu'il reste est d'interagir les uns avec les autres, indiquée par les flèches réciproques entre les cercles plus petits et l'absence de flèche pour indiquer une interaction avec Jésus-Christ, sa Parole et l'Esprit. Ainsi, afin de réduire la friction et donc d'expérimenter une sorte d'unité, la seule option consiste à s'ajuster mutuellement les uns aux autres et ce faisant, à se rapprocher l'un de l'autre sur le périmètre. Si cette option échoue, il faut soit abandonner ou continuer à souligner les différences avec chaque parti en face de son point de vue et rejeter ainsi les opinions des autres comme relatives et donc non contraignantes. Curieusement, cette approche de l'unité finit par absolutiser nos propres conclusions gagnées d'avance et mène le plus souvent à des batailles d'attrition dans l'espoir d'user ceux qui sont en désaccord, ou de se diriger vers l'autonomie (divisions d'églises!). Ce sont les résultats

malheureux d'un relativisme (prescriptif) centré sur l'homme. Une telle approche présente de sérieux défauts dans les méthodes théologiques fondamentales.

Le *relativisme centré sur l'homme* suppose généralement une sorte de *relativisme normatif* fondé sur plusieurs hypothèses:

- Personne ne peut témoigner de la vérité mieux que quiconque
- La vérité ou la réalité que nous aimerions posséder en tant que témoignage commun ne nous est pas disponible de manière à supporter notre unité
- Il n'y a pas suffisamment de réalité ou d'objectivité pour nous corriger et nous fournir une unité significative — la révélation de Dieu n'est pas suffisante pour cela.

Compte tenu des hypothèses de ce modèle, les positions doctrinales et éthiques ne peuvent être vraies que pour des individus ou des groupes isolés. Elles n'ont aucune incidence sur les autres. En supposant que nous ne puissions pas connaître la vérité à un niveau tel qui équivaldrait à un témoignage fidèle et libre, tout ce que nous pourrions faire c'est de nous écouter mutuellement et de nous compromettre mutuellement. Selon ce modèle, toutes les normes sont relatives les unes par rapport aux autres sans qu'aucune soit plus fidèle que les autres à la vérité et à la réalité de Dieu et à la révélation de Dieu. Bien que ce modèle soit assez répandu de nos jours (en particulier en Occident), il est tout à fait étranger au Nouveau Testament. Il représente une fausse humilité, une défaillance du courage à fidèlement rechercher la vérité et la compréhension dans la révélation biblique. C'est une sous-estimation flagrante de ce que Dieu peut faire et a fait à travers sa Parole. En outre, il ne produit pas une unité qui informe et guide une foi commune, une espérance, un amour et un ministère commun. Il s'effondre en un relativisme vide et sans contenu ou dans son propre absolutisme — déclarant que personne ne possède de témoignage fidèle et personne ne peut le faire (et même Dieu ne peut rien faire!). C'est ce qu'on appelle un *relativisme prescriptif*.

Sur la base de ce modèle, ceux qui offrent un humble témoignage à la vérité selon la révélation de Dieu sont écartés et rejetés! Cela s'est produit plusieurs fois en Occident, où les limites de l'humanité prévalent sur la grâce de Dieu, et deviennent des normes substitutives qui excluent toute connaissance réelle de Dieu et tout témoignage fidèle à Dieu et à ses voies. L'Écriture (et l'œuvre du Saint-Esprit dans, par et à travers l'Écriture) est rendue impuissante et non pertinente. La soi-disant *humilité des limitations humaines* a rejeté avec arrogance la capacité de Dieu à faire connaître sa voix — de se faire connaître! Cette perspective transforme l'humilité humaine en une déclaration arrogante sur ce que Dieu peut ou ne peut pas faire — dans une déclaration théologique et une doctrine totales, universelles, et invincibles. C'est le comble de l'arrogance humaine sous l'apparence d'humilité relativiste moderne! Ce modèle d'unité ne fonctionne pas en fait sur la base du Dieu révélé en Jésus-Christ selon l'Écriture comme son centre de vie. Plutôt, chaque individu ou groupe sert de centre à lui-même et justifie cette position en prétendant qu'il n'y a aucune autre option et que ceux qui croient qu'il existe une option (le réalisme christologique) se trompent. CIG rejette ce modèle.

2. Le réalisme centré sur le Christ

Que reste-t-il si nous rejetons le relativisme centré sur l'homme? La réponse est le réalisme centré sur le Christ (schéma 2). Ce modèle ne signifie pas refuser d'écouter et d'interagir avec les autres, si et quand il y a des différences. Au lieu de cela, cela signifie de s'engager respectueusement avec ceux qui sont en désaccord avec nous afin de découvrir la vérité et d'y apporter un témoignage plus fidèle. Cette approche repose sur la croyance et la conviction que Dieu et sa Parole et l'action de son Esprit peuvent être accessibles et suffisamment objectifs. Cette approche suppose que par la grâce nous avons accès à Jésus-Christ par sa Parole et son Esprit, fournissant ainsi une réalité et une objectivité qui puisse informer tous les

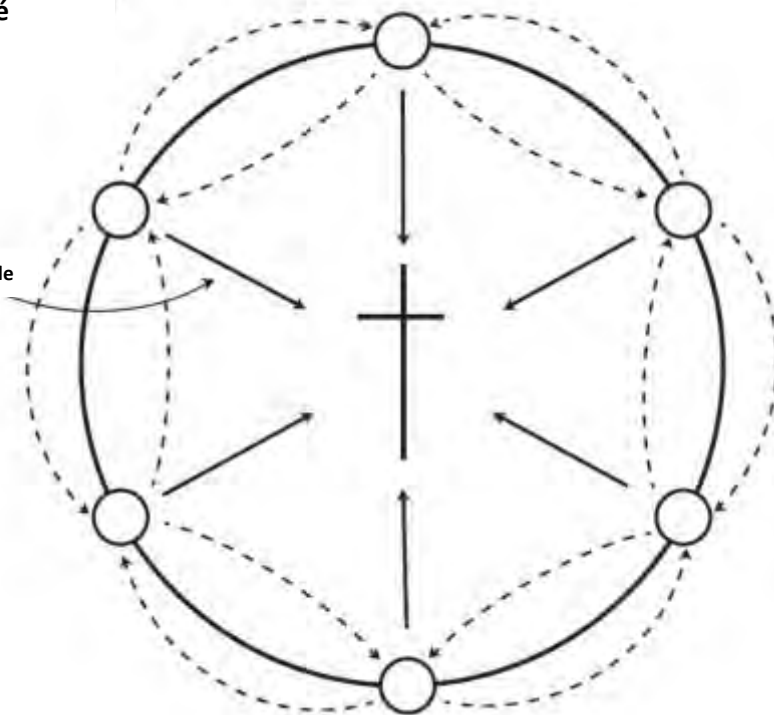
membres du corps du Christ, en leur permettant de devenir de plus en plus fidèles dans leurs doctrines et leurs pratiques pour pointer vers la vérité et la réalité de qui est Jésus et qui nous sommes en lui.

Schéma 2

Réalisme centré sur Christ

Transformation radicale

- Appartenir
- Être
- Devenir
- Identité



Notes sur le schéma 2 : Notez dans ce schéma qu'il n'y a pas de cercle autour de Jésus-Christ qui le sépare et l'isole de nous. De plus, il y a des flèches d'interaction avec le Christ et sa révélation par la grâce de l'Esprit. Ce modèle ne suppose *pas* qu'il n'y ait aucun facteur relatif impliqué pour que nous parvenions à voir, à entendre, à comprendre et donc à croire en Jésus-Christ. Les petits cercles sur le périmètre (représentant les congrégations et les confessions) sont encore quelque peu séparés les uns des autres par ces facteurs relatifs (antécédents, contexte social, expérience, langue, histoire, géographie, etc.), ainsi il est toujours nécessaire pour les différents membres d'interagir entre eux. Cependant, leurs positions relatives sur la circonférence n'ont pas de *statut normatif* — leurs interactions sont relatives et non absolues, étant donné qu'ils ne tentent pas de s'adapter mutuellement. Ainsi, les flèches entre les petits cercles sont pointillées. Ces interactions sont destinées à devenir aussi fidèles que possible pour témoigner et s'adapter au Centre, le Seigneur vivant selon sa Parole et son Esprit. Les lignes dirigées vers ce Centre sont solides.

Ce modèle permet un *relativisme descriptif*, mais refuse un *relativisme prescriptif*, car il existe un réel contact et interaction avec celui qui est absolu dans chaque situation humaine relative descriptive. Nous devons nous « rapprocher » du Christ, en une plus grande conformité à sa Parole. Alors que nous le faisons, nous nous rapprochons l'un de l'autre, tout comme Paul le prévoyait :

C'est lui qui a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants. Il l'a fait pour former les saints aux tâches du service en vue de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'adulte, à la mesure de la stature parfaite de Christ. Ainsi, nous ne serons plus de petits enfants, ballottés et emportés par tout vent de doctrine,

par la ruse des hommes et leur habileté dans les manœuvres d'égarement. Mais en disant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tout point de vue vers celui qui est la tête, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, bien coordonné et solidement uni grâce aux articulations dont il est muni, tire sa croissance en fonction de l'activité qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans l'amour. ([Éphésiens 4: 11-16](#))

Parce que nous sommes à différents endroits sur le périmètre, chaque membre peut devoir s'ajuster de différentes manières autour ou vers le centre — peut-être en se déplaçant dans des directions opposées à certains moments afin de se rapprocher de Christ et ainsi lui rendre un témoignage plus fidèle. Une Église peut être trop légaliste. Une autre peut basculer vers l'antinomisme. Une autre peut trop insister sur la communauté rassemblée, tandis qu'une autre sur les aspects de mission du ministère. L'une devra peut-être corriger sa compréhension de l'éthique sexuelle. Un autre peut avoir besoin de s'occuper de son intérêt pour le gain matérialiste. Le relatif n'est pas nié dans ce modèle, mais le relatif se rapporte non seulement aux autres et à leur relativité, mais également à l'Absolu — Jésus-Christ et sa Parole et son Esprit avec qui nous avons un réel contact et relation qui peut nous rapprocher de lui. Comme nous nous développons en conformité avec lui et ses voies, nous nous rapprochons les uns des autres. Dans cette croissance, Jésus-Christ sert de pierre angulaire à l'ensemble de l'Église et à tous ses membres individuels construits sur lui et sur le fondement apostolique.

Le réalisme centré sur le Christ commence avec et s'appuie sur une confiance fondamentale que Dieu peut s'occuper des limites humaines et qu'il a la motivation et la capacité de nous unir à lui afin que nous puissions avoir un témoignage commun envers le même Dieu. Il embrasse la vérité que Dieu peut (et il le fait) fournir une vraie connaissance de lui qui apporte une foi commune, une espérance et un amour pour lui, permettant à son peuple d'avoir un témoignage commun à propos de la vérité de Dieu. Bien que cette vérité surpasse toujours notre capacité à la décrire parfaitement, elle peut (et elle le fait) utiliser nos doctrines et nos normes éthiques.

Grâce à un processus de discernement ancré dans la vérité objective de Dieu, nous nous aidons mutuellement à entendre avec précision et à comprendre le contenu de cette vérité révélée. Nous nous écoutons mutuellement afin de nous aider à mieux écouter la Parole de Dieu. Nous faisons ensuite des ajustements — non pas l'un à l'autre, mais à la vérité telle qu'elle est en Jésus, qui est la Vérité. La norme, le standard et le critère de cette discussion demeurent en tout temps la révélation de Dieu qui nous est donnée dans sa parole écrite que le Saint-Esprit nous permet d'entendre. Ainsi notre unité est recherchée et est établie non pas essentiellement dans nos doctrines sur Jésus, mais par l'adhésion à Jésus lui-même en accord avec sa parole (l'Écriture) et l'Esprit.

Nos doctrines respectives seront ajustées et appréciées pour la manière dont elles témoignent d'une seule et même réalité de la même manière que l'Écriture avec une autorité définitive et insurpassable. Dans cette approche, il y a une reconnaissance qu'il n'y a qu'un seul corps, une seule foi et un seul Esprit et que nous sommes tous appelés à témoigner de cela avec nos doctrines de notre mieux. Nous restons ouverts à aider les autres, à la fois anciens et contemporains, qui visent à faire la même chose.

Ceux qui partagent cette approche peuvent expérimenter et témoigner de l'unité réelle et véritable qu'il y a en Jésus-Christ et trouver des moyens de coopérer joyeusement et librement même s'il n'y a pas d'uniformité complète dans les déclarations doctrinales des croyances. C'est parce qu'ils partagent en faisant de Jésus-Christ la vraie, réelle et véritable pierre angulaire de leur foi et de leur pratique selon le témoignage écrit des apôtres et des prophètes que Jésus a assignés pour être ses interprètes faisant autorité.

Conclusion

Nous comprenons que Dieu a renouvelé CIG afin que nous puissions participer activement à sa mission dans le monde. Cela implique de témoigner de cette unité avec le reste du corps de Christ, dans la mesure du possible. Cependant, il y a des obstacles à cette unité, et pratiquement parlant, les individus et les confessions qui utilisent une approche absolument relative à la recherche de l'unité nous aideront peu dans la réalisation de cette unité. Nous allons prier pour eux et nous sommes disposés à dialoguer avec eux. Mais nous pouvons nous attendre à une collaboration peu fructueuse en recherchant avec eux l'unité trouvée en Jésus-Christ selon son autorévélation à travers le témoignage apostolique. Ce que nous pouvons faire, c'est de faire valoir notre témoignage de ce que Dieu a fait en nous transformant comme un témoignage qu'il a donné, en ayant confiance qu'un jour ils viendront à voir qu'il existe un moyen beaucoup plus fidèle de rechercher l'unité de l'Église de Jésus-Christ que par l'ajustement mutuel des compréhensions relatives des uns des autres. Nous laissons le résultat et le temps approprié au Dieu vivant.

L'ensemble du Nouveau Testament affirme, et nous l'avons appris par une expérience souvent douloureuse que, par la grâce de Dieu et par sa Parole et son Esprit, nous pouvons avoir l'enthousiasme et la conviction sans arrogance ni de propre justice. C'est parce que nous sommes enthousiastes et que nous avons la conviction non pas en nous-mêmes, mais dans le Dieu révélé en Jésus-Christ. Cela suppose que Dieu peut permettre à son peuple d'avoir une connaissance de Dieu par l'intermédiaire de sa révélation — une qui mène à la foi donnant la vie, l'espérance et l'amour pour Dieu. Il suppose également que l'unité du corps du Christ n'est pas en nous-mêmes, mais en Christ, et que nous pouvons contribuer au maintien de cette unité, qui est le don de l'Esprit. Nous partageons dans l'unité du corps du Christ et dans la mission du Christ lorsque nous transmettons ce que nous avons reçu et lorsque nous cherchons d'autres personnes qui transmettront également ce que nous leur avons donné, tout comme Paul a enseigné Timothée et Tite à faire ([2 Timothée 2:2](#); [Tite 1:9](#)). Agir ainsi c'est l'appel de CIG — un appel qui consiste à vivre en relation fidèle avec notre Dieu trine, apportant un témoignage fidèle à l'ensemble de l'Église et dans sa mission dans le monde.

Douzième partie (conclusion) :

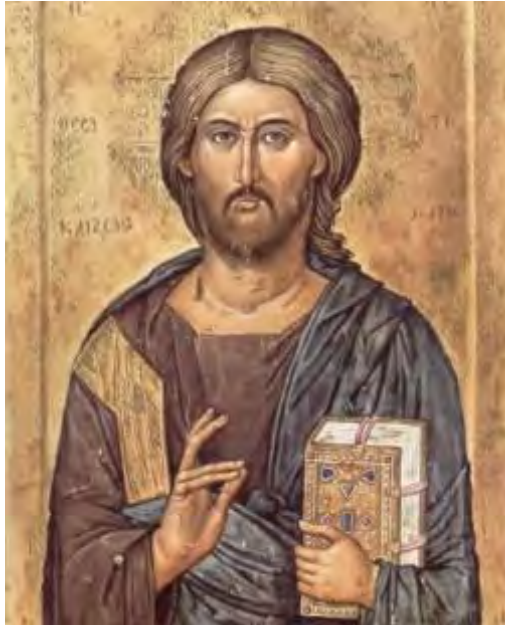
L'Église comme communion fraternelle dans la Parole de Dieu

Introduction

Nous en venons maintenant à la dernière partie de cet essai, dans laquelle nous avons examiné la nature et le but de l'Église. Parce qu'il s'agit d'un vaste sujet, l'essai s'est concentré sur plusieurs questions clés, en cherchant tout au long à construire sur Jésus, la Parole Vivante de Dieu qui est le fondement et la pierre angulaire de l'Église ([Éphésiens 2:20](#)). Dans cette optique, la dernière partie de l'essai présente un résumé nous exhortant à rester concentrés sur une vérité fondamentale particulière, puis à agir conformément à six applications pratiques de cette vérité.

Une vérité fondamentale

La vérité fondamentale sur laquelle je propose que nous restions concentrés est l'une que Dieu a montrée à CIG à travers le cours de son renouvellement: l'Église est une création unique de la Parole de Dieu (Vivante et écrite) et elle doit être construite sur cette pierre angulaire et cette fondation. Déballons un peu cette vérité. Ce faisant, je résumerai ce que nous avons déjà couvert dans cet essai.



Le Christ Pantocrator

Par Zograf

(Domaine public via Wikimedia)

Tout d'abord, rappelez-vous qu'être un peuple qui appartient à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ (la Parole Vivante de Dieu) est une chose unique. L'Église est une réalité distinctive et unique en son genre. Il ne s'agit pas simplement d'une autre organisation humaine ou d'un phénomène social comme un club, une organisation fraternelle, une équipe sportive, un groupe d'affaires, une organisation de service volontaire, une école, une organisation politique ou une nation. En tant que créations humaines, ces institutions peuvent servir le bien de l'humanité dans une certaine mesure, mais l'Église est la création directe de l'œuvre rédemptrice de Dieu appelée à exister et à être soutenue, dirigée, corrigée et renouvelée par la Parole Vivante et écrite de Dieu, illuminée par le ministère direct du Saint-Esprit.

Sur la base de cette Parole (Jésus) et des relations vivantes qu'elle établit et qu'elle entretient, l'Église reçoit une vocation particulière à poursuivre — une vocation unique dans toute l'histoire. L'Église a un dessein divin — une direction ou un appel de Dieu, à travers le Fils, par le Saint-Esprit, qu'elle ne peut pas s'attribuer à elle-même. L'Église appartient entièrement (corps et âme) à Dieu à travers le Christ par l'Esprit. Elle vit dans la communion la plus profonde possible avec la Trinité en cet âge maléfique qui disparaît. Tout ce que l'Église fait, c'est d'être le fruit ou le débordement de cette communion, en participant avec le Dieu vivant à son ministère et à sa mission continue dans le monde. En communion et en communication avec la Parole et l'Esprit, l'Église est pourvue de « toute bénédiction spirituelle » ([Éphésiens 1:3](#)) — tout ce dont elle a besoin pour accomplir sa vocation terrestre.

Six applications pratiques

En gardant à l'esprit cette vérité fondamentale, examinons maintenant six applications pratiques — des façons de vivre cette vérité dans les contextes où nous vivons et où nous exerçons notre ministère, à la fois maintenant et dans l'avenir.

Première application

La première application est que *nous devons éviter de confondre l'Église avec d'autres organisations ou institutions humaines*. La vocation (l'appel) que Dieu a donnée à l'Église ne doit pas être compromise ou diluée. L'orientation de l'Église doit être claire, son but ne doit jamais vaciller ou être hors cible. L'Église a pour source unique de sa vie, Jésus — elle vit par sa Parole et son Esprit, et sa vocation provient de lui et elle est dirigée par sa voix en tant que notre Bon Berger. L'Église n'a pas d'autre Seigneur et Sauveur, aucune autre source d'espérance. Nous devons avoir des oreilles pour l'entendre.

L'Église qui appartient à Jésus, partage sa mission et son ministère. La nature et la tâche de l'Église ne peuvent donc pas être directement comparées à toute autre configuration humaine, peu importe le nombre de formes de chevauchement qu'il peut y avoir. L'Église a été configurée et commissionnée pour sa vocation première, qui est centrée sur le Christ, et qui est l'adoration et le témoignage évangélique. L'Église n'existe donc pas avant tout pour la gouvernance, l'éducation, le bien-être social, le marketing, le renforcement des institutions, les gains économiques, le progrès politique de la société ou de la civilisation en général. L'Église contribuera de manière positive à ces autres choses, mais seulement indirectement, comme un sous-produit de sa vocation première, qui est de connaître le Christ et de le faire connaître.

L'Église est comme la lumière dans les ténèbres et le sel dans un monde qui a besoin d'être préservé des ravages du péché. Elle ne peut pas servir les desseins de Dieu en perdant sa salinité afin de se rendre plus agréable à la culture environnante avec ses buts et ses objectifs mondains. C'est pourquoi, à CIG, nous cherchons d'abord (et avant tout) le royaume de Dieu à venir et les voies de son Roi, alors que nous vivons notre communion avec Dieu, par sa grâce abondante.

Deuxième application

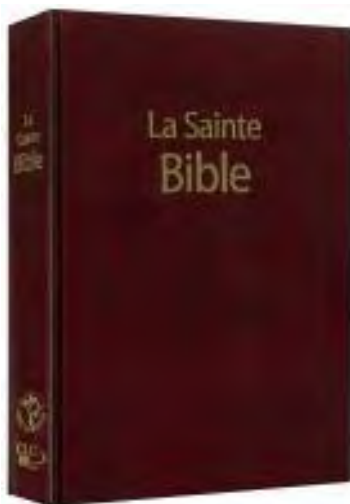
La deuxième application est que *nous ne devons pas juger, contrôler ou analyser l'Église selon des critères historiques, sociologiques, anthropologiques, psychologiques, économiques ou politiques*. Au lieu de cela, nous devons approcher l'Église et son ministère théologiquement — en regardant notre relation vécue avec Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ et de sa Parole, telle que mue par l'Esprit. Un principe fondamental ici est que l'Église répond à un seul Seigneur, une seule foi, un seul Esprit, un seul baptême ([Éphésiens 4:4-6](#)). Elle ne sert pas et ne peut pas servir deux maîtres ([Luc 16:13](#)). Ses ministres ne doivent pas se laisser distraire par d'autres buts et tâches, mais plutôt s'efforcer de satisfaire « celui qui les a enrôlés » ([2 Timothée 2:3-6](#); [4:1-5](#)). Lorsque d'autres outils, méthodes ou techniques sont utilisés pour aider l'Église dans ses activités, ils doivent être évalués et ensuite utilisés sur une base biblique et théologique solide. Le fait de ne pas le faire conduit à une compréhension réductrice de la nature et du but de l'Église et même de la nature des obstacles auxquels l'Église est confrontée.

Même lorsqu'elles ne sont pas voulues, les pratiques non validées risquent de séculariser l'Église, en lui donnant un centre, un but et un objectif purement humains, conduisant à ce que l'Église soit arrachée de ses fondations et éloignée de sa Pierre Angulaire. Pour éviter ce risque, une théologie fondée sur la Bible doit être gardée au centre des croyances et des pratiques de l'Église, sans qu'aucune autre discipline ne soit autorisée à prendre cette position privilégiée, avec les plans, les programmes, les outils, les méthodes et les techniques de l'Église alignés en conséquence. En maintenant ce centre théologique biblique, l'Église sera

équipée pour adopter de façon critique les ressources offertes par d'autres disciplines, programmes, outils, méthodes et techniques (y compris les nôtres!). Nous pourrions les mettre en harmonie avec notre vocation unique en tant qu'Église appelée à exister par la Parole de Dieu et vivant sous sa seigneurie fidèle.

Troisième application

La troisième application est que *nous devons pratiquer l'étude biblique comme une discipline spirituelle qui nourrit la communauté*. Cette application aura un écho auprès de beaucoup d'entre nous parce que c'est l'étude biblique approfondie qui a été la clé du renouvellement de CIG au fil des ans. Grâce à une étude biblique intensive en prière, les responsables et les membres de CIG ont beaucoup appris, non seulement sur ses doctrines erronées, mais aussi sur les approches inappropriées de l'Écriture, y compris des choses comme les « textes de preuve » (note du traducteur : méthode qui consiste à choisir certains textes de la Bible pour prouver une certaine doctrine), en commençant par des suppositions théologiques erronées, en forçant la Bible à répondre à des questions auxquelles elle n'a jamais été conçue ou destinée à répondre, en arrivant à des conclusions théologiques sur la base de longues chaînes logiques (bien que fausses) de raisons, etc. Cette nouvelle compréhension et appréciation de l'Écriture, qui a abouti à une nouvelle synthèse théologique biblique, centrée sur le Christ et trinitaire, a été complétée par l'utilisation judicieuse des contributions d'enseignants fiables d'autres dénominations et séminaires.



Compte tenu de cet historique de l'étude biblique dans le renouveau de CIG, il est logique que notre renouvellement continu comme dénomination (y compris le renouvellement des congrégations et des membres individuels) dépende tout autant de ce qu'on s'abreuve de la même fontaine de la Parole de Dieu. Nous voulons donc mettre un accent renouvelé à CIG sur l'étude de la Bible comme discipline spirituelle clé. Cela signifie que les congrégations et les programmes/publications confessionnels accordent une grande priorité à encourager, à équiper et à permettre aux membres de CIG (puisqu'ils sont capables) de lire et d'étudier les Écritures, seuls ou en groupe. Cette discipline spirituelle s'adresse à tous, quels que soient le niveau d'éducation et/ou la maturité spirituelle qu'ils peuvent avoir.

Pour nous aider à évaluer le besoin d'une approche plus complète de l'étude biblique au sein de nos congrégations, voici quelques questions que les pasteurs et les autres responsables peuvent poser:

- Le fondement de ma congrégation (ainsi que sa vie et ses pratiques) est-il centré sur la Parole de Dieu et donc est-il continuellement nourri par elle?
- Nos membres (individuellement et ensemble) ont-ils l'occasion d'écouter attentivement la Parole de Dieu et de répondre correctement à ce qu'ils ont entendu?
- Dans quelle mesure l'analphabétisme biblique est-il un problème pour nos membres?

Répondre à ces questions peut indiquer des insuffisances et, par conséquent, la nécessité d'établir l'étude biblique comme discipline spirituelle de base au sein de la congrégation. J'appelle cette approche de l'étude biblique une *discipline spirituelle* afin de la distinguer des autres approches de l'étude biblique qui ne parviennent pas à intégrer la tête et le cœur, et donc qui ne parviennent pas à la liberté d'obéissance joyeuse au Christ et à la communion formative avec lui. Malheureusement, beaucoup de ce qui passe lors de l'étude biblique dans plusieurs églises de notre temps est spéculatif, indiscipliné, subjectif, sentimental, moraliste et même magique. De telles approches ne suivent pas de bonnes habitudes d'interprétation biblique, en sortant

généralement les versets du contexte et en concluant sur des choses sans tenir compte du genre de l'écriture, du contexte historico-culturel des événements et de la signification des mots, des images et des phrases.

En revanche, l'approche de l'étude biblique que nous voulons pratiquer est une approche où les membres et les invités ont la possibilité (et la formation) d'écouter attentivement la Parole de Dieu dans sa forme écrite et de s'attendre à ce qu'elle contribue à leur relation avec la Parole Vivante de Dieu. Ce type d'étude biblique découle de la relation avec Dieu et est soutenu par la grâce de Dieu. C'est une forme d'étude biblique qui implique une écoute attentive et disciplinée de la Parole de Dieu afin que nous entendions en elle (pas tant comme séparée) la voix du Bon Pasteur.

Par cette approche, nous reconnaissons la voix de notre Grand Berger dans ce que nous lisons et étudions individuellement et collectivement. Nous découvrons que cette Parole, par l'Esprit, travaille profondément en nous pour nous libérer, nous transformer et nous éclairer sur nos vies, nos congrégations et même sur les grands desseins de Dieu pour toute l'histoire (et non sur la « prophétie » spéculative!). Par cette approche, nous trouvons en nous la paix, la joie et l'amour du Seigneur, ainsi que l'appétit pour ses bonnes et justes voies. Nous trouvons que nos cœurs résonnent avec celui du Christ — ce qui le chagrine nous attriste, ce qui le réjouit nous enchante. Nous le connaissons même dans ses peines, celles de nos frères et sœurs dans le corps du Christ et de nos prochains non-croyants. Mais avec ces chagrins et cette peine qu'ils apportent, nous trouvons la force d'espérer — nous reconnaissons la présence du Christ au milieu de nous et nous nous trouvons réunis autour de la Parole Vivante, le trouvant à l'œuvre dans chaque personne et dans nos relations les uns avec les autres. Nous désirons de plus en plus nous construire les uns les autres et non pas nous déchirer les uns les autres. Nous trouvons que même la discipline de l'Église, quand et si nécessaire, peut être donnée (et reçue!) avec douceur, fermeté et sagesse. L'amour et la vérité commencent à travailler ensemble sous la Parole gracieuse de notre Seigneur.

Aborder trois mythes (et d'autres objections) sur l'étude biblique

Il y aura sans doute des objections à la mise en œuvre d'un programme complet d'étude biblique en tant que discipline spirituelle au sein de nos congrégations (via le culte, la prédication et l'étude individuelle et en petits groupes). Certaines de ces objections seront probablement fondées sur trois anciens mythes concernant l'étude biblique. Permettez-moi d'aborder (et, espérons-le, de dissiper) chacun d'eux:

Mythe n° 1: L'étude biblique ne porte que sur l'esprit et n'aboutit donc qu'à des idées.

Ceci est faux, car l'ensemble de l'Écriture, pris comme un tout et approché par la foi en son auteur et par la confiance dans le ministère du Saint-Esprit, s'adresse à toute la personne et à tout le corps du Christ. Dans une vision biblique des choses, la tête et le cœur sont liés de façon vitale et doivent travailler ensemble. Nous sommes appelés à aimer Dieu non seulement avec nos cœurs, mais aussi avec nos esprits ([Matthieu 22:37](#)). Nous devons être transformés par le renouvellement de nos esprits ([Romains 12:1-3](#)). L'amour et la connaissance, le cœur et la tête, vont ensemble dans la compréhension biblique — ce qui nourrit l'un nourrit l'autre, ce qui alimente l'un éclaire l'autre. S'il y a une brèche entre la tête et le cœur, Dieu qui nous parle dans sa Parole guérit cette brèche et nous rend entiers.

Mythe n° 2: L'étude biblique ne contribue pas à la communauté ou à la fraternité et peut être un obstacle à celle-ci - la fraternité est mieux réalisée par d'autres moyens.

En réponse à cette affirmation, notez que la Parole de Dieu, lorsqu'elle est entendue à partir de la relation et de la communion réelles avec son Centre Vivant, rassemble le peuple de Dieu et nourrit sa communauté et sa communion — son sentiment d'appartenance. L'étude biblique en tant que discipline spirituelle dirige et coordonne le travail, le service et l'adoration des membres de l'Église ensemble. Elle lie leurs cœurs dans

l'amour du Christ et les incite à tendre la main aux autres et à les attirer. Irénée a décrit la Parole et l'Esprit comme les deux mains de Dieu travaillant avec grâce et rédemption dans et parmi son peuple. Nous avons vu cela se produire à maintes reprises dans notre communauté au fil des ans, souvent à la surprise de ceux qui s'y sont joints avec scepticisme. Écouter attentivement (d'une manière disciplinée) la Parole de Dieu favorise une véritable communion fraternelle — une communion dans la Parole.

Mythe n° 3: L'étude biblique est principalement destinée à ceux qui sont en bonne santé, et non pas à ceux qui ont de vrais problèmes ou qui font face à des défis débilissants, surtout relationnels ou émotionnels.

Ceci aussi est faux. La Parole de Dieu, lorsqu'elle est étudiée et entendue dans la foi, apporte la guérison. Cette guérison, bien qu'étant le plus souvent spirituelle (incluant notre relation personnelle avec Dieu) implique aussi la guérison de nos émotions (du traumatisme, de la dépression, de l'anxiété, de la peur, de la colère, du ressentiment, de la rancune et du désespoir, bien qu'il faille souvent du counseling compétent pour aborder ces questions en profondeur). L'étude biblique, lorsqu'elle est abordée de la bonne façon en tant que discipline spirituelle, n'est pas seulement pour les gens intellectuels, ou les personnes intelligentes, ou les gens en bonne santé émotionnelle. Ce n'est pas seulement pour les personnes particulièrement talentueuses, douées ou valides. La Parole de Dieu est pour tous! C'est exactement ce que la Réforme, qui a débuté il y a 500 ans, a reconnu, avec pour résultat que l'Écriture soit rendue le plus largement disponible que jamais et dans la langue des gens (avec l'invention de la presse à imprimer qui donna un énorme élan à cette initiative!). Parce que la Parole de Dieu ne se tient jamais seule, mais qu'elle est gracieusement accompagnée par le ministère du Saint-Esprit, la transformation, y compris la guérison spirituelle, peut naître simplement de l'écoute (avec une foi comme une graine de moutarde) de la Parole de Dieu en communion avec d'autres de la même foi (une foi que le Saint-Esprit fournit). En effet, l'écoute de la Parole de Dieu peut réveiller les esprits endormis, revigorer les cœurs déprimés, apaiser les nerfs en colère et élever les esprits désespérés. Mais surtout, elle révèle le cœur, l'esprit, la volonté, le dessein et le vrai caractère de Dieu, en suscitant une foi, une espérance et un amour croissants chez les auditeurs de cette Parole. L'étude biblique (en tant que discipline spirituelle) conduit donc à l'adoration. Toute la vie d'une personne change lorsque des inexactitudes, des erreurs, des fausses représentations et même des mensonges sur la nature, le caractère, le cœur, l'esprit et le dessein de Dieu sont révélés à la lumière de la révélation de Dieu selon l'autorité de l'Écriture. Peut-être que nous avons tous, à un moment donné, fait l'expérience de cela! La Parole de Dieu guérit l'esprit humain et nous entraîne dans une relation sûre et saine avec le Dieu de l'univers, notre Seigneur et Sauveur. Dieu, qui a créé en prononçant sa Parole, recrée et rachète maintenant en prononçant sa Parole dans nos vies par l'Écriture et par son Saint-Esprit.

En évaluant ces mythes (et d'autres) sur l'étude biblique, il est important de se rappeler que le Dieu de la Bible est un *Dieu qui parle*. Du premier jour de la Création, en passant par la Rédemption par la Parole incarnée de Dieu, jusqu'au Jour dernier, Dieu, comme Thomas Torrance l'a noté, *est un Dieu éloquent*. Le Fils de Dieu est la Parole de Dieu. La Parole de Dieu est le Fils. Le Fils est la communication, la voix de Dieu en Personne à nous et le Saint-Esprit donne le souffle et la vie à cette Parole. La foi vient par l'écoute, écrivait l'apôtre Paul ([Romains 10:17](#)). Jésus a cité Deutéronome en disant que toute vie humaine est nourrie, non par le pain seul, mais par la parole de Dieu ([Matthieu 4:4](#)). Le commandement de Dieu à Israël était « d'écouter » ce qu'il disait ([Deutéronome 6:4](#)). Le Nouveau Testament dit aux chrétiens d'être « prompts à écouter » ([Jacques 1:19](#)). À plusieurs reprises, Jésus a dit: « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » ([Matthieu 11:15](#)). Marie, la mère de Jésus, était une personne qui entendait bien, répondant dans la foi à la Parole de Dieu par l'intermédiaire de l'archange Gabriel ([Luc 1:26-55](#)). Jésus promet que ses brebis entendront sa voix et la reconnaîtront ([Jean 10:27](#)). À cet égard, l'Église primitive se consacra à l'enseignement des apôtres, qui enseignaient la Parole de Dieu avec exactitude ([Actes 2:42](#)).

On ne saurait trop insister sur l'importance de connaître Dieu selon sa Parole, écrite et Vivante. Pour que nos congrégations soient vraiment centrées et ancrées dans cette Parole, nous devons probablement surmonter certaines mauvaises habitudes de l'étude biblique et dissiper les idées fausses de ces trois mythes et d'autres concernant l'étude biblique. La meilleure façon de le faire n'est pas de discuter ou de tenter de convaincre, mais d'amener les gens à se rassembler autour de la Parole de Dieu et à expérimenter ce que Dieu pourrait faire par la discipline spirituelle de l'étude biblique qui promet une véritable écoute de la Parole de Dieu. La preuve, pour ainsi dire, sera dans ses fruits.

Note: Pour obtenir de l'aide concernant la conduite d'études bibliques, voir l'annexe à la fin de cet article.

Quatrième application

La quatrième application de la vérité fondatrice selon laquelle l'Église est une création unique de la Parole de Dieu, c'est que ***nous devons donner la priorité à la Parole de Dieu pour qu'elle dirige et discipline toutes nos actions***. Dans l'Église en général, il y a une lutte malheureuse entre ceux qui veulent mettre l'accent sur les paroles plutôt que sur les actes, ou vice versa. C'est une erreur, car les paroles et les actes vont de pair. Cependant, il faut comprendre que la Parole (la révélation et l'instruction de l'Écriture) est antérieure (fondamentale) à nos actes — nos actions sont des réponses à la Parole de Dieu prononcée et entendue; elles ne surviennent pas du vide. Les déclarations et les promesses (les indicatifs de la grâce) et les commandements (les impératifs de la grâce) de la Parole de Dieu ne dirigent pas seulement nos réponses et nos actions, ils nous libèrent pour agir par la puissance du Saint-Esprit, qui est à l'œuvre en nous. En entendant la Parole de Dieu illuminée par l'Esprit, nous sommes transformés de l'intérieur. Une parole qui n'est pas écoutée ou qui est entendue superficiellement, si elle mène à une action, conduira au mieux à une réponse faite sous un fardeau externe — elle devient une loi qui tue. Dans l'Écriture, toute réponse ou action requises, y compris la foi en l'Évangile, est basée sur ou tient sa source en *qui est Dieu est et ce que Dieu a fait* pour nous comme il est déclaré dans sa Parole. Et c'est cette parole de Jésus-Christ qui donne naissance en nous à notre réponse de foi en lui et en sa Parole — une foi qui produit l'obéissance de la foi, et non le légalisme.

Par conséquent, la Parole de Dieu doit être notre nourriture quotidienne. Comme Jésus la considérait, la Parole de Dieu (qui transmet la volonté de Dieu) était sa « nourriture » ([Jean 4:34](#)), sa subsistance. Jésus n'a rien fait sans la parole de son Père. Le mot hébreu pour *entendre* signifie aussi *obéir*. Celui qui entend vraiment agit sur ce qu'il entend. C'est ce que Jésus a vécu parfaitement chaque jour, et c'est ce qu'il veut nous transmettre, afin que nous nous réjouissons d'être les enfants adoptifs de Dieu, en partageant sa communion confiante et obéissante avec le Père dans le Saint-Esprit. Comme l'apôtre Paul l'a dit, le seul genre de réponse que Dieu veut est « l'obéissance qui vient de la foi » ([Romains 1:5](#); [16:26](#)). Comme nous le savons, la foi est générée par la parole de Jésus-Christ illuminée par le Saint-Esprit.

Certains peuvent s'opposer ici, en notant que l'Écriture nous dit de ne pas seulement *écouter* la parole, mais aussi d'*agir* ([Jacques 1:22](#)). C'est vrai, Jacques met l'accent sur l'action plutôt que sur la simple écoute. Cependant, notez que Jacques présume que ses lecteurs sont *déjà* des auditeurs. Il savait que son auditoire entendait sa lettre (et celles d'autres apôtres) à haute voix dans l'Église et qu'ils discutaient ensuite de ce qu'ils entendaient. Il savait que la plupart d'entre eux avaient grandi en écoutant les Écritures lues et discutées dans la synagogue. Ainsi, Jacques présume à juste titre que ces chrétiens ont l'ouïe bien en main. Apparemment, ce qui leur manquait, c'était de faire suivre par les actes, et d'où l'accent qu'il mettait sur leurs œuvres.

Au sein de nos congrégations, nous pouvons avoir des déficits liés à la fois au manque d'ouïe et au manque d'action. Du côté de l'écoute, il se peut que certains de nos membres soient illettrés bibliquement et théologiquement. Ceci est vrai dans beaucoup d'églises du corps du Christ dans notre monde. Bien que beaucoup de nos membres aient grandi dans une Église qui met l'accent sur la Bible et la théologie, nous ne pouvons pas supposer que cette connaissance s'est répandue à tout le monde. L'obéissance légaliste ou moralisatrice (agir) n'exige pas une écoute profonde de la Parole de Dieu, mais l'obéissance de la foi l'exige. Cette obéissance centrée sur la Parole est le seul genre d'action auquel Dieu s'intéresse, car c'est le seul type d'obéissance qui est une vraie réponse à la grâce de Dieu, à la médiation de Jésus et au ministère continu du Saint-Esprit.

Certains (beaucoup?) de nos membres (et plusieurs personnes dans les communautés qui entourent nos églises) n'ont pas encore entendu la Parole de Dieu centrée dans la Parole Vivante, Jésus-Christ. De nombreuses études ont montré que les jeunes générations ne connaissent pas bien la Bible. Certaines ont montré que la demande la plus répétée des membres qui est adressée à leurs pasteurs est de leur expliquer la Bible. Que beaucoup de ceux qui ont été liés à l'Église abandonnent maintenant des parties de l'Écriture, avec certains abandonnant complètement à la fois l'Église et la Parole de Dieu, témoigne du problème et du défi qui nous attend.

Lorsque nous lisons les raisons que les laïcs et même les pasteurs et les académiciens formés donnent pour rejeter tout ou une partie de l'Écriture, il devient clair qu'ils ont une vision superficielle ou fragmentée de la Parole écrite de Dieu. Les arguments qu'ils invoquent pour justifier leur rejet indiquent une interprétation fragmentée de la Bible. Dans leur approche, il n'y a généralement pas de Centre Vivant, pas de Pierre Angulaire interprétative qui jette la lumière sur l'ensemble. Jésus est déconnecté de leur compréhension de l'Écriture, si bien qu'elle est mal interprétée et même rejetée. Peut-être Jésus est-il retenu (avec certains de ses enseignements), mais cet enseignement est mal interprété et est maintenu en dehors de l'enseignement des apôtres nommés par Jésus. Certains séparèrent ainsi Jésus de ses apôtres désignés.

Ce modèle de division pour régner ressemble à ce que tant (la majorité?) de sectes et de faux enseignants ont fait depuis l'époque du Nouveau Testament. Dans ces cas, les hypothèses étrangères à une compréhension biblique ou à une vision du monde ont coloré le peu d'Écriture qui est lue ou ce qu'elle est censée signifier. Considérez combien de personnes interprètent mal l'affirmation de Jésus selon laquelle personne ne devrait juger qui que ce soit et que Jésus ne l'a jamais fait (Jésus n'a pas condamné, bien qu'il ait souvent averti en termes non équivoques!). Ou encore, considérez le malentendu communément admis selon lequel le Dieu de l'Ancien Testament est complètement différent du Dieu du Nouveau, ou plus récemment que Dieu le Père était un abuseur d'enfant qui a abusé de son Fils, ou l'opinion erronée selon laquelle le christianisme lui-même fait des hommes (les personnes de sexe masculin) des dieux, justifiant leur violence émotionnelle et sexuelle à l'égard des femmes. Une mauvaise compréhension de l'Écriture, comme nous le savons, peut avoir de terribles conséquences!

Le seul correctif à de telles idées fausses n'est pas d'éviter la Bible, mais de l'étudier correctement pour qu'elle soit mieux comprise. La Parole de Dieu, Vivante et écrite, doit être le centre et le fondement de l'Église corporative et donc de la vie du chrétien individuel. Pour cela, la Parole doit être le fondement de notre prédication, de notre enseignement et de nos conseils pastoraux. Elle doit également servir de fondement à notre fraternité en tant que communauté. En effet, notre but devrait être que nos congrégations soient des *fraternités sous la Parole*. L'attraction à cette Parole est ce qui nous rassemble et ce qui nous

maintient unis. Elle nourrit notre unité et elle coordonne notre diversité, tandis que l'Esprit agit à travers, non pas en dehors de cette Parole, ni sans qu'elle ne soit informée.

Pour que nos congrégations soient vraiment des fraternités sous la Parole, notre prédication doit toujours proclamer la Parole de Dieu, en aidant nos membres à comprendre la Parole qui les conduit à mettre leur foi, leur espérance et leur amour dans le Dieu proclamé par cette Parole. En outre, une bonne partie de notre fraternité (la partie centrale, vraiment) doit être consacrée à l'étude de l'Écriture comme discipline spirituelle. Cette étude va très probablement sortir du centre des quatre Évangiles. Alors que nous mettons l'accent sur la Parole dans la prédication et à travers l'étude biblique, nous constaterons que Dieu continue à servir chacun par sa Parole, apportant à ses enfants bien-aimés la lumière et la vie, la guérison et l'espérance.

Cinquième application

La cinquième application est que *nous devons développer délibérément de bonnes habitudes d'étude biblique en tant que discipline spirituelle de communion et de communication avec Dieu et les uns avec les autres*. Si l'étude biblique doit aboutir à une communion fraternelle autour de la Parole de Dieu (Vivante et écrite), nous devons développer de nouvelles habitudes et approches liées à l'étude biblique en tant que discipline spirituelle. À cet égard, notez ces points:

- ***L'étude biblique en tant que discipline spirituelle est essentielle à une relation personnelle avec Dieu par sa Parole.*** Nos congrégations devront apprendre comment ensemble écouter attentivement et de manière disciplinée la Parole de Dieu afin d'entrer plus profondément dans la relation et dans la communion avec Celui à qui la Parole appartient. Une vraie relation implique une interaction et un échange personnel continu: entendre, puis répondre. Une relation sans cette communication continue n'est pas une relation. Nous devons apprendre à écouter notre Père céleste d'une manière profondément personnelle. Apprendre à le faire est fondamental — il n'y a pas de raccourcis. Il ne viendra pas de moment où nous aurons fini d'écouter et d'interagir avec le Dieu vivant et parlant auquel nous sommes unis dans le Fils par l'Esprit.
- ***L'étude biblique en tant que discipline spirituelle implique toute l'Église et ceux qui ont des dons spéciaux.*** Dieu a appelé et a demandé à l'Église d'écouter attentivement et de la bonne manière la Parole de Dieu. L'unité du Dieu Vivant nous incite à voir les parties de sa Parole à la lumière de toute sa Parole, et les éléments périphériques par rapport au fait central et à l'acte de la révélation de Dieu dans le Christ crucifié et ressuscité. L'étude biblique, en tant que discipline spirituelle et fruit de la relation avec Dieu, est un projet de groupe dans lequel nous nous aidons les uns les autres à rester centrés sur le Christ (qui est le Centre) — à bien entendre la Parole de Dieu et à la prendre à cœur. En écoutant attentivement et de manière disciplinée la Parole de Dieu, l'Église en vient à connaître Dieu selon sa révélation de façon plus profonde et plus sûre. Elle en vient aussi à connaître d'autres dans la fraternité alors qu'elle voit les autres lutter avec la Parole de Dieu et y répondre par leur vie. Les vies sont rendues entières en Dieu, sous sa Parole. Ceux qui écoutent la Parole de Dieu ensemble voudront écouter attentivement avec l'attente que Dieu est un Dieu parlant qui peut nous conduire et nous guider doucement, mais fidèlement pendant que nous écoutons ensemble. Ceux qui nous écoutent voudront profiter de ceux qui vivent en communion quotidienne avec Dieu et qui, au fil des années, se sont familiarisés avec l'ensemble de la Bible, comprise à la lumière de son Centre Vivant. Il y aura une ouverture croissante pour apprendre de ceux qui sont spécialement appelés à servir le corps avec des dons particuliers pour comprendre et communiquer aux autres comment les parties de l'Écriture s'intègrent ensemble autour de ce Centre Vivant. Il se

peut que nous puissions découvrir quelques vieilles habitudes d'étude biblique qui doivent être abandonnées et que l'on découvre de nouvelles habitudes qui ont besoin d'être formées — celles qui s'alignent avec le but central de l'Écriture, qui est de révéler qui est Dieu.

- ***L'étude biblique en tant que discipline spirituelle est un processus qu'un groupe apprend ensemble.*** Avec le temps, les groupes apprennent à étudier et à écouter ensemble la Parole de Dieu. Cet apprentissage est un processus — une partie de l'apprentissage pour apprendre à être une fraternité sous la Parole. Ce processus commence dans notre culte qui inclut la prédication biblique qui est théologiquement informée. Il s'étend ensuite à nos périodes d'étude individuelles et en petits groupes. Ceux qui se réunissent devraient consacrer du temps dans la prière. Ceux qui dirigent ces études en petits groupes seront plus efficaces s'ils sont bien préparés et soutenus dans ce ministère fondateur du corps de Christ.
- ***La question centrale de l'étude biblique en tant que discipline spirituelle est la suivante: « Qui es-tu, Seigneur? »*** Notre prière centrale dans l'approche de l'étude biblique devrait être ceci: *montre-nous, Seigneur, qui tu es vraiment.* La réponse à cette prière devrait être vécue par tous les membres ensemble, chacun assumant personnellement la responsabilité de ce qu'ils entendent et de leurs réponses. Chaque membre du corps du Christ a une relation personnelle avec le même Seigneur et Sauveur, dont la Parole nous concerne tous. Nous nous rencontrons ensemble et individuellement au pied de sa croix.
- ***L'étude biblique comme discipline spirituelle conduit à la prière et au soin des autres.*** D'autres prières, bien sûr, jailliront de notre écoute commune de la Parole lorsqu'elle sera entendue et prise à cœur. Il y aura un sentiment d'être rassemblés avec ceux qui sont aussi à l'écoute et désireux de répondre alors que la Parole les libère. Il y aura un désir croissant de prier, de se servir et de prendre soin les uns des autres. Le résultat sera une communauté fraternelle autour de la Parole de Dieu, Vivante et écrite.
- ***L'étude biblique comme discipline spirituelle conduit à l'obéissance de la foi.*** Les commandements de l'Écriture, plutôt que d'être des obligations lourdes imposées de l'extérieur, seront vécus comme étant la lumière et la libération, ayant un but et une direction. L'obéissance de ceux qui étudient ensemble sous la Parole jaillira d'une relation croissante avec notre Seigneur, d'une relation de foi, d'espérance et d'amour, non de culpabilité, de peur et d'anxiété. Cette obéissance sera le débordement de notre communion fraternelle partagée avec le Seigneur et de notre appartenance réciproque en lui.
- ***L'étude biblique comme discipline spirituelle conduit au témoignage, à l'entraide et au service.*** La Parole que nous entendons et à laquelle nous répondons ensemble dans la prière et l'adoration débordera de ces manières. Elle ne peut être contenue tout comme la joie et l'action de grâce ne peuvent être contenues. En nous nourrissant ensemble de la Parole de Dieu, nous serons encouragés, fortifiés et poussés à partager avec les autres non seulement dans la communauté de foi, mais aussi au-delà. Les nouvelles habitudes de l'étude biblique comme discipline spirituelle de communion avec Dieu et les uns avec les autres conduisent certainement au témoignage. Ce témoignage prend des formes d'évangélisation (trouver des occasions de partager la bonne nouvelle avec les précroyants) et du service missionnaire. L'écoute disciplinée nous rappellera continuellement la fidélité et la bonté de Dieu révélées absolument en Jésus-Christ — cette Bonne Nouvelle ne peut pas rester embouteillée! Elle veut déborder, en invitant d'autres personnes à

participer à la célébration. Ceux qui connaissent la bonté et la fidélité de Dieu telles qu'elles sont présentées dans l'Écriture seront mieux préparés à le présenter aux autres, afin qu'eux aussi puissent entrer dans une relation d'amour et de confiance avec Dieu sous sa Parole. Un exemple notable de cette dynamique est la femme samaritaine que Jésus a rencontrée au puits de Sychar ([Jean 4:1-30](#)). En réponse à la grâce de Dieu en Christ, elle a raconté l'histoire de sa rencontre avec Jésus à ses compagnons de village, puis elle les a dirigés vers Jésus en disant: « Venez voir un homme... » ([Jean 4:29](#)). Beaucoup de ceux qui ont entendu ses paroles l'ont fait et ont eux-mêmes cru. Elle les a simplement présentés à Jésus et il a repris de là!

Sixième application

La sixième application est que *nous devons former des responsables d'étude biblique qui, ayant surmonté de mauvaises habitudes en acquérant de bonnes habitudes, aideront ensuite les autres à faire la même chose*. CIG et le corps du Christ en général ont besoin de leaders bien formés, capables de diriger l'étude biblique comme discipline spirituelle de la manière dont nous l'avons abordée ici. Les mauvaises habitudes sont souvent difficiles à éliminer et elles ne disparaissent pas automatiquement. Si CIG veut réussir à « former les saints pour l'œuvre du ministère » ([Éphésiens 4:12 NBS](#)), elle doit continuer à former des leaders clés qui formeront ensuite d'autres personnes à diriger les gens dans l'étude de la Bible comme discipline spirituelle. Cette habileté est plus facile à *acquérir* qu'à *enseigner* — *apprise* en la modélisant et en l'expérimentant en petits groupes pendant de nombreuses heures. Une telle formation ne peut se faire sur papier ou en peu de temps. Il faudra peut-être un week-end complet ou deux pour que les animateurs clés se mettent au travail avec un suivi fourni (peut-être en ligne) par un formateur qualifié à travers des sessions multiples qui puissent servir de préparation à la conduite d'une étude sur un passage particulier.

Conclusion

L'Église a le privilège d'être impliquée dans l'événement en cours le plus important de toute l'histoire en étant les ambassadeurs de Dieu, en annonçant que Dieu a réconcilié le monde avec lui-même en Christ. À partir de sa Parole, Dieu peut utiliser notre témoignage (en paroles et en actes) comme un moyen pour que les gens vivent dans cette réconciliation, entrant ainsi dans une relation quotidienne profonde et personnelle avec lui, par l'Esprit. Bref, l'Église devient une communauté sous la Parole et sous l'Esprit et dont le but, comme nous le disons à CIG, est « de vivre et de partager l'Évangile ».



Par la Parole de Dieu (tant Vivante qu'écrite), nous apprenons à connaître Dieu et à lui confier toute notre vie. Par cette Parole, nous sommes formés comme le peuple particulier de Dieu qui a été appelé à le faire connaître. Par sa Parole, nous devenons un peuple d'adoration et de témoignage, unis, mais bien diversifiés. Nous devenons de plus en plus un corps harmonisé, tricoté ensemble, se construisant dans le type d'amour de Dieu. Nous pouvons être impliqués en offrant aux autres le plus grand don qu'il y ait — le don de Dieu de lui-même en Jésus-Christ, qui est pour nous la Parole de Dieu. En tant qu'enfants adoptifs de Dieu, il n'y

a pas de plus grand privilège que de participer par l'Esprit à « l'entreprise familiale » d'adoration et de témoignage. C'est ce que nous avons été créés et rachetés pour être et pour faire. C'est ce que signifie être l'Église qui appartient à Jésus-Christ. Il n'y a rien qui puisse faire une plus grande différence dans la vie de quiconque que de les présenter à Jésus, le Fils et la Parole de Dieu pour nous. Lui seul a les paroles de vie. Lui seul est la Parole de Vie du Dieu Trine pour nous.

ANNEXE

Comment diriger une étude de la Bible comme discipline spirituelle

Par Gary et Cathy Deddo

Diriger l'étude biblique comme discipline spirituelle (comme abordée ci-dessus) implique l'utilisation d'approches et d'outils qui nous aident à écouter attentivement la Parole de Dieu, puis à répondre de manière appropriée. Une écoute attentive est une clé essentielle. Voici quelques lignes directrices:

- Commencez par une prière, qui nous place dans une position de cœur et d'oreilles ouverts, prêts à entendre ce que Dieu a pour nous individuellement et en groupe.
- Lisez le passage, puis demandez ceci: qu'est-ce que ce passage nous dit sur la nature, le caractère, le but, le cœur et la pensée de Dieu? La Bible est destinée principalement à répondre à cette question: « Qui est Dieu? » La réponse est finalement révélée en Jésus, qui a placé cette question au centre de sa réponse lorsqu'il a demandé à ses disciples: « Qui dites-vous que je suis? » Toutes les autres questions que nous pouvons poser à la Bible doivent être secondaires (des questions telles que quoi, pourquoi, comment, où, quand?). Les réponses à ces questions secondaires ne peuvent être trouvées et bien comprises qu'à la lumière de qui est Dieu et de qui il s'est révélé être, ultimement, en Jésus-Christ.
- La découverte de la réponse à cette question primaire nécessite une écoute attentive de ce que l'auteur d'un passage particulier dit au public original et de la manière dont l'auteur le dit (voir plus de détails ci-dessous).
- L'évaluation critique de ce qui est à l'étude n'intervient qu'une *fois* que le processus d'écoute attentive est achevé.

Compte tenu de ces points concernant l'écoute attentive, voici d'autres détails à considérer:

- Nous lisons l'Écriture avec la supposition sous-jacente que son auteur était délibéré dans ce qu'il a écrit et dit, suffisamment pour que ses lecteurs comprennent ce qu'il a l'intention de transmettre.
- Notre but dans l'étude du passage n'est pas de critiquer ou juger ce que dit l'auteur, ni de se dresser au-dessus de lui ou contre lui, ou de l'exclure. Au contraire, par l'étude, nous venons à côté de l'auteur et nous le laissons nous montrer ce qu'il voit, sait et croit. Nous voulons voir et comprendre ce qu'il saisit, sait et veut partager avec nous. Nous nous tenons avec lui et nous partageons avec lui (dans la mesure du possible) son état d'esprit, prêts à répondre comme il l'a fait à ce qu'il a appris à connaître et à croire.

- Il est donc essentiel de prêter une attention particulière à ce que dit l'auteur et à la manière dont il le dit. Alors que nous avançons dans le passage (mieux encore, dans tout le livre), il est important de garder à l'esprit tout ce que nous avons étudié auparavant — voir chaque nouveau passage à la lumière des passages précédents du livre. Nous voulons tout comprendre dans le contexte, car le contexte contribue grandement à l'écoute précise de ce que l'auteur a à dire.
- Nous devons observer et considérer le texte pour voir quelles questions en découlent, plutôt que d'amener nos questions au texte. Nous voulons interpréter ce que dit l'auteur à partir de nos observations du texte qui nous est présenté. Nous voulons comprendre, autant que possible, le passage étudié seul avant de le comparer à d'autres passages.
- L'écoute diligente exige de prêter attention à la manière dont le passage s'insère dans l'ensemble de l'unité littéraire (paragraphe, chapitre, livre, etc.) et à la ligne d'argumentation ou à l'ordre de présentation. Elle s'intéresse ensuite à comment l'auteur présente le matériel (les mots utilisés, les rhétoriques, le ton verbal, etc.), prenant en considération le genre littéraire que l'auteur a utilisé pour transmettre le message (parabole, lettre, évangile, psaume, histoire, sagesse, apocalyptique, etc.).
- Une écoute attentive prend en considération le contexte linguistique, social, culturel et historique de l'écriture. Elle ne supposera pas qu'elle était identique à la nôtre, même si nous sommes tous également humains et que nous avons tous besoin de la grâce. L'utilisation judicieuse des ressources créées à cette fin sera consultée (commentaires bibliques, dictionnaires bibliques, atlas bibliques, commentaires soigneusement sélectionnés, etc.).
- L'écoute attentive consiste à chercher à comprendre l'intention, le but ou l'objectif de l'auteur concernant ce qu'il a écrit. Quel dénouement recherchaient-ils? Pourquoi ont-ils écrit cela?
- La question centrale à se poser est la suivante: qu'est-ce que ce passage nous dit sur qui est Dieu? De même, comment ce que nous voyons dans ce passage contribue-t-il à l'ensemble du portrait de la nature, du caractère, de l'esprit, du cœur et des desseins de Dieu, tels que finalement révélés en Jésus-Christ? Nous posons alors (et seulement ensuite) et nous répondons aux questions qui relient le passage à notre propre vie (c'est-à-dire à l'application): quelle différence cela ferait-il si nous vivions comme si ce que nous avons entendu ici était vrai et réel? Que pouvons-nous croire au sujet de Dieu ou pour lui faire confiance? De quoi pouvons-nous remercier Dieu? De quoi aurions-nous besoin de nous repentir? Que pourrions-nous faire? Que pouvons-nous espérer? Qu'avons-nous entendu qui est une bonne nouvelle à partager?